

# JUNKPAGE

ÇA SENT LE SAPIN



Numéro 51  
DÉCEMBRE 2017  
Gratuit

# EXPO

# 4 ART

**120** ARTISTES PEINTRES, SCULPTEURS,  
PHOTOGRAPHES, ET CRÉATEURS

// DESIGN ET MAQUETTE PAR CHLOE@LASOLUTIONCREATIVE.COM

**HANGAR 14  
BORDEAUX**  
115 QUAI DES CHARTRONS  
33000 BORDEAUX

**DU 15 AU 17  
DÉCEMBRE 2017**  
ENTRÉE LIBRE LE VENDREDI 15 DÉCEMBRE  
5€ LES SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 DÉCEMBRE  
[WWW.SBO-EXPO.COM](http://WWW.SBO-EXPO.COM)



# UNE HISTOIRE D'INCLUS ET D'EXCLUS

## Sommaire

4 EN BREF

6 MUSIQUES

**CHARLES JUDE & ÉRIC QUILLERÉ****CHARLÉLIE COUTURE****ARIEL ARIEL**

12 EXPOSITIONS

**GUILLAUME PINARD****EXPO4ART****VALÉRIE BELIN****BEATRIZ GONZÁLEZ****AURÉLIEN MAUPLLOT**

18 SCÈNES

**BAPTISTE AMANN****MARINE MANE**

21 NOUVELLE-AQUITAINE

**PROJET.PDF****LE CONFORT MODERNE****TOUS AZIMUTS****MATHIEU DUFOIS**

30 LITTÉRATURE

**FRANÇOIS TALIANO-DES GARETS**

34 JEUNESSE

36 VOYAGE

**BERGAME**

38 FORMES

40 GASTRONOMIE

44 ENTRETIEN

**KIM**

46 PORTRAIT

**LAURENT LAFFARGUE**

Quarante ans de « politiquement correct » aux États-Unis, d'euphémisation de la langue et de bannissement de formules non conformes à l'idée du Bien, de la démocratie et du respect des minorités ont donc produit Trump, son administration, Charlottesville.

Si la conformation de la langue à l'idéal avait des effets directs sur la réalité, ceux-ci manifestement sont très modestes. Peut-être que le mal tient à d'autres conditions plus profondes : la répartition inégale des richesses, l'urbanisme de la ségrégation, la hiérarchisation sociale, la persistance des stéréotypes, etc.

Mais ceux qui veulent expurger la langue de signes manifestes de discrimination ne s'en tiennent que rarement à ce genre de constat. Ils souhaitent dans leur croisade (féministe, antiraciste, etc.) que les mots ne véhiculent plus une quelconque forme d'injustice. C'est donc à une langue reflet pur du Bien qu'ils aspirent. Une langue qui n'humilierait plus les individus rendus invisibles par la domination. En soi, ce souhait est tout à fait louable. Qui voudrait promouvoir l'inégalité et le racisme ? Personne bien évidemment.

Or, dans ce cas, si la langue devient l'arène d'un combat politique continuellement mené selon les définitions variables de la justice, elle risque de prendre la forme d'un chantier perpétuel. On va ainsi traquer dans le moindre détail chaque mot, chaque formule, chaque règle, pour voir s'ils sont conformes et respectables. Et que va-t-on pouvoir dire du mal si les mots mêmes pour l'exprimer ne sont plus disponibles ? Nul ne peut contester que la langue soit pour une part le fruit, comme nombre d'objets culturels, d'une histoire inique de la domination, autrement dit de la cruauté. Cependant, faut-il pour autant l'épurer de toute trace d'exploitation au prétexte que les formes actuelles qui l'évoqueraient la renforceraient ? Autant alors raser Versailles, le Machu Picchu, les pyramides d'Égypte et la moindre cathédrale, symboles de l'oppression théocratique et produits de l'esclavage et de la domination ! Les discussions sur l'écriture inclusive (et son projet de nouvelle graphie indiquant à égalité la présence des femmes et des hommes) me rappellent celles des années 1970 sur la déconstruction des signifiants hégémoniques où l'on raturait à qui mieux mieux les mots être, capital, père, esprit, etc., se figurant que par cette opération magique les signifiés allaient, apeurés par tant d'audace stylistique, se carapater dans le *nowhere land* et s'y tenir tranquilles.

Quarante ans après, ils sont plus dominants que jamais. Encore une fois, je n'ai rien à redire au sujet de la promotion de l'égalité et de tout projet qui vise à l'instaurer. Je m'en réjouis même à titre de citoyen éclairé et responsable. Mais est-ce réellement le cas ici ?

Peut-on montrer de manière objective et scientifique qu'une langue où le neutre domine, et qui donc ne repose pas sur la sujétion du féminin par le masculin (comme le français depuis le XVII<sup>e</sup> siècle), entraîne *eo ipso* un plus grand respect des femmes dans la réalité sociale ? Cela ne veut pas dire que la langue n'influence pas notre manière de voir les choses, mais qu'elle n'est pas la seule dans ce cas et que manifestement d'autres conditions plus essentielles produisent et pérennisent cette injustice.

Alors pourquoi cette passion française pour amener le combat politique sur ce terrain-là ? Peut-être que ce combat est plus spectaculaire et plus simple à mener que d'autres formes de lutte ? Pourquoi ne pas avoir recours à la grève ? À l'action directe, économique et sociale contre l'inégalité ? Par exemple, contre l'inégalité salariale et de carrière entre les hommes et les femmes ? N'est-ce pas là, la priorité des priorités plutôt qu'une réforme graphique qui non seulement possède beaucoup d'inconvénients pratiques (le passage à l'oral notamment) mais qui ouvrira la boîte de Pandore à toutes les modifications de la langue en fonction de groupes prônant leur vision du monde, si juste soit-elle. Car bien évidemment tout groupe voudra que la langue ne soit plus un affront quotidien à ses convictions et soit transformée en conséquence.

Lorsqu'un corps commence à ressentir sa propre impuissance à agir, loin de renoncer à toutes formes d'action, il les multiplie tout le long de sa surface. Il compense ainsi l'inactivité à venir, la paralysie finale qu'il redoute et veut contrer, par une pléthore de micro-agissements sans coordination ni efficacité, comme le moribond pris par un feu d'artifice de convulsions finales. Il va sans dire que ce qui vaut pour le corps vaut pour les sociétés.

**Vincent Fournier,**

« Kjell-Henriksen Observatory », 2010,

dans le cadre de « **Space Oddity –****Tribute to Major Tom** »,


jusqu'au vendredi 29 décembre, Docks Design.

[www.facebook.com/phouchaille](http://www.facebook.com/phouchaille)

[ Lire page 16 ]

© A&amp;C.

## Prochain numéro le 29 décembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > [journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com) **ISSUU** > [issuu.com](http://issuu.com) > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : [redac.chef@junkpage.fr](mailto:redac.chef@junkpage.fr) / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, [contact@franktallon.com](mailto:contact@franktallon.com) /Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abriçon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Anna Maisonnewe**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Stagiaire : **Camille Boulouis** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, [c.gariteai@junkpage.fr](mailto:c.gariteai@junkpage.fr), 07 83 72 77 72 **Clément Geoffroy**, [c.geoffroy@junkpage.fr](mailto:c.geoffroy@junkpage.fr), 06 60 70 76 73 /Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



Confession d'une femme hachée © Compagnie Nanoua



© Jean-Bernard Nadeau



D.R.

## HÉLVÈTE

arc en rêve revient sur la scène architecturale européenne, après avoir exploré, avec Office et BBS, la Belgique et la Flandre en particulier. Depuis la moitié du xx<sup>e</sup> siècle, la Suisse a toujours constitué un territoire d'exception en matière d'architecture, « Schweizweit » interroge des mutations à l'œuvre dans ce pays, qui peut-être concernent aussi toute l'Europe, et présente un arrêt sur image de la production architecturale en Suisse contemporaine. Loin du minimalisme des années 1990, l'actuelle réalité de la construction se révèle régionalement beaucoup plus différenciée et hétérogène.

« Schweizweit », du jeudi 14 décembre au dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018, grande galerie, arc en rêve. [www.arcenreve.com](http://www.arcenreve.com)



Robert Pinget © Claude Essertel / Bibliothèque de Lyon

## ABSURDE

Deux acteurs se retrouvent sur la scène vide, tentent d'écrire une pièce et s'interrogent sur leur devenir théâtral. Qu'est-ce que le théâtre ? Imitation des codes ? Transposition de la vie intérieure ? *Abel et Bela*, la pièce de Robert Pinget, au langage simple et limpide, oscille entre humour et profondeur philosophique. Créée en mai dernier, interprétée par Christian Loustau et Alain Raimond, la revoilà pour les fêtes du côté du Lieu sans nom.

*Abel et Bela*, mise en scène de Jean-Pascal Pracht, du jeudi 14 au dimanche 17 décembre, 20 h 30, sauf le 17/12 à 16 h, Le Lieu sans nom. [www.cictiberghien.com](http://www.cictiberghien.com)

## EN VILLE

Toujours nomade, la Boîte à jouer se fait la malle et finit l'année avec 3 spectacles entre Labothéâtre de la Rousselle et Inox. Soit *Confession d'une femme hachée*, de la compagnie Nanoua (Bayonne) du 7 au 10 décembre ; *Lévitacion, ou l'art de vouloir l'éviter* de la compagnie Seuls les Poissons, du 14 au 16 décembre ; *Ne le dis surtout pas !* du GIVB, du 19 au 23 décembre. Sans oublier le jeune public avec *Promenons-nous dans les boîtes* de la compagnie Nanoua le 9 décembre puis *Une journée en famille !* le 16 décembre au centre social Bordeaux-Nord.

[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)



Julien Pras © Julien Dupeyron

## YEAH !

Calc, Pull, Victory Hall, Mars Red Sky, I Am Stramgram, Jérôme Y.O.N.L, Arthur Satan, Queen of the Meadow, La Chorale des Fennecs, Alizon et El Brindador. Voilà le plateau de rêve concocté par Julien Pras à l'occasion de la sortie de son récent album *Wintershed*. Plus de 20 ans après son premier 45 tours et 10 ans après le dernier effort studio de Calc, l'infatigable gloire locale a concocté un programme explosif sous la forme d'un mini-festival le temps d'une soirée. Soit une série de mini-sets de tous ses groupes plus ou moins encore en activité mais aussi des invités prestigieux !

**1 Thousand Guests Festival**, samedi 16 décembre, 19 h, I.Boat. [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



© Emmanuel Penouty

## PIÈCES

Emmanuel Penouty est diplômé des Beaux-Arts de Bordeaux. Son travail se déploie à travers la sculpture, la performance et l'installation. Ses œuvres empreintes de poésie et d'ironie se présentent souvent comme un vecteur de communication avec l'autre. Le détournement et le recyclage d'objet font partie intégrante de son mode de travail. Depuis 2013, il développe un travail spécifique autour de l'objet « puzzle ». On pourra voir au cours de l'exposition comment il se l'approprie comme un véritable médium au service de ses idées et de son esthétique.

« Puzzle Punk », Emmanuel Penouty, jusqu'au lundi 18 décembre, annexe B. [groep.fr](http://groep.fr)



Les princesses, Cheptel Aileikoum

## BAMBINO

Le festival Sur un petit nuage, porté par la Ville de Pessac, souffle ses 16 bougies, du 15 au 22 décembre. Cette nouvelle édition, comme à l'accoutumée, réserve son lot de surprises et de moments forts pour le jeune public. Entre spectacles (*Cartoons, Lazuz, Les princesses, Mythologie, Le Dernier Jour, La Maison aux arbres étourdis...*) et ateliers (danse, cirque, marionnette, contes), une semaine complètement folle qui s'achèvera par la grande soirée délirante, à la salle Bellegrave, Kid Palace, concocté par le collectif des Sœurs fusibles sur le thème « Punky baby » !

**Sur un petit nuage**, du vendredi 15 au vendredi 22 décembre, Pessac (33600). [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

## CÉPAGES

Pour sa 6<sup>e</sup> édition, Bordeaux Tasting, le rendez-vous des œnologues initié par la revue *Terre de vins*, confirme son déploiement sur 5 sites – palais de la Bourse, musée des Douanes, Le Gabriel, l'église Saint-Rémi et la bulle des extra-terriens – situés à proximité de la place de la Bourse. Deux jours dédiés à la dégustation de grands bordeaux, de champagnes de talent venus de Reims et d'Épernay, mais également d'autres vignobles hexagonaux (Alsace, Bourgogne, Loire, Rhône). Sans oublier 6 master class et 13 ateliers de l'École du vin de Bordeaux.

**Bordeaux Tasting**, du samedi 9 au dimanche 10 décembre, de 10 h à 19 h, sauf le 10/12, jusqu'à 18 h. [www.terredevins.com](http://www.terredevins.com)



## MERVEILLES

Les productions « jeune public » de qualité étant rares, saluons ici l'initiative de la maison L'autre Label, portée par l'association Il était une fois... de Gradignan. Au programme, trois beaux CD – *Poule Poulinette Galinette* du vétéran Peter Elliott, *On est des ours* de Marloup et l'insaisissable *Petit Poucet* conté par Monia Lyort – disponibles également en téléchargement. Deux talents du coin (Bordeaux, Ambès) et un Belge susceptibles de ravir les oreilles averties nonobstant l'âge. Sur le site, possibilité de s'abonner ou d'offrir de magnifiques illustrations de jeunes talents.

[www.lautre-label.fr](http://www.lautre-label.fr)

LA CURIEUSE  
**MIRA**  
RIE



→ DÉCOUVREZ NOTRE DERNIÈRE CURIOSITÉ ←  
**LA MIRA SPÉCIALE NOËL**

L'AVIS DU GRAND CHAMAN :  
« PÉTILLANTE COMME LES YEUX  
DE LA CHIMÈRE À DEUX TÊTES  
DEVANT SA PREMIÈRE MIRA ! »

BRASSERIEMIRA.FR  
COME SAY HELLO !

COME SAY HELLO !  
WWW.BRASSERIEMIRA.FR  
COME SAY HELLO !

COME SAY HELLO !  
WWW.BRASSERIEMIRA.FR  
COME SAY HELLO !

@BRASSERIEMIRA



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pour les fêtes de fin d'année, le Ballet national de Bordeaux part en quête de sa *Dulcinée* avec un *Don Quichotte* enlevé et joyeux signé Charles Jude. 3 distributions, 22 représentations, virtuosité, pantomimes burlesques, cambrés, séguedilles et castagnettes entre autres réjouissances. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

# YOLÉ!

Mine de rien, le plus célèbre chevalier errant ne fait pas tourner que les moulins à vent. C'est en effet grâce à *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* que Rudolf Noureev fit la fameuse tournée du Kirov en Occident en 1961 dont il ne devait pas revenir : le 16 juin à l'aéroport du Bourget, le prodige, menacé d'un retour prématuré et définitif en URSS, demande l'asile politique et laisse filer le reste de la troupe.

En 1960, Janine Ringuet, de l'Agence littéraire et artistique parisienne, s'était rendue à Leningrad pour mettre au point ce projet. Elle y découvrit *Don Quichotte* de Marius Petipa (Moscou, 1869), ballet aussi populaire qu'un *Giselle* mais inconnu à l'époque en Europe, et Noureev dans le rôle plein de gouaille, de malice et d'humour du barbier Basile amoureux de Kitri. Convaincue d'avoir découvert l'un des plus grands danseurs, Ringuet fait des pieds et des mains, jusqu'aux plus hautes instances soviétiques, pour que le jeune virtuose, interdit de sortie à l'étranger, soit du voyage.

Par la suite, Rudolf Noureev chorégraphie *Don Quichotte* d'après Petipa pour l'Opéra de Vienne en 1966, puis pour l'Australian Ballet en 1970 qu'il filme lui-même en 1972. C'est sa version chorégraphique que le Ballet de l'Opéra national de Paris reprend pour les fêtes de fin d'année à l'Opéra Bastille. Dans le même temps, le Ballet national de Bordeaux, actuellement conduit par son directeur adjoint **Éric Quilleré**, reprend la version de Charles Jude du 13 au 31 décembre au Grand-Théâtre. L'ancien directeur de la Danse obtint pour sa chorégraphie le prestigieux prix Benois de la danse<sup>1</sup> en 2007. L'occasion de poser quelques questions à celui qui revient au sein de la compagnie le temps de remonter sa pièce.

## Quel est l'argument du ballet ?

Il s'agit d'un très court extrait de *Don Quichotte* de Cervantes, « Les Noces de Gamache ». L'aubergiste Lorenzo veut marier sa fille Kitri à Gamache, noble plein d'argent. Mais Kitri est amoureuse de Basile, simple barbier. Arrivé au village pendant les préparatifs du mariage, Don Quichotte est persuadé de voir en Kitri sa Dulcinée.

## Quelles sont les spécificités de la version de Noureev par rapport à celle de Petipa ?

Il a gardé la trame de l'histoire et la musique. Il y avait beaucoup de pantomime ; il a ajouté de la danse, de la technique. Il a mis en avant le rôle du garçon, avec beaucoup de variations. Et surtout, il en a fait un ballet très joyeux.

## Quand il transmettait ce ballet, que disait-il ?

« Faites ! » [Rires] Il ne voulait pas qu'on discute sur le rôle tant qu'on n'avait pas

montré ce qu'on pouvait faire. Si on y arrivait, alors on pouvait dialoguer plus en avant. Il était exigeant sur la technique, très strict sur la pantomime. Mais en même temps, il voulait que l'on sorte autre chose pour donner du caractère au rôle. Il laissait plus de liberté que pour les ballets du grand répertoire classique.

## Qu'en est-il de votre version ?

Dans le premier acte, je reste très narratif. Il est important de garder la pantomime pour faire comprendre l'histoire. Il y a plein de gags entre Gamache, Basile, Lorenzo... jusqu'à ce que Basile et Kitri s'enfuient, poursuivis par Lorenzo et Gamache d'un côté et par Don Quichotte de l'autre, qui croit avoir reconnu Dulcinée. Au deuxième acte, j'ai gommé toute la scène du théâtre dans le théâtre des versions précédentes. Les héros arrivent dans le camp des gitans. Don Quichotte voit Dulcinée-Kitri, la suit du regard. Elle disparaît derrière un châle et c'est une gitane qui apparaît. Dupé, l'hidalgo s'agace, se blesse à l'aile d'un moulin et divague. J'ai créé la danse gitane sur la danse russe du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski. C'est un solo de violon sublime que j'adore. Pour moi, Dalí, avec son extravagance, était le Don Quichotte moderne. D'où les moustaches de mon Don Quichotte, son aspect filiforme très bien incarné par Marc-Emmanuel Zanoli. J'ai demandé au décorateur (Philippe Miesch) de s'inspirer des œuvres du peintre.

## Comment chorégraphiez-vous ?

J'écoute la musique en boucle. Je fais des sections : je compte le nombre de mesures, les accents forts, les mélodies... Je vois si je chorégraphie sur la mélodie ou sur les comptes... Après, j'en rêve ! [Rires] Je vois le mouvement et ce que j'ai envie de faire. Et je m'adapte aux danseurs. Telle musique pour tel(le) danseur(se). Le danseur est la matière ; je vois de quoi il est composé et comment je vais travailler cette matière pour en tirer le maximum.

1. Le prix Benois de la danse a été fondé par l'Association internationale de la danse à Moscou.

**Don Quichotte**, chorégraphie de **Charles Jude**, du mercredi 13 au dimanche 31 décembre, 20 h, sauf les 17/12, 20/12, 23/12, 27/12 et 31/12 à 14 h 30, Grand-Théâtre. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



Lucie Oksana Kudrenko est Kitri. © Sigrind Colomyes

## BRILLANTISSIME

**Éric Quilleré, maître de ballet aux côtés d'Aurelia Schaefer et directeur adjoint de la compagnie enrichie d'une quinzaine de supplémentaires pour cette grosse production.**

### Comment travaillez-vous ?

Les pas de deux et les variations sont travaillés à part avec Charles. Mais dès qu'il y a de la mise en scène, solistes et corps de ballet travaillent ensemble le plus tôt possible pour créer des liens. Parce que sinon, on a la sensation que les danseurs solistes sont devant tout seuls et le corps de ballet vit son histoire derrière, tout seul. Il faut préserver ce lien fragile. Ça a toujours été le cas, avec Rudolf, comme avec Charles. Dans une compagnie, du corps de ballet à l'étoile, il n'y en a pas un moins important que l'autre. Chacun a son rôle à jouer. Il est très important que chacun joue au meilleur de ses capacités. On doit avoir la sensation que chacun défend la pièce et la compagnie au maximum.

### Que représente *Don Quichotte* pour vous ?

C'est le ballet que tous les garçons ont envie de danser parce que c'est brillantissime. Le rôle masculin est aussi important que le rôle féminin. Pour un danseur, c'est mythique. C'est excitant et c'est l'occasion de démontrer sa virtuosité. Ce ballet permet de s'amuser avec la technique parce que l'on raconte une histoire et qu'il y a beaucoup d'humour. Il y a une espèce d'émulsion, la tension monte et ça finit avec ce grand pas de deux où ça explose ! Pour la fille, il y a une palette plus large. C'est à la fois ludique et très technique, surtout au deuxième acte durant cette variation lente du rêve de Don Quichotte. Le corps de ballet est bien mis en valeur, ça danse donc beaucoup ! C'est riche, à la fois pour les spectateurs et pour les danseurs sur scène qui doivent relever un formidable challenge. Et pour nous aussi derrière, d'ailleurs ! C'est du stress sans cesse. Mais ce *Don Quichotte* donne envie de danser à tout le monde ! On est dans la fête, dans les couleurs, la lumière.



**DECEMBRE**

**VEN 01** **MADemoiselle K**  
+ GOLDEN GASOLINE  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY  
20H30  
20€ / 23€

**SAM 02** **THE STRANGLERS**  
+ THE MELOMANIACS  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & TRANSROCK  
AU KRAKATOA - 20H  
25€ / 27€

**VEN 08** **GARE LIVE :**  
**YEPES x PLAE CASI**  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY  
GARE ST JEAN - 17H  
GRATUIT

**VEN 15** **GARE LIVE :**  
**DAMAGE CASE**  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY  
GARE ST JEAN - 17H  
GRATUIT

**JANVIER**

**JEU 18** **PETIT FANTÔME**  
+ CALYPSO VALOIS  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY  
20H30  
10€ / 13€

**VEN 26** **VENENUM**   
+ SLAEGT  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY  
20H30  
10€ / 13€

**MARS**

**VEN 02** **BAXTER DURY**  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & TRANSROCK  
AU KRAKATOA - 20H  
20€

**JEU 08** **LORENZO**  
ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & TRANSROCK  
20H30  
20€ / 23€

**AVRIL**

**VEN 27** **ARCADIAN**  
ORGA : OLYMPIA PROD  
19H30  
28€

TOUTES LES INFOS SUR

**WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM**

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM/BLOG



**LE ROCHER**  
DE PALMER



**DÉC** 2017

**MER 6**  
**TONY ALLEN**  
AFRO JAZZ

**JEU 7**  
**LARTISTE**  
RAP  
**TIM DUP**  
+ **EDDY DE PRETTO**  
CHANSON

**VEN 8**  
**VOLODIA & BOOBOO'ZZZ**  
**ALL STARS**  
REGGAE

**SAMEDI 9**  
**CHARLÉLIE COUTURE**  
L'ENTREPÔT LE HAILLAN  
BLUES ROCK  
**BLICK BASSY**  
FOLK  
**OCTUOR DE VIOLONCELLES**  
CLASSIQUE

**VEN 15**  
**ADMIRAL T**  
REGGAE DANCE-HALL  
**ALIOSE**  
POP  
**LAURA LAUNE**  
HUMOUR

**JEU 21**  
**POMME**  
CHANSON

**LEROCHEDEPALMER.FR**  
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

## CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

Les chanteurs-diseurs de la Manufacture verbale, en grande forme, se produisent au théâtre des Quatre Saisons. *Umanitat / Voix populaires* est un hymne bien vivant à la diversité et à la musicalité des langues, entre Orient et occitan.

## GORGES DÉPLOYÉES

Une fois encore, on outrepassera aujourd'hui quelque peu les frontières supposées de cette rubrique vouée en principe à la « musique occidentale de tradition écrite » ; comprenez : cette musique que l'on appelle « classique », que l'on dit parfois « grande ». Pour s'ouvrir à d'autres musiques classiques, d'origine extra-occidentale, mais aussi populaires, et à des traditions orales, comme l'ont fait les cinq chanteurs-chercheurs qui se sont regroupés depuis 1992 sous l'enseigne de la Manufacture verbale.

Autour du Basque Jakes Aymonino, qui fit ses premières armes au sein de l'ensemble baroque Capriccio Stravagante et créa avec André Minvielle le Polyritmic Choral Rag Unit, Fouad Achkir (chanteur et percussionniste d'origine berbère), Henri Marliangeas (créateur et directeur du centre Lapios, consacré aux musiques et danses des Landes de Gascogne), Ravi Prasad (Indien formé au chant carnatique dans son Kerala natal, et repéré aux côtés de Talvin Singh ou de la chorégraphe Régine Chopinot) et Joan-Francés Tisnèr (chanteur, compositeur et designer sonore, grand défenseur de la langue et la culture occitanes) ont décidé de mettre en partage leurs patrimoines (musical et linguistique) et leurs organes respectifs. Objectifs : montrer que ces patrimoines sont bien vivants, et jamais aussi contemporains que lorsqu'ils continuent à se frotter

les uns aux autres, pour « capturer une étincelle », selon les mots d'Aymonino ; révéler, aussi, combien le son de la voix (son timbre, son volume, son intensité, son rythme), mais aussi du lieu où elle résonne et se fait entendre, donne au moins autant d'informations que les mots. Les spectacles, les ateliers, mais aussi l'important travail de collectage de la Manufacture verbale tiennent autant d'une ethnomusicologie prospective que de la création de folklores imaginaires.

C'est au nombre de 13 que ces chanteurs-diseurs se présenteront le 20 décembre au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan, pour le programme *Umanitat / Voix populaires*. Parlées, chantées ou bruitées, à l'unisson ou en canon, leurs joutes polyphoniques souvent improvisées, toujours empreintes d'une poésie sonore et sauvage qui se passe de traduction, échafaudent une « tour de Babel » vocale entre Orient et occitan – en *euskara*, en *lenga d'oc*, en *parlanjhe* (parler poitevin-saintongeais), en *malayalam*, en *amazigh* – qui exalte la musicalité des langues. Une réjouissante collection de timbres mus par un même souffle, toutes voix dehors.

**Umanitat / Voix populaires, La Manufacture verbale**, mercredi 20 décembre, 20 h 15, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)



On ne reprochera pas à Charlélie Couture son manque de constance. Voilà bientôt 40 ans que le Nancéen poursuit une quête jamais éteinte. Rêve après rêve, il court toujours derrière le prochain. Le nouvel épisode porte le nom de la ville la plus francophile de Louisiane.

## CAJUN

Lafayette, capitale du pays cadien, au cœur du bayou Vermilion, l'a aspiré autant qu'elle l'a inspiré. C'est là qu'il a choisi d'enregistrer son dernier album, qui constitue une bonne part de son répertoire scénique actuel. Le chanteur fait partie, depuis sa naissance dans une famille assez aisée, de cette catégorie de gens chanceux pour qui les rêves peuvent devenir réalités. Sa mère, enseignante de français aux États-Unis, lui aura donné le goût de l'Amérique du Nord. Et l'anglais deviendra son autre langue maternelle. Au point qu'il s'installe à New York au début des années 2000, pour se réveiller brutalement dans le cauchemar Trump qui le fera revenir au pays une quinzaine d'années plus tard.

Avec la Louisiane en tête et cette ville, Lafayette, où il cherchera les bons musiciens et le bon studio pour accoucher d'un album (quelque chose comme son vingtième disque). Planche

à laver (*washboard*), violon, accordéon, banjo... tout un attirail de bois et de métal est mis à contribution dans un effort qu'il revendique comme étant de blues, de cajun, de gospel...

On est loin de l'avion sans ailes, mais pas tant que ça, car le timbre faussement indolent de sa voix reste sa signature. Et plus encore que par le passé apparaît alors sa double culture, présente en Louisiane comme nulle part ailleurs. Couture a toujours chanté aussi en anglais. Le voici à retrouver avec la musique cadienne un bilinguisme encore plus flagrant. Le Lorrain avait quitté la France pour se faire connaître comme plasticien aux États-Unis. On ne sait pas si cette attente fut récompensée. Et voilà le nouveau défi qu'il se lance...

**José Ruiz**

**Charlélie Couture**, samedi 9 décembre, 20 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan (33185). [lerocheerdepalmer.fr](http://lerocheerdepalmer.fr)

## TÉLEX

Le piano est à l'honneur en ce mois de décembre. D'abord à Bordeaux, avec la fin de la 8<sup>e</sup> édition d'Esprit du piano, à l'Auditorium de l'Opéra de Bordeaux, qui accueillera le grand maître russe **Grigory Sokolov** dans Haydn et les *Sonates n° 27 et n° 32* de Beethoven (2/12). Ensuite, à Bourg-sur-Gironde, où l'association Bourg Arts et Vins invite (le 8/12) le jeune pianiste suisse **Louis Schwizgebel** dans un programme mêlant Beethoven, Chopin et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky.

# MY PLAY- GROUND HAS NO RULES\*

\* Mon terrain de jeu n'a pas de règles

**PULLIN**  
CREATION FRANÇAISE  
BORDEAUX - ARCACHON

[www.pull-in.com](http://www.pull-in.com)  
@pullininstagram #pullinfamily





Clara © Sébastien Bigal

Clara & Les Chics Freaks, parfum d'excellence.

## CHIC INVISIBLE

par Patrick Scarzello

« Groupe évanescant qui n'a jamais joué, Clara & Les Chics Freaks déjà une légende! ? » Dany Boy se retrouve auteur-compositeur top orchestrateur épique... ses chansons, marque indélébile, *Les Scurs from Spanish label to « Raw cuts » British*, brassée solo depuis avec clips distingués sur le webground, fil rouge de mes répertoires... Et là, charme Wildien, richesse dada inspirée, où Clara vocalise et réunit ses Chics Freaks : Guillaume Flamen clavier (Krümel Monster-Piano Platine-Giraphone rec), Marcelo Pilegi batterie (Zero Branco-Cheriff Mouloud y el Zorro Loco), Emmanuel Calary guitare (Zukr), Christophe VGEtc Loubes (contre)basse ; au service de la patte d'arrangeur XXL de l'un de nos ultras. Avec volée d'orgue, la voix soulève des promesses aux suspensions précieuses, *Accrochés au vent* trépigne. Ça balance, recule, une houle, abordage et ressac à profusion finement partitionnée, vif de partout. *Beat on the brat* nous fait monter des groupes, *Accros...* poétiser à la poêle trouée, la saison des châtaignes existentielles dans la tronche venue. Le cœur pendu, serments de pure subtilité aux lettres mortes pourtant... un romantisme sifflant de délicatesse et déjà fini! ? À 2 minutes 22 ? Parfum d'excellence avant chute et pleur. D'une retenue *exquisissime*, pizzicato contrarié, corolle d'arrangements sertis, *catastrophikk* vécu sur le fil de l'attente éperdue de la missive de l'élu. À fleurets mouchetés... duel pour l'auditeur compris. *Feuille de fausse route* filme les capsules déconfites d'un mille-

feuilles d'esthète au clavecin, voix directionnelle à chaque tremblement de cil, voilà les cahots du chaos intime. Schopenhauer si juste : « La vie, pendule qui oscille entre souffrance et ennui ». La philo *pocket* de Daniel Garbisu avec en orbite Clara Pacifico planet ; l'aigu perché sans sourciller, rendent en une seule chanson *scotchante*, *Pas de GPS pour la voie de la sagesse*, circa 7 à 77 ans de sensibilité relationnelle ultime... culminant en cul-de-sac, comme prévu.

Leur fine « poussière » ponctue une langueur de toutes les fragilités, failles, fêlures et faiblesses ici forces vives, *La guerre des pots de terre m.é.l.o.d.i.c.a.m.e.n.t* recommandé, voix coda d'éther & re-re poussière en l'air. Un *art-bHalètement* aux idées soufflantes, palette insaisissable de la yo-yo compo majuscule. *Ssssubtilissimo*.

À contre-voix Cramps, *Lux intérieur* balaie sables mouvants gothiques, mini-tornades de décadentisme, vraie poésie pour fausse comptine hyper-narrative aux arabesques pianistiquées, pas de côté vivaces & relances, toupie hantée entêtante pleine de fier toupet, au rafraîchissant addictif... l'aventure enfin. Le *songwriting* ne serait pas langue morte ? Libre, astucieux, ludique au point de ne révéler ni influence ni chapelle, ou temporalité écrasante... depuis combien un titre français n'imposait le repeat! ? EP attendu pour Clara & Les Chics Freaks, répés en cours... b!g band d'épées brandies pour de nouvelles Années folles.



D.R.

Depuis la fin de *Pendentif*, son précédent groupe, Ariel Tintar s'est bien déboutonné. L'esprit pop léger subsiste dans sa musique, mais elle a pris un air plus tropical.

## EXOTICA

Sans doute pas sourd aux ambiances de Vampire Weekend, ou même de Django Django – et pas seulement dans le redoublement du prénom comme patronyme –, Ariel Ariel peaufine son propos en affirmant fièrement sa culture antillaise. Désormais associé à l'ex-April Shower (l'éphémère et réjouissant combo de filles du début des années 2010 à Bordeaux) Blandine Millepied, le chanteur et guitariste envoie maintenant une musique fraîche comme la rosée, et sans complexe. Et la débauche sonore s'y combine à l'élégance décontractée de son jeu de guitare, avec les racines antillaises qui apportent un contrepoint plus physique à ses compositions parfois mélancoliques. Cette récente métamorphose l'a conduit à un positionnement en résistance, citant Aimé Césaire et Édouard Glissant, alors que jusque-là, c'est davantage de frivolité qui tenait les rênes. La maturité, sans doute.

De formation plutôt classique et jazz, Ariel Tintar libère cependant toute sa vitalité en créant un genre inconnu, quelque chose qui combine les langues française, anglaise et créole, avec les musiques de ces origines-là. *Dream pop* à la française, *British indie rock* et riffs créoles pour s'ancrer dans son histoire personnelle, voilà ses bagages.

Il sera intéressant de suivre ce garçon et son groupe. Ils affirment une identité rare dans un métissage réussi, évident et porteur d'espoir. On peut gager que son album paru au printemps dernier servira de socle à une trajectoire qui s'avère déjà surprenante de maturité et d'insouciance à la fois.

**JR**

**Ariel Ariel**,  
vendredi 22 décembre, 17 h,  
Hall 1 Gare Bordeaux Saint-Jean.  
[www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)



**Théâtre le Liburnia**  
[ Ville de Libourne ]

2017 / 2018

RÉSERVATION :  
05 57 74 13 14 / liburnia@festarts.com  
www.theatreleliburnia.fr

Théâtre  
Cirque  
Danse  
Arts de la rue  
Jeune public  
Expositions



**MARDI 5 DÉCEMBRE > 20H30** : BLED RUNNER<sup>1</sup>  
Fellag / Théâtre (dès 12 ans)

**JEUDI 14 DÉCEMBRE > 20H30** : ULYSSE NUIT GRAVEMENT À LA SANTÉ!<sup>2</sup>  
Cie Le Cri de l'armoire / Conte slamé (dès 12 ans)

**MARDI 19 DÉCEMBRE > 18H00** : UNE HEURE AU CIEL<sup>3</sup>  
Tartine Reverdy / Jeune Public (dès 4 ans)

THÉÂTRE LE LIBURNIA : 14, RUE DONNET 33500 LIBOURNE



**LOUANE**  
Vendredi 02 février 2018  
Le Rocher de Palmer - Cenon



**MAT BASTARD**  
Samedi 17 février 2018  
Le Krakatoa - Mérignac



**SHAKA PONK**  
Jeudi 08 mars 2018  
Bordeaux Metropole Arena - Floirac



**BIGFLO ET OLI**  
Samedi 31 mars 2018  
Bordeaux Metropole Arena - Floirac



**VIANNEY**  
Jeudi 05 Avril 2018  
Bordeaux Metropole Arena - Floirac

Plus d'informations sur [www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)  
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Béant, Magasins U, Intermarché,  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) 0 892 68 36 22 (0.34€/min)



Stéphane et Baptiste vous accueillent à

# XL IMPRESSION

Là où on vous imprime  
vos beaux t-shirts  
(mais pas que...)



BABA

AND



FANOU

**05.57.95.86.44**  
**20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX**  
**xlimpression@wanadoo.fr**

**WWW.XLIMPRESSION.COM**

BORDEAUX  
culture

**BORDEAUX**  
EN  
**LIVRES**

LES NOUVELLES  
TENDANCES DU LIVRE

LITTÉRATURE • JEUNE PUBLIC • BD  
**Sam. 9 déc.**  
Hôtel de Ville, 13h30 > 20h30  
SPECTACLES • LECTURES • LIBRAIRIE  
RENCONTRES • TABLES RONDÉS  
Entrée libre et gratuite



bordeaux.fr



Guillaume Pinard, Le Poney de Feillic

Pour fêter ses quinze ans, l'artothèque invite Guillaume Pinard à souffler les bougies. Cet artiste houscule les cadres avec une énergie qui ne prétend ni au calcul ni à la prudence. Une telle force vive donne à cet anniversaire des couleurs bien tonifiantes.

## UN MONDE BINNAIRE

Dans ses peintures, dessins, animations, installations et vidéos, Guillaume Pinard mélange des sensations, des fantômes, des échos éveillés par des formes populaires, mineures, industrielles, des situations bouffonnes, invraisemblables, absurdes, des voisinages imprévisibles, fabulateurs, dérangeants. Lignes claires et aplats colorés, proliférations et effacements, accélérations et ralentissements, suspensions et digressions mais aussi sophistication, rusticité, humour, tout concourt à suggérer des glissements successifs, des enchaînements délibérés. Cet artiste passe d'une étape à l'autre, d'un registre à l'autre. Il ne stationne pas, ne thésaurise pas, mais avance, dépense, disperse. Il s'inscrit dans un singulier « allant », multiplie les entrées et les sorties possibles, accepte les traversées à longues enjambées sans refuser les haltes et les détours, et ne se fixe d'autres limites que celles qu'impose la compréhension. Il se veut simple, direct et lisible, et s'adresse à nous sur le ton de l'évidence brutale, cruelle. Mais de cette évidence se dégage une troublante incertitude. Difficile de nous déplacer entre toutes ces propositions autrement que bousculés, le plus souvent violemment, par la multiplicité et la mobilité. Toujours quelque chose survient, succède à autre chose, le transforme, ouvre une piste de fiction, qui elle-même en suppose une autre, et ainsi à l'infini.

Intitulée « Où la ronce croissait on a planté des roses », cette exposition se situe dans la résonance particulière de cette phrase de William Blake, tirée de son livre *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, une vision novatrice et lucide de la vie où le vice et la vertu ne font qu'un, qui exerce une influence notable sur la culture populaire : le mouvement gothique et Marilyn Manson, l'origine du nom du groupe The Doors, *Dead Man* de Jim Jarmusch.

La première salle regroupe des images marquées par la présence du visage et du regard et enserme le visiteur dans la troublante impression d'une observation pesante. Dans la deuxième salle, des pastels sur papier invitent à découvrir des figures animalières dans une nature lénifiante. Cette dualité entre les regards insistants, menaçants de faces carnavalesques, grotesques et les paysages ouatés où l'animal a un goût d'enfance, insinue le doute que la bienveillance ne serait peut-être pas du côté où on l'attend, comme dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* où les anges sont des ergoteurs et les démons sont les véritables anges, porteurs d'énergie et synonymes de créativité.

Et c'est malgré tout, grâce à ce monde binaire, que l'on peut progresser, car il reproduit ce canevas sur lequel reposent tout échange, toute action, tout mouvement, toute lutte.

**Didier Arnaudet**

« Où la ronce croissait on a planté des roses », Guillaume Pinard, jusqu'au samedi 3 février 2018, Les arts au mur – artothèque, Pessac (33600). [www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)



© Pierre Ivan Didry

Après six éditions parisiennes, sous la halle des Blancs-Manteaux, Expo4Art arrive à Bordeaux avec près de 120 propositions allant de la peinture à la sculpture en passant par la photographie et le design.

## MONUMENTA

Ni foire, ni biennale, Expo4Art est un salon consacré à la création artistique. Le concept est né du souhait des artistes de pouvoir exposer en direct, sans l'intermédiaire des galeries, à l'occasion d'une manifestation assurant des infrastructures et des prestations professionnelles. Ce principe permet également à plus d'une centaine d'artistes français de rencontrer leurs collectionneurs et de nouveaux publics dans les meilleures conditions. Expo4Art est ouvert aux créateurs soucieux de faire connaître leur travail à un plus large public comme de nouer des contacts privilégiés avec les collectionneurs et les amateurs. Quelques galeries – privilégiant ce format d'exposition aux grandes « foires de l'art » qui leur sont réservées – sont aussi de la partie.

Le choix d'une première édition bordelaise a été tout à la fois motivé par le rayonnement retrouvé de la ville ainsi que la relation liant son organisateur Sébastien Boland à certains talents du Sud-Ouest : l'Angoumois Florent Poujade ou les Bordelais Pierre-Ivan Didry et Jean-François Buisson. Parmi la multitude de propositions présentées, à noter les sculptures métalliques « grand format » du Stéphanois Julien Guarneri ou la Jaguar MK2, revue et corrigée, de Florent Poujade.

**Expo4Art,**

du vendredi 15 au dimanche 17, Hangar 14.



L'Institut culturel Bernard Magrez présente un choix d'œuvres photographiques de Valérie Belin où la confrontation du vivant et de l'inerte, du réel et du fictif est efficacement portée à incandescence. Car ici le sujet, comme un miroir tendu, est uniquement au service d'un paroxysme de la représentation.

# UN MÉLANGE DE RUGOSITÉ ET DE PRÉCIOSITÉ

Valérie Belin réalise en noir et blanc ou en couleurs des séries de grandes photographies de « portraits » de mannequins en cire, de métisses, de corbeilles de fruits, de bouquets de fleurs, de superpositions de mariées marocaines et de devantures de *fast food* ou de *sex shop*, de fusions de stripteaseuses et de décors de scènes, d'accumulations d'objets les plus divers et de rencontres entre des personnages féminins et l'univers des *comics*. Cet exercice consiste à mettre en doute les repères habituels de perception d'une représentation qui semble pourtant s'intégrer dans des cadres conventionnels. Le regard bute sur une déconcertante porosité entre l'artifice et le réel, l'animé et l'inanimé, le vrai et le faux. L'artiste convoque ces « choses » dans leur banalité, leur violence ou leur bizarrerie et les fige dans un mélange de rugosité et de préciosité où le scintillement dispute à la matité des fragments de beauté équivoque et théâtrale. Il se dégage de ses images une sorte de compacité complexe, composée de fulgurances, de transparences et d'opacités, de formes découpées, ciselées et tranchantes, de contours à la fois fragiles et souverains suscitant une impression troublante d'interrogation constante. Sa virtuosité se présente comme un art paradoxal du resserrement et de la dilatation, de la trivialité et de la

séduction, et cela, non seulement, par l'incongruité des éléments et des phénomènes qui s'y rencontrent et s'y associent, mais aussi par cette capacité à réguler un espace criblé d'impulsions contradictoires et constamment menacé de disparition. L'image se révèle donc comme n'étant pas autre chose que le déploiement vertigineux d'une infinité d'éclats de réalités déterminées qui ne pourrait échapper au piège d'une consistance fantomatique. Valérie Belin amène le regard à pénétrer et à sonder chaque proposition, à s'enfoncer dans son épaisseur à la recherche d'un passage, d'un éclair ou d'une résonance, à élargir les fissures de cette présence pour se retrouver face à face avec l'insolite, le monstrueux et le désir obscur. Ici pourtant le défi ne signifie pas que l'image puisse s'offrir à toutes les contiguïtés, à toutes les métamorphoses mais simplement qu'elle ne se livre pas dans une plénitude de sens et de valeurs. Son jeu hautement structuré de reflets et d'effets délimite un champ de hiérarchie et de mémoire tout en n'excluant pas des possibilités de vacillement et de déchirement.

**DA**

« Valérie Belin »,  
jusqu'au dimanche 25 mars 2018,  
Institut culturel Bernard Magrez.  
[www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)



La Cité du Vin  
un monde de cultures

## PROGRAMME CULTUREL DÉCEMBRE 2017

Vendredi  
8  
18h30

### Dégustation géo-sensorielle\*

ATELIER AFTERWORK

Avec Jean-Michel DEISS, viticulteur du domaine  
Marcel Deiss

Mardi  
12  
19h00

### C' Dans Le Vin Boirons-nous encore des liqueux à Noël ?\*\*

DÉBAT

Mardi  
19  
19h00

### Complètement Livres ! Rencontre avec Caroline Laurent et Olivier Duhamel, auteurs\*\*

RENCONTRE | DÉGUSTATION

Jeudi  
21  
18h30 et  
20h30

### Les Jeudis des vins du monde Vins et chocolats du monde\*

ATELIER AFTERWORK

Dimanche  
31  
19h00

### Mis en bouteille « Spécial Réveillon »\*

IMPROVISATION | SPECTACLE | DÉGUSTATION

En partenariat avec L'Association  
des Champagnes Biologiques

## AVEC LES ATELIERS, METTEZ VOS SENS EN ÉVEIL EN FAMILLE !

### Tous les goûts sont permis !

ATELIERS FAMILLE

Week-ends, jours fériés et vacances scolaires  
du 23 décembre au 7 janvier → 16h30  
Enfants à partir de 6 ans et adultes

## POUR NOËL, OFFREZ LA CITÉ DU VIN !



Visites, ateliers, événements,  
objets cadeaux, pass annuels...

En vente à la billetterie ou sur  
[lacityduvin.com](http://lacityduvin.com)

\* Événement soumis à billetterie, réservation  
conseillée.  
\*\* Gratuit, dans la limite des places disponibles.

© XTU architects / Photo : Anaka  
Licences : 1-1093861, 2-1093862, 3-1093863

**HORAIRE, TARIFS &  
RÉSERVATIONS**

sur [lacityduvin.com](http://lacityduvin.com)  
et à la billetterie  
de La Cité du Vin



Beatriz González,  
*Los Suicidas del Sisga No 2*,  
1965, huile sur toile.



Beatriz González, *Naturaleza mesa viva*,  
1971. Émail sur plaque de métal montée  
sur table métallique.

Portrait de Beatriz González.



Sous la houlette de María Inés Rodríguez, le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux offre une rétrospective d'envergure à l'artiste Beatriz González en écho à l'année France-Colombie et en collaboration avec le Musée national Centre d'Art Reina Sofía de Madrid et du KW Institute for Contemporary Art de Berlin. Considérée comme l'une des chefs de file de l'art actuel colombien, Beatriz González occupe une place singulière dans l'histoire de l'art latino-américain.

# TIRÉ DU RÉEL

*Los Suicidas del Sisga* se classe parmi les travaux emblématiques de Beatriz González. Datée de 1965, cette série d'huiles sur toile figure un couple tenant un bouquet de fleur. « Lorsque Beatriz tombe sur cette photo dans la presse, elle trouve l'image fantastique, la très mauvaise qualité de l'impression et la simplification des traits des visages éveillent son intérêt. »

Comme le détaille la directrice du CAPC, María Inés Rodríguez, « la peintre récolte cette coupure et amorce un travail sur son sujet. Elle en fait une version, puis deux, puis trois. À cette époque, elle ne s'intéresse pas du tout à l'histoire qui y est associée. C'est bien plus tard qu'elle va en découvrir les contours ». Ce fait divers relate l'histoire de deux jeunes agriculteurs amoureux : guidé par une folie mystique, le jeune homme convainc sa petite amie de se suicider afin de préserver la pureté de leur idylle. Avant de sauter du barrage du Sisga, le couple demande à un professionnel de leur tirer le portrait. Envoyée à leurs familles, la photographie va largement être réimprimée en noir et blanc dans les journaux locaux. Née en 1933 à Bucaramanga (ville située au nord de la Colombie), Beatriz González entame sa pratique artistique à l'aube des années 1950. Ses premiers travaux piochent dans une variété de sources et s'emparent d'images glanées dans des manuels de médecine trouvés au détour d'une rue, dans des livres

sur les pratiques sexuelles du Moyen Âge comme dans des magazines reproduisant les canons de l'art occidental qu'elle s'attache à revisiter à l'instar de *Mona Lisa*, *La Reddition de Breda* de Vélasquez, Vermeer, Ingres, etc. Les journaux locaux, la presse à scandale, les colonnes de potins, les illustrations légendées comme les défauts d'impression lui offrent un corpus abondant qu'elle transpose dans un langage figuratif composé de surfaces planes et d'une palette de couleurs excentriques. Réalisées sur canevas, ses œuvres vont par la suite coloniser d'autres supports : tables, lits, bassines, coiffeuses, chaises et objets divers qui se feront remarquer lors de la biennale de São Paulo en 1971.

Le temps passe. En Colombie, la situation politique se dégrade. « À la fin des années 1970, Beatriz González se rend compte qu'elle ne peut pas poursuivre comme si de rien n'était ce même travail », relate María Inés Rodríguez. Aux détours des pages d'un quotidien, elle tombe sur un cliché de Julio César Turbay occupé à boire et à chanter en famille. En découle *Décoration d'intérieur* : un long rideau sur lequel se multiplie le motif iconographique du président et de ses compagnons. Les plis de l'ameublement fragmentent la saynète et viennent tourmenter l'image médiatique et lisse de cet homme politique à qui l'on doit d'avoir fait adopter le « statut de sécurité » et

l'extermination systématique de l'opposition. De nombreuses pièces vont être engendrées sur le sujet de Turbay.

Dès lors, l'artiste va porter un regard plus attentif sur l'actualité de son pays. Délaissant l'histoire de l'art et les faits divers, son œuvre s'enracine davantage dans un réel dont elle s'emploie à être le témoin dans le contexte du conflit armé colombien. La prise du palais de justice de Bogota par le M-19 les 6 et 7 novembre 1985 et ses 100 morts donneront lieu à une série... les cadavres repêchés dans les rivières également. Toutefois, évoquer le parcours de cette femme serait imparfait sans faire état de son autre facette : la transmission. Parallèlement à son travail d'artiste, Beatriz a ainsi œuvré au cœur de plusieurs institutions muséales, développant de véritables réflexions sur l'importance de l'éducation. Comme le commente María Inés Rodríguez à son sujet : « Elle n'a jamais voulu être professeur en école d'art. Elle pensait que ce n'était pas son rôle. Elle a préféré ouvrir un espace de pédagogie au cœur du musée. Pour elle, transmettre les savoirs liés à l'histoire est fondamental. »

## Anna Maisonneuve

« **Beatriz González - Rétrospective 1965-2017** », jusqu'au dimanche 25 février, CAPC musée d'art contemporain. [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



Vue de Moana Fa'a'aro © Aurélien Mauplot

La galerie Éponyme convie en ses murs Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine avec le Creusois Aurélien Mauplot qui vient d'être sélectionné pour intégrer le fonds documentaire en ligne. Autoproclamé « explorateur du monde à distance », cet autodidacte développe un cycle luxuriant où s'enchevêtrent récits d'aventures et réalités historiques.

# HISTOIRE SANS FIN

Présentées au 59<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2014, *Les Possessions* posaient les jalons des intrigues à venir. « Cette pièce, éclaire Aurélien Mauplot, a été conçue sur *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne. J'ai décortiqué le bouquin et sur chacune des pages, j'ai imprimé une carte en noir représentant un pays. Au total, sur les 300 pages s'affichent près de 195 entités géographiques. » Exempt de tout point cardinal et donc de repère d'orientation, ce planisphère segmenté prend l'allure d'un chapelet de territoires énigmatiques et abstraits. Ce procédé, le plasticien l'avait précédemment expérimenté sur les ustensiles et les objets de la vie quotidienne. Néanmoins, la méthode prend ici une autre dimension. « Je trouvais ça fou. Il suffisait de renverser une carte pour que plus personne ne soit capable de l'identifier. J'ai pensé que cela remettait en question notre pragmatisme, notre volonté absolue de représenter le monde et de le délimiter pour mieux le contrôler. » Aujourd'hui, Aurélien Mauplot a délaissé les œuvres littéraires existantes pour concocter la sienne. Son nom : Moana Fa'a'aro. Un titre emprunté à la langue polynésienne qui signifie « l'endroit au large où aucune terre n'est en vue ». Ce récit, Mauplot le fait débiter au XV<sup>e</sup> siècle en Chine. À ce jour inachevée, la trame narrative se construit graduellement. « Je ne connais pas la fin. Je connais très mal

le début. Je l'ai commencé au milieu et au fur et à mesure je l'allonge. » L'enjeu de l'intrigue converge en direction d'une île mystérieuse du Pacifique (baptisée Moana Fa'a'aro) découverte par un équipage mené par le capitaine Pierre de Karcouët. Durant leur séjour sur cette terre qui n'est répertoriée sur aucune carte, ils rencontrent les autochtones, des sculptures mystérieuses et un fémur d'espèce inconnue. Nourrie de faits réels et d'anecdotes historiques, l'épopée d'Aurélien Mauplot flirte avec l'imaginaire, celui des fantasmes et des projections rêveuses de la *terra incognita*. Les expositions qui sont dédiées à ce projet peuvent se concentrer sur une partie précise de l'histoire ou au contraire en déplier un ensemble plus exhaustif. Carnets de bord griffonnés par l'un de ses personnages, dessins, carottes glaciaires, photographies prises par l'un de ses explorateurs, souvenirs de son héroïne Giulia Camassade... les modes de transmission de cette narration se déclinent en une multiplicité de formes jusque dans la performance durant laquelle Mauplot choisit d'incarner l'un de ces conteurs de la tradition orale.

**AM**

« Fenua », Aurélien Mauplot, du vendredi 8 décembre au samedi 20 janvier 2018, Éponyme. [www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com)

RETROUVEZ NOUS AU MARCHÉ DE NOEL DE TOURNY



CADEAUX & DÉCORATION  
DÉCOUPE LASER CRÉATIVE

CONCEPT - STORE ECO - FRIENDLY  
SLOWDESIGN ET VINTAGE

CRÉATIONS SUR-MESURE  
PERSONNALISATION D'OBJETS COOL

113 RUE FONDAUDÈGE  
33000 BORDEAUX / JARDIN PUBLIC  
05 33 51 94 98 / 06 22 57 05 50  
CONTACT@LE-PUITS-DAMOUR.COM  
WWW.LE-PUITS-DAMOUR.COM



LUMINOPOLIS  
OCT 17 JUIN 18  
LES AFTERWORKS  
CITÉ DES LUMIÈRES  
60 MIN  
41 ENIGMES  
TOUS LES 1<sup>ERS</sup> VENDREDIS DU MOIS - 18H30  
COMPOSEZ VOTRE EQUIPE ET JOUEZ !

CAP SCIENCES  
Découvrons ensemble  
INFOS ET INSCRIPTIONS  
WWW.CAP-SCIENCES.NET  
TARIFS  
INDIVIDUEL : 11 €  
EQUIPE 5 PERS. : 50 €  
www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07



Gabriel Läger, Barch © A&amp;C

## DOUBLE FACE

Duelle et légendaire, la figure du Major Tom de David Bowie plane au-dessus de l'exposition collective imaginée par le commissaire indépendant Pascal Bouchaille pour la boutique Docks Design.

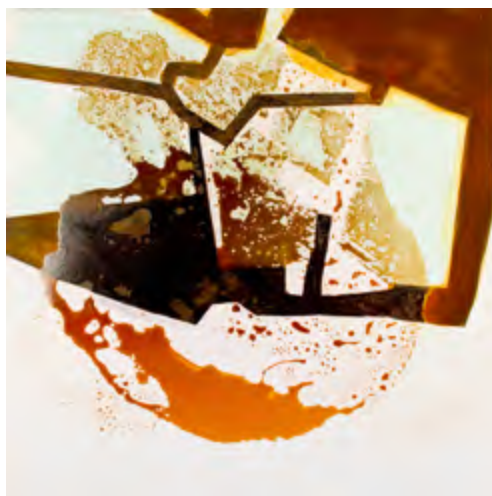
Créé pour la chanson *Space Oddity* (1969), ce personnage est un astronaute flottant dans l'espace après avoir perdu tout contact avec la Terre. En 1980, ce héros romantique de la conquête spatiale réapparaît en junky dans *Ashes to Ashes*.

Habité par la présence de Bowie, l'exposition réunit une sélection d'œuvres remarquables autour des deux faces de cette même histoire, la fascination pour l'exploration de l'espace et celle pour la drogue et les paradis artificiels.

Au rez-de-chaussée, l'univers des œuvres est glacial, presque lunaire. On découvre l'esthétique éthérée et post-apocalyptique des images du jeune photographe russe Danila Tkachenko, qui recense et fixe, enfouis sous la neige, les vestiges des expérimentations scientifiques et spatiales de l'ère soviétique. Plus loin, un tirage de la jeune photographe Dorothée Smith donne à voir un homme gisant au cœur d'une immense étendue de sable. Son œuvre, travaillée par des questions liées à la fluidité des corps et des identités sexuelles n'est pas sans évoquer le goût de David Bowie pour la transformation et l'ambivalence.

À l'étage, le ton change, plus vif, plus coloré. Les croûtes criardes de la plasticienne Anita Molinero côtoient les aquarelles chimériques et hallucinées de l'artiste indienne installée à New York Rina Banerjee. Les œuvres se fondent dans le décor domestique, élégant et raffiné du showroom et l'imprègnent par touches d'une atmosphère psychédélique dans laquelle on pourrait avoir la tentation de se perdre.

« *Space Oddity – Tribute to Major Tom* », jusqu'au vendredi 29 décembre, Docks Design.  
[www.facebook.com/pbouchaille](http://www.facebook.com/pbouchaille)



Barbara Schroeder, Villa antique, 2017, 60 x 60 cm

## DREAMTIME

Après 4 semaines d'exposition à l'Institut culturel Bernard Magrez et la sortie du livre *Potatoes Story* aux éditions Confluences sur son projet autour de la pomme de terre, Barbara Schroeder revient avec une nouvelle exposition à la galerie DX inscrite dans le prolongement de ce travail sensible et plantureux.

Drôle de sujet que la pomme de terre, pourrait-on se dire, tant il semble trivial. Mais de cette infinie banalité, Barbara Schroeder fait un projet poétique, léger, personnel et non dénué d'une dimension sociale et politique.

Pour cette artiste allemande installée depuis 30 ans à Bordeaux, « la pomme de terre est une sorte de loupe qui nous amène vers la profondeur de la terre. Ce qui m'a plu, c'est ce geste d'humilité que les glaneurs et les glaneuses doivent faire en s'abaissant pour ramasser les fruits de la Terre ».

Et puis, c'est aussi la résolution de sa propre histoire, celle d'une enfance dans l'Allemagne de l'après-guerre à manger ce tubercule. « J'ai commencé cette série, une œuvre par jour durant une année, pour me réconcilier avec cette enfance. Quelle que soit la technique, la seule contrainte était la taille des œuvres, toujours la même de 18 x 24 cm. »

Comme une suite à ce projet, l'exposition à la galerie DX présente une série de toiles toujours empreintes de la forme ronde évidée évoquant l'absence. Parmi les œuvres présentées ici, un triptyque donne à voir un chemin sinueux, anguleux qu'a inspiré à la plasticienne la notion du temps des aborigènes, le *dreamtime* qui conjugue en un même mouvement paysage et temps, passé, présent, avenir. Il y est question du cycle de la vie, de ses bifurcations comme de son éternel recommencement.

« *L'entre-temps* », Barbara Schroeder, du vendredi 8 au samedi 30 décembre, galerie DX.  
[www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com)



© Frédéric Houvert

## HÉLIOTROPES

L'association Escalier B propose cet hiver un cycle de trois expositions, à la galerie des Étables. La première intitulée « Porcelaine Superstar » met à l'honneur l'artiste Jeanne Ducau, tout juste diplômée de l'École des beaux-arts de Limoges. La jeune plasticienne croise les styles, les techniques et les matériaux mêlant céramique, synthétique et débauche de couleurs avec un sens décomplexé de l'hybridation et du mauvais goût.

À la suite de ce solo show, c'est le peintre Frédéric Houvert qui prend le relais avec la présentation d'un nouvel opus de l'exposition « Les Tournesols » imaginée pour la galerie Néon à Lyon au printemps dernier. Au départ de ce projet, il y a cette anecdote selon laquelle, derrière certaines peintures de Van Gogh, étaient annotées les couleurs des murs sur lesquelles il serait bien d'accrocher ses tableaux.

L'idée de Frédéric Houvert est ici de faire la démarche inverse en proposant aux artistes Daniel Mato et Laurent Proux d'imaginer des tableaux de petit format en fonction de la couleur des cimaises sur laquelle ils allaient être montrés. Cet horticulteur de formation, diplômé de l'École des beaux-arts de Dijon en 2005, se joue ici des liens entre l'abstraction, l'ornement et le décoratif. Il invite à une réflexion esthétique et politique sur les choix d'accrochage, d'exposition et de commande dans ce qu'elle porte à la fois de contraintes liées à la relation au marché de l'art comme dans ce qu'elle offre comme champ des possibles dans l'expérimentation.

« *Porcelaine Superstar* », Jeanne Ducau, jusqu'au dimanche 3 décembre  
« *Les Tournesols* », Frédéric Houvert, Daniel Mato et Laurent Proux, du vendredi 8 au jeudi 21 décembre, galerie des Étables.  
[www.facebook.com/events/536789280008880/](http://www.facebook.com/events/536789280008880/)

## RAPIDO

Après le Week-end de l'art contemporain en septembre, voici le retour du **Week-end des galeries**. Une quatrième édition organisée cette année par 11 galeries : La Mauvaise Réputation, Le Troisième Œil, Guyenne Art Gascogne, galerie DX, galerie MLS, Arrêt sur l'Image, Éponyme, galerie Jérôme B., 5UN7, Rezdechaussée et Tinbox. Du 1<sup>er</sup> au 3 décembre de 14 h à 19 h. [www.facebook.com/bordeauxgaleries/](http://www.facebook.com/bordeauxgaleries/) • Le **Bus de l'art contemporain** circulera le 3 décembre. Rdv à 14h, Bordeaux Patrimoine Mondial (4, place de la Bourse). Achat des tickets de 14 h à 14 h 30 • Thierry Lagalla est à l'honneur de la galerie **La Mauvaise Réputation** avec une exposition imaginée à l'occasion de la sortie de sa deuxième édition chez les Requins Marteaux. « Sole au Monde L'Esperiença Plata 2 (the Flat Experience 2) » présente une vingtaine d'années de création dessinée. Jusqu'au 9 décembre. [lamauvaisereputation.free.fr](http://lamauvaisereputation.free.fr) • La **galerie MLS** consacre une exposition monographique à l'illustrateur-conteur Max Ducos, « Les Mondes parallèles », jusqu'au 30 décembre. [www.galerie-123-mls.com](http://www.galerie-123-mls.com)



Systemes  
d'aménagement

ENTRE USM ET VOUS,  
UNE QUESTION  
D'ELEGANCE  
ET D'EQUILIBRE.



Avec leurs lignes intemporelles et leur large choix de coloris, les meubles USM s'adaptent à vos envies en permanence et de manière unique. Design et qualité suisse depuis 1965.

[www.usm.com](http://www.usm.com)

## GALERIE TOURNY

23, cours de Verdun  
33000 Bordeaux  
Tél. 05.56.44.35.48  
[www.galerie-tourny.fr](http://www.galerie-tourny.fr)



Configurez votre  
propre meuble  
USM Haller en ligne!

Visitez notre showroom ou  
demandez notre documentation.  
USM U. Schärer Fils SA  
23 rue de Bourgogne, 75007 Paris  
Tél. +33 1 53 59 30 37

C'est l'histoire d'une fratrie réunie au décès de leurs parents, dans le pavillon de banlieue, qui parle sans pathos de désillusion, de perte de repères politiques, de colère et d'histoire de France. *Des territoires* est une trilogie aussi ample qu'ambitieuse, écrite et mise en scène par Baptiste Amann, jeune auteur et metteur en scène installé à Bordeaux et soutenu par la pépinière du Soleil bleu et du Glob Théâtre. Après le succès public et médiatique du premier volet, *D'une prison à l'autre* convoque les mêmes personnages, quatre jeunes adultes un peu paumés, et des figures révolutionnaires de la Commune. Rencontre avec Baptiste Amann, en plein Festival d'Automne, à quelques semaines de venir présenter ce deuxième épisode sur la scène du TnBA.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

# UN DIFFICILE SOULÈVEMENT



**Il y a deux ans, on se rencontrait pour la toute première *Des territoires* (Nous sifflerons la Marseillaise...). C'était au Glob Théâtre, vous étiez à peu près inconnu. Deux ans après, le deuxième volet de la trilogie, *D'une prison à l'autre*, a été programmé trois semaines au théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne. Comment vivez-vous cette très rapide ascension ?**

C'est vrai que c'est allé vite... Mon sentiment est un peu ambigu. D'un côté c'est très valorisant. On a rencontré en cours de route des partenaires forts, qui soutiennent le projet à long terme. Nous avons pu apprendre notre métier en le faisant. En tant que jeune groupe, on se sent très privilégié. D'un autre côté, je vis un peu plus mal l'exposition médiatique. J'ai la sensation d'être au cœur d'un travail encore en gestation, de ne pas totalement tout maîtriser : mon rapport à l'écriture, à la mise en scène. Il y avait beaucoup d'attentes pour le deuxième volet. Parfois, on aimerait être un peu moins sous pression. En interne, nous tentons de rester accroché à l'idée que c'est un travail au long cours, que ce qui s'en dit aujourd'hui ne doit pas déstabiliser ce qui nous a paru nécessaire, quand personne ne nous soutenait et que j'étais inconnu au bataillon.

**Est-ce que ce nouveau contexte a changé votre manière de travailler ce deuxième volet ?**

Oui. J'ai profité de cette occasion pour prendre plusieurs risques. D'abord, presque

doubler l'équipe en introduisant de nouveaux personnages. Ensuite, changer d'esthétique, avec une scénographie plus radicale, imaginée par Gaspard Pintat. La mise en scène du premier volet était un peu fonctionnelle avec un espace très « accessoirisé » et réaliste. Dans le deuxième volet, c'est plus abstrait. Les corps y sont également plus présents. La première pièce de cette trilogie, qui suit le mouvement du deuil, était placée sous le motif du déni, avec des personnages en apnée. La deuxième renvoie à la colère, dans un engagement des corps plus prononcé.

**Le succès du premier épisode n'est-il pas la preuve que *Des territoires* frappe au bon endroit ?**

**« Je veux mettre en scène la difficulté pour notre génération à apparaître crédible dans nos convictions. »**

Quelque chose a atteint sa cible dans le fait de parler de sujets casse-gueule sans surplomb moral. Les gens me l'ont souvent exprimé. Il y a aussi un aspect générationnel sur la description d'un état du monde, en tout cas sa perception. Et ça continue sur le deuxième volet.

**Comment articulez-vous la structure narrative sur les trois épisodes ?**

Une double temporalité traverse les trois épisodes. Celle qui nous fait suivre la fratrie durant trois jours consécutifs : le premier

volet a lieu la veille de l'enterrement, le deuxième le jour même, le troisième le lendemain. Et celle de l'anachronisme. Chacune des pièces est traversée par un épisode révolutionnaire, qui avance siècle par siècle : la Révolution française au XVIII<sup>e</sup>, la Commune au XIX<sup>e</sup> et la Révolution algérienne au XX<sup>e</sup>.

**Condorcet, figure révolutionnaire modérée, surgissait à la fin de *Nous sifflerons la Marseillaise*. Ici, c'est le vent radical de la Commune qui souffle, avec, entre autres, l'apparition de Louise Michel. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce moment ?**

Je voulais avant tout me pencher sur la pensée communarde, explorer les tenants et les aboutissants ayant accouché d'une telle radicalité. Comprendre à quoi ils croyaient, ce qu'ils espéraient, ce qui leur a donné cette fièvre révolutionnaire, et le mettre en regard de nos engagements aujourd'hui. J'étais aussi intéressé par la dimension de figures de vaincus. Contrairement à la Révolution française de 1789, dont chacun des acteurs a acquis une forme de reconnaissance historique, la Commune a été beaucoup moins reconnue. C'est un soulèvement spontané, populaire, patriotique qui a rassemblé des personnes très différentes, dans leur métier, leur milieu social. Ensemble elles ont essayé de maintenir un ordre, qui n'était pas établi, mais en train de s'inventer. C'est donc confus, brouillon, et en même temps chargé des attentes d'une révolution : l'espérance dans un monde meilleur, plus juste. Cela a drainé une charge émotionnelle, qui a ensuite trouvé des résonances multiples.



© Romain Hymonnet

**« Essayer d'imaginer la révolution du XXI<sup>e</sup> siècle », c'est la question que vous souhaitez poser au début de cette trilogie. Où en êtes-vous de la réponse ?**

Plus j'avance dans la trilogie, plus je trouve que nos tentatives actuelles de soulèvement, de fédération politique, sont totalement écrasées, ridiculisées rapidement par un système qui a l'air indéboulonnable. J'ai choisi de mettre en scène cette difficulté pour notre génération d'apparaître crédible dans nos convictions. Cela ne m'intéresse pas de trouver une solution, je veux plutôt traduire une impression, la mettre en regard avec des épisodes d'engagements francs et radicaux, pour voir si cela peut encore être une inspiration ou si ça nous paraît complètement déconnecté. Je laisse chacun en juger. Dans la pièce, la figure d'une Louise Michel contemporaine, qui veut empêcher la destruction du pavillon au profit d'un centre commercial, vient se casser les dents sur cette fratrie. En entrant au cœur de la problématique familiale – vendre ou ne pas vendre le pavillon –, elle va plutôt recréer de l'intimité entre les frères et sœur, qu'incarner ce qu'il faudrait faire pour changer le monde. C'est finalement le cadre intime de la famille qui est au cœur de la trilogie. Je viens de comprendre que la phrase serait plutôt : « Quelle révolution appellera le XXI<sup>e</sup> siècle pour cette famille ? »

**Le troisième épisode s'intitulera Tout est pardonné, est-il déjà écrit ?**

J'ai écrit une première version et je suis actuellement en dialogue dramaturgique avec les éditions du Théâtre Ouvert, partenaire essentiel qui publie mes textes. Je vais sans doute encore changer des choses.

**À quel horizon sera-t-il présenté ?**

A priori dans deux saisons.

**Avez-vous imaginé jouer les trois au même endroit ?**

J'ai longtemps rêvé de ça. Aujourd'hui, je me dis que ça peut être la responsabilité des lieux de le proposer, sans que j'aie à l'imposer. Même si j'adorerais voir ce que cela produit chez les gens de suivre cette histoire qui se sera construite sur six ans, et qui, au bout du compte, raconte seulement trois jours.

**Des territoires (...d'une prison à l'autre...),** texte et mise en scène de **Baptiste Amann,**

du mardi 5 au vendredi 8 décembre, 20 h, sauf le 8/12 à 19 h, TnBA, salle Vauthier.  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISONS**  
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

**THÉÂTRE**

VENDREDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE : 20H15

**Je n'ai pas encore commencé à vivre**

Tatiana Frolova • Théâtre KnAM

**DANSE**

VENDREDI 8 DÉCEMBRE : 20H15

**À mon corps défendant**

Marine Mane • Cie In Vitro

**THÉÂTRE & MUSIQUE**

SAMEDI 16 DÉCEMBRE : 15H & 17H | DÈS 4 ANS

**Sons... Jardins Secrets**

Laurent Dupont • Cie ACTA

**MUSIQUE**

MERCREDI 20 DÉCEMBRE : 20H15

**Umanitat / Voix Populères**

La manufacture verbale

**CIRQUE & MUSIQUE**

MARDI 9 JANVIER : 18H

MERCREDI 10 JANVIER : 17H | DE 1 MOIS À 2 ANS

**Je suis là**

Cie La Croisée des Chemins

**Pour les fêtes,  
offrez des spectacles,  
un abonnement  
ou un Pass thématique !**

[WWW.T4SAISONS.COM](http://WWW.T4SAISONS.COM)

05 56 89 98 23



ville de **gradignan**



# boesner

## MATÉRIEL POUR ARTISTES



**INTRA-BOULEVARDS**  
**AU CŒUR DES CHARTRONS**

**BOESNER BORDEAUX**

**UN DES PLUS GRANDS MAGASINS SPÉCIALISÉ DE FRANCE !**

Galerie Tattry • 170 cours du Médoc • 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19 • [bordeaux@boesner.fr](mailto:bordeaux@boesner.fr)

Tram C : Grand parc • Parking gratuit

**boesner.fr**



© Jan Grandjean

17 circassiennes s'emparent du porté acrobatique pour un spectacle unique, presque une utopie collective. L'Agora de Boulazac est la première à accueillir ce *Projet.pdf*, appelé à tourner dans toute la France et à l'étranger.

# LES FILLES DE L'AIR

Sur la vidéo *teaser*, elles avancent de front, floues, mais la démarche décidée. Quand la mise au point se fait, elles nous regardent droit dans les yeux, bravaches, vestes léopard, mini-jupes rock, tête haute. Princesses, punkettes, gros bras, espiègles, sensuelles. Femmes dans toutes leur diversité et leurs contradictions. Leurs corps s'empilent, s'amassent, se tordent, se soutiennent et exultent. Elles crient jusqu'à s'en déformer les mâchoires. Rien aux éclats. Soulèvent une voiture (une vraie). Annoncent la couleur, en quelque sorte : rien ne sera tiède dans ce *Projet.pdf* (portés de femmes) qu'elle couvent joyeusement depuis deux ans et demi. La bande de 17 circassiennes<sup>1</sup> arrive enfin au bout du chemin, prêtes pour la création mondiale présentée à l'Agora de Boulazac les 14 et 15 décembre.

## Ne rien lisser

De mémoire de circassien, on n'avait jamais vu ça : un collectif féminin qui s'empare du porté acrobatique pour construire un élan collectif. Dans le cirque, la discipline est souvent un truc de garçons, ou de couple mixte où la fille voltige pendant que le garçon supporte, solide. Patatras. Branle-bas de combat. *Projet.pdf* préfère se passer des hommes, quitte à s'y mettre à plusieurs, créer des nouvelles figures, tenter des choses inédites. « Pour une fois ce sont les femmes qui positionnent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui manipulent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui dominent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui portent les femmes » annonce le dossier de presse, en forme de manifeste. « De cette déviance non-mixte naissent des gestes particuliers, des façons de faire inédites » explique Laurence Boute, artiste à l'origine du projet, voltigeuse passée par le collectif Prêt à Porter ou XY.

« On est beaucoup plus précautionneuses, plus précises, plus douces, plus attentives. On s'aperçoit qu'on ne monte pas du tout pareil sur une fille que sur un garçon. C'est moins brutal. » Tout est parti d'un atelier consacré au porté à la Grainerie, espace de cirque toulousain. 25 femmes s'y retrouvent, des voltigeuses mais pas que. « Un tiers d'entre elles venaient du clown, du fil de fer, de la corde », se souvient Laurence Boute. La semaine s'avère si riche en échanges artistiques et humains que naît l'envie de créer ensemble malgré les diversités, les techniques différentes, les engagements et géographies disparates. Le *grand tout* les intéresse, surtout ce qui déborde, « nous ne voulons rien d'académique, surtout ne rien lisser ».

## Utopie collective

Ces portés de femmes réinventent aussi une manière de créer et de se présenter au monde. Comme une utopie collective. Des comités s'organisent pour que toutes les tâches se répartissent (organisation, technique, planning ou création). Il n'y a pas de chef de file désigné. Tout se partage à parts égales. « Cette organisation, s'est faite dans une très grande fluidité, avec la sensation qu'on se comprenait très facilement. Est-ce que cela tient au fait qu'on soit des femmes, ou que ce soit ces femmes-là ? Je ne sais pas. Mais contrairement aux grands clichés qui veulent que des femmes entre elles se crèpent le chignon, ça n'a pas du tout été le cas ! » Au plateau, ce rapport de bienveillance est de mise aussi. La matière s'est créée avec les propositions de chacune, que le collectif s'est ensuite réappropriées. « Toutes les idées ont été bonnes à prendre. Chacune a pu mettre une couleur à une scène. Nous avons la volonté de ne pas être qu'un groupe, mais des identités singulières, avec ce qui nous est

propre à chacune. » Au final, elles sont treize, quatorze ou quinze au plateau. Selon les disponibilités, les blessures, les grossesses. Car elles ont voulu un spectacle qui les laisse vivre leur vie de mère, de femme, de citoyenne. Dans une succession de saynètes mises en scène par Virginie Baes, qui les a rejointes à mi-parcours, ces filles se montrent dans toutes leurs différences, par le corps mais aussi dans des adresses au public. Dans un contexte où les femmes ont repris avec vigueur la parole, où la question féminine agite, pour une fois, l'espace médiatique, ce *Projet.pdf* a reçu le soutien de nombreuses structures du cirque. « On se rend bien compte qu'on a bénéficié d'un contexte favorable. Le fait que ce projet soit exclusivement féminin intéresse. Mais ce n'était pas notre intention de départ. » Aujourd'hui, ce projet unique se définit avant tout comme féminin, plus que féministe, faute d'avoir trouvé entre elles une définition commune de ce terme aux acceptions si diverses. Et aucun homme n'a pris part à la création, elles espèrent bien les avoir dans les gradins.

## Stéphanie Pichon

1. Laurence Boute, Philine Dahlmann, Renata DoVal, Coline Froidevaux, Clémence Gilbert, Mathilde Gorisse, Cali Hays, Marion Hergas, Charlotte Kolly, Claire Lascoumes, Flora Le Quemener, Priscilla Matéo, Sophie Olivon, Alice Roma, Claire Ruiz, Anahlou Serre, ElskeVan Gelder.

**Projet.PDF, création féminine et collective**, mise en scène **Virginie Baes**, du jeudi 14 au vendredi 15 décembre, 20 h, Agora, Boulazac (24750), [www.agora-boulazac.fr](http://www.agora-boulazac.fr)

Du vendredi 9 au samedi 10 février, ans le cadre d'**Un Chapiteau en hiver**, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33150). [www.mairie-begles.fr](http://www.mairie-begles.fr)

32 années de sédimentation ont placé le Confort Moderne sur la carte des places les plus essentielles. Ici, fusionnent depuis toujours l'audace et l'exigence, inventant au passage avant tout le monde la transversalité des pratiques artistiques. Après 16 mois de travaux, une nouvelle ère de promesses s'ouvre à Poitiers.



Le Confort Moderne, 1985 - D. R.

# LE LIEU UNIQUE

On parle beaucoup de réalité augmentée ; un truc à la mode certainement. Dans la quiétude du faubourg du Pont Neuf, c'est plutôt un mythe qui se trouve « augmenté » voire décuplé. L'ancienne parcelle, abritant successivement une fonderie puis les entrepôts Confort 2000, affiche dorénavant 8 500 m<sup>2</sup>, une salle de concert de 800 places, un club de 250 places, un entrepôt de 1 000 m<sup>2</sup>, une galerie de 200 m<sup>2</sup>, un restaurant, un bar de nuit, des studios de répétition, des résidences d'artistes (10 chambres et 2 studios). Sans omettre les bureaux, les espaces de travail, de stockage et de production. Le jardin, qui abrite notamment des œuvres de Nicolas Milhé et Laurent Le Deunff, est enfin retrouvé. Et, si cela n'était pas suffisant, la Fanzinothèque (50 000 incunables, passés du « noir à la lumière » selon sa directrice Virginie Lyobard), Jazz à Poitiers (l'autre SMAC du 86, organisatrice du festival Bruisme) et l'ancien plus petit disquaire de France – Le Transat – sont également de la partie.

Voilà. Plus que châteaux en Espagne, une espèce de fantôme prenant corps et faisant fructifier la vision de ses pionniers – Fazette Bordage, Francis Falchetto et Yerrick Benoist –, qui, dès 1977, secouent la capitale du Poitou en organisant des concerts de Glenn Branca, Sonic Youth, The Residents, Killing Joke, The Cure ou Christian Marclay. Dans le genre coup(s) d'éclat(s), difficile de faire plus pertinent (tonitruant ?). Trouvant refuge en 1985 dans ce que le jargon du ministère de la Culture peine encore à articuler – une friche –, leur association (l'Oreille est Hardie) creuse à la fois les musiques faciles pour gens difficiles, celles du monde mais aussi l'art contemporain. Pour mémoire, se souvenir de « Jardin Théâtre Bestiarium » coproduite avec le MOMA PS1 en 1989 ou de l'hallucinante « Heavy Water » de James

Turrell en 1991 qui imposait le port du maillot de bain puisqu'il fallait plonger pour y accéder ! Avisé, Jacques Santrot (maire de Poitiers de 1977 à 2008) comprend l'intérêt pour sa ville universitaire (environ 25 % de la population) d'une salle de concert (qui obtiendra le label SMAC à la fin des années 1990) adossée à un centre d'art tandis que décentralisation oblige, fleurissent les premiers Frac. Résultat, en 1988, la Ville acquiert les bâtiments et en confie la gestion à l'Oreille est Hardie. Une bienveillance appréciée par ces *outsiders* qui débutent avec 350 m<sup>2</sup> incluant le bar, l'espace de concert et une mezzanine pour les expositions. Viendront 4 locaux de répétition, puis l'ouverture d'un entrepôt attenant offrira 1 500 m<sup>2</sup> aux artistes ainsi qu'une véritable salle de concert.

L'histoire connut évidemment son lot de soubresauts. 1992, la Ville coupe les subventions, ne se reconnaissant plus dans le projet ; paradoxal car dès 1986, le Confort Moderne devient membre du réseau culturel européen « Trans Europe Halles », dont Fazette Bordage assure la coordination générale, le développement et la structuration de 1993 à 2000. Elle sera la première à quitter les rives du Clain avant de créer Mains d'œuvres, à Saint-Ouen, au début du nouveau siècle. Puis, après un premier rétablissement, seconde crise, en 1999, après le départ de Dominique Truco, l'historique commissaire d'exposition. « Cela marque le début d'une nouvelle ère, achevant la professionnalisation nécessaire et la concrétisation d'un projet reliant art et musique. *In fine*, ça portait en germe l'envie d'une réhabilitation du lieu », confie Yann Chevallier, actuel responsable du projet artistique et commissaire des expositions, entré dans la maison en 2002, et nommé en 2014.

Il faut admettre que la tâche de son prédécesseur, Simon Codet-Boisse, fut délicate : maintenir à la fois l'unique salle de musiques actuelles et un lieu réputé internationalement pour sa solide culture alternative tout en l'améliorant... « Le projet fut long à mûrir, le bâtiment, lui, était arrivé au bout. Demeurait cette certitude : la nécessité d'une direction artistique globale pour l'art, l'édition, l'éducation, la musique et la recherche » selon Yann Chevallier, sensible depuis toujours au patrimoine immatériel accumulé en 3 décennies. Décembre 2017, le nouveau Confort Moderne offre une déambulation inédite et presque continue d'un espace à l'autre, même s'il reste symboliquement enclavé et encore, le duo suisse Sabina Lang et Daniel Baumann a rhabillé la maison de quartier du Pont Neuf façon sémaphore ; il faudrait être une taupe pour louper l'entrée... « Nous avons eu la maîtrise d'usage, on a écouté nos choix, le dialogue a été constant. L'intervention s'est faite *a minima*, le corps central du bâtiment est conservé, on a simplement rehaussé le toit, qui se présente presque comme une cinquième façade. En résumé, il fallait répondre à deux exigences : rendre lisible le projet artistique, concevoir un lieu accueillant le public jour et nuit », souligne l' impatient directeur. D'ailleurs, s'il y a un autre impatient, c'est Laurent Philippe, le programmateur musical, qui, adolescent à Rennes, regardait avec envie la programmation du Confort. « Notre période hors les murs était nécessaire, mais un peu longue... Disposer de deux espaces, ça change forcément la donne, mais deux jauges différentes ce sont des outils de travail performants pour la création et la résidence. Nous ne voulions en aucun cas d'une plus grande salle car nous aurions basculé de ligne artistique. 800 places pour Poitiers, c'est cohérent. Nous restons dans



La Confort Moderne, 1985 - D. R.

susceptible d'occuper l'intégralité du site durant un temps défini, du genre à servir à la notoriété et à la ligne artistique du lieu. L'arrivée de la Fanzinothèque et nos deux espaces d'expositions vont ramener d'autres publics». Car ici, l'art contemporain, c'est du sérieux. Enfin, avec Guillaume Chiron, monsieur «éducation et recherche», il y a toujours matière à des pas de côté du genre «Le Bon Coin Forever» avec Forever Pavot ou «Street Painting (Catherine)» avec Julien Berthier. Deux exemples, au hasard, du programme Rencontre du 3e type, visant à rapprocher artistes et citoyens et à repenser la politique des publics. «Je souhaitais penser par projet et non par public, et surtout impliquer un public non constitué.» Il faut croire que la formule plaît car «les gens ayant participé à ces projets deviennent bénévoles et fréquentent le lieu», du moins la stratégie se révèle payante pour constituer «des publics hors des usagers du Confort ou férus d'art contemporain». Dans les cartons de l'ancien facétieux médiateur, amateur de petites annonces, une fête souterraine en avril 2018. «Cette action, menée avec des lycéens, cadre bien avec l'esprit du label La Souterraine. Il s'agit de débusquer 5 à 6 interprètes en herbe, qui travailleront en résidence avec le groupe Canari, nom de code "Jeunes & Souterrains".» Sans compter un projet «fitness» avec Eddy Crampes et un troisième avec Baptiste Brunello. Sarina Basta, elle, récemment nommée

curatrice, responsable du projet artistique au Confort Moderne, déroule un sacré parcours. Désignée en 2011, comme l'une des 100 commissaires d'exposition les plus importants par Flashart International, elle prépare l'exposition «Talismans» à la Fondation Gulbenkian, Paris, dont la programmation se déploiera au Centre Pompidou et au Jeu de Paume. Malgré une carrière entre Paris, Genève et New York avant de rejoindre le pays du farci, cette fidèle, venue à plusieurs reprises, affirme que «le Confort est adoré au niveau transatlantique». Dans ses bagages? «Que les artistes s'immiscent dans les caractéristiques de la région et mènent une réflexion sur le caractère hybride du lieu», sans oublier «la volonté de développer un espace jeunesse avec des ateliers spécifiques pluridisciplinaires. Je veux engager le sensible et non les endoctriner». Alors, prêt à s'en mettre plein la goule?

**Marc A. Bertin**

**encore !**,  
samedi 16 décembre, 14 h - 5 h,  
Le Confort Moderne, Poitiers (86000).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)

«Tainted Love».  
«Feed Me with Your Kiss»,  
Stéphanie Cherpin.  
«10 ans de Born Bad Records», Elzo Durt.  
«Inside Mortimer», Lazer Quest.  
du samedi 16 décembre au dimanche 4 mars  
2018.

la découverte, l'émergence. Le club, lui, offre une intimité retrouvée.» Conscient d'évoluer dans un «lieu atypique qui a marqué les esprits, né d'une passion et non d'une volonté politique», Lau-Phi pour les intimes l'avoue sans ambages : «On n'a pas d'impératif comme une fin en soi de détecter des projets, mais on sait filer un coup de main. On restera ce temple estampillé "Découvrez-les avant les autres", mais on ne fera pas que ça.» Les envies ne manquent pas d'ailleurs comme «un événement commun à chaque structure

À partir de

21€

par pers.

BORDEAUX

RIVER CRUISE

Offrez la  
**Garonne!**








Faites plaisir à vos proches,  
sur [croisiere-bordeaux.com](http://croisiere-bordeaux.com)  
ou par téléphone au 05 56 39 27 66







Bureaux fanzinothèque © Pierre Antrone

*La réhabilitation du Confort Moderne par l'architecte Nicole Concordet lui donne une nouvelle « modernité ». C'était une gageure que de toucher à ce lieu mythique sans le trahir dans son histoire et sans le contredire dans ses intentions et ses fonctions. Il fallait pourtant le réadapter et améliorer son utilisation. C'est chose faite. Le Confort Moderne peut continuer à agir dans son époque et dans son temps, avec quelques longueurs d'avance comme toujours.*

## UN ÉLASTIQUE À CÔTÉ D'UN CAILLOU

Trente ans après son ouverture, en mai 1985, la Ville de Poitiers, en lien avec l'État, la Région Nouvelle-Aquitaine et le Département de la Vienne, a engagé en 2014 une réhabilitation globale du site. Après 163 mois de travaux, le Confort Moderne ré-ouvre ses portes le 16 décembre 2017. À la suite d'un dialogue compétitif, plutôt qu'un concours, le projet a été confié à Nicole Concordet<sup>1</sup>. Son architecture déjoue les poncifs fonctionnalistes et se conceptualise sous le terme de maîtrise d'usage. Son projet architectural est un projet social et culturel qui, dit-elle, « relève d'une aventure collective portée par l'ambition d'une expérience heureuse et partagée ».

Le site du Confort Moderne est le témoin de l'évolution économique et industrielle de notre modernité. L'atelier de mécanique construit en 1860 est devenu fonderie pour engins agricoles vers 1920, entrepôt de matériel électroménager autour de 1960 pour donner place aux industries de l'art et de la création dans les années 1980. L'acquisition de nouveaux bâtiments et la nécessaire requalification des existants (mises aux normes, sécurité et confort d'usage) permettent la réorganisation des espaces intérieurs et extérieurs et des circulations. Cette enclave dans un quartier résidentiel a trouvé sa cohérence selon plusieurs principes définis par l'architecte et co-crésés avec la maîtrise d'ouvrage.

### Le déjà-là et le nouveau

Conserver le patrimoine et améliorer les usages forçaient à intégrer la complexité et l'hétérogénéité du lieu tout en lui donnant lisibilité et cohérence, fonctionnalité et confort d'usage. Faire avec un déjà-là du Confort Moderne motive ce projet.

À l'entrée du 185 rue du Faubourg du Pont Neuf à Poitiers, la maison de quartier avec les aplats colorés des artistes Lang & Baumann devient l'enseigne du Confort Moderne. Le cœur de ses activités garde leurs implantations d'origine. La salle de concert (800 personnes) est augmentée en hauteur et en longueur. Sa surélévation intègre un complexe d'isolation acoustique. De nouvelles passerelles facilitent les accrochages techniques tandis que l'entrée des artistes se fait par des passerelles supérieures au niveau des loges. Le club-bar (250 personnes) a une structure bois autonome qui forme une boîte dans la boîte. L'entrepôt-galerie dévoile la trame originaire de sa structure. Seules les toitures sont refaites pour l'isolation, l'étanchéité et la lumière. Au fond de la cour, les façades en pierre et la structure shed du bâtiment initial du site sont conservées et réparées. Elles abritent le restaurant qui donne sur le jardin rendu accessible.

De nouveaux bâtiments en ossature bois abritent les autres activités. À l'ouest, donnant sur la cour technique, au-dessus de l'espace de

stockage, des studios de répétition sont accolés à la salle de concert. Ils font face au bâtiment des ateliers de production et des résidences d'artistes à l'étage. À l'est, donnant sur la cour commune, ossature bois et mur rideau pour un bâtiment qui abrite les bureaux de l'association L'Oreille est hardie, l'administration du Confort Moderne, la fanzinothèque et son atelier de sérigraphie.

Le nouveau du Confort Moderne est dans les liaisons et les interstices. Leur conception relève d'une architecture « non-finie », qui intègre instabilité, mouvement et transformation. La rue du Confort, qui débouche sur la cour d'entrée et l'espace d'accueil avec sa boutique, sa billetterie et le disquaire Transat, trouve son prolongement dans l'Union, une rue intérieure bordée de marches. Elle relie cour commune et cour technique, bar de nuit et club, salle de concert et salle d'expositions. Ce décloisonnement intérieur facilite la circulation tandis qu'à l'extérieur, les cours sont semi-couvertes pour améliorer le confort des traversées quotidiennes. Ces fonctionnalités discrètes comme les marches ou les toitures sur cour laissent espérer l'invention d'autres usages.

### Un modèle économique : débrouille et respect de l'enveloppe budgétaire

La cabane de chantier, l'ouverture au public, le maintien des équipes du Confort Moderne



Salle de concert © Pierre Antoine



© Nicole Concordet

sur les lieux pendant le chantier, la dépose des matériaux, leur récupération et leur réemploi, un choix de matériaux simples dans leur mise en œuvre (bois, tôle ondulée, onduline, parpaings...) avec peu de traitement de finition, la permanence architecturale sont des facteurs primordiaux dans l'économie du projet chez Nicole Concordet. Les échanges de médiation et de concertation qu'ils supposent, les adaptations et les réajustements techniques et constructifs qu'ils permettent, la créativité de chacun qu'ils engagent ont fait de cette réhabilitation l'affaire d'une communauté consciente des enjeux. Objectif réussi à 1 200 € du m<sup>2</sup>.

#### La part de l'art

L'escalier de l'entrée des artistes, la perspective qu'il dessine par son emprise au sol et son accroche au bâtiment, la coursive de la salle de concert et la déambulation spectaculaire des artistes qu'elle offre, l'enchevêtrement visuel de matériaux translucides ou opaques, la superposition des plans et des volumes, le tricotage entre ancien et nouveau des structures et des matériaux, la confusion entre intérieur et extérieur et le toit qui embrasse tous les espaces du Confort Moderne sont autant d'événements architecturaux qui donnent au lieu son ambiance singulière. Le pragmatisme que revendique l'architecte, non sans humour, favorise un jeu réussi entre la stabilité des fondations du Confort Moderne et la souplesse d'adaptation à

ses usages. « Un élastique à côté d'un caillou » en serait la figure<sup>2</sup>. C'est la conception même de la culture qui se démontre à travers cette architecture. Changeante et mobile, elle ne supporte ni fixité ni autoritarisme. Elle se soutient de l'autorité de l'artiste toujours de passage. Les seules permanences sont l'invention et le mouvement.

#### Jeanne Quéheillard

1. On lui doit la réhabilitation architecturale de bâtiments industriels en lieux culturels, du Lieu Unique à Nantes au théâtre du Radeau au Mans et au théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, la réhabilitation de sites paysagers comme le théâtre de verdure au château de Landiras, ou la rénovation de la cité Claveau à Bordeaux, la conception de bâtiments comme l'atelier de construction échelle 1 pour l'école d'architecture de Bordeaux et des scénographies d'exposition ou de théâtre.
2. « C'est merveilleux cet élastique à côté d'un caillou » s'était émerveillé l'artiste Jean-Luc Wilmouth devant un agencement construit par Nicole Concordet et posé sur sa table de travail.

Le coût global du projet s'élève à 8 millions d'euros financé par la Ville de Poitiers, la Région Nouvelle-Aquitaine, l'État, le Département de la Vienne  
 Surface : 8 691 m<sup>2</sup>  
 Hauteur : 9,82 m  
 16 mois de travaux (2016-2017)  
 2 salles de concerts (800 places et 250 places)  
 2 espaces d'exposition (1 000 m<sup>2</sup> et 200 m<sup>2</sup>)  
 1 restaurant (80 couverts)  
 1 bar de nuit  
 1 fanzinothèque  
 2 studios de répétition  
 1 studio de création  
 10 chambres et 2 studios pour les résidences d'artistes

# KRAKATOA

DÉC • MARS

SAM 2.12 *KRAKATOA ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :*  
**THE STRANGLERS + THE MELOMANIACS**

SAM 9.12 - 15H30 *ENTRÉE LIBRE :*  
**J-SILK** *À LA MEDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC*

REPORTÉ LE 29.03 *3 PETIT TOUR PRÉSENTE :*  
**EMIR KUSTURICA  
 & THE NO SMOKING ORCHESTRA**

SAM 16.12 - 15H15   
**KRAKABOUT :**  
**GOOD MORNING ENGLAND**

JEU 21.12   
**KARAOKÉ LIVE**

DIM 14.01 - 13H  
**CLUB DIMANCHE #1**  
**CIAO! SOUNDSYSTEM**

SAM 20 & DIM 21.01  
**SAMDISCK #3 : SALON ANNUEL  
 MÉRIGNACAIS DU DISQUE DE COLLECTION**

MER 31.01  
**FKJ**

JEU 1.02   
**AUTREMENT #5 : NOUVELLE VAGUE**

SAM 3.02 - 15H15   
**GOÛTER-CONCERT**

SAM 10.02  
**KLUB DES LOOSERS**

SAM 17.02  
**MAT BASTARD** *EX LEADER DE SKIP THE USE*  
**+ A-VOX**

JEU 1.03 *FÊTE SOUTERRAINE :*  
**BARBAGALLO  
 + MALIK DJOUDI + CHIEN NOIR**

VEN 2.03 *KRAKATOA ET LA ROCK SCHOOL BARBEY PRÉSENTENT :*  
**BAXTER DURY**

JEU 15.03  
**BIRTH OF JOY**

Illustration : Goumeste Fortaux



TOUTE LA PROG SUR : [WWW.KRAKATOA.ORG](http://WWW.KRAKATOA.ORG)  
 TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC/ MÉRIGNAC





Pascal Battus - D. R.

L'ensemble Jh[iatus et le musicien Pascal Battus sont au cœur de Tous azimuts, projet porté par Einstein On The Beach dans toute la région Nouvelle-Aquitaine avec la complicité d'activistes locaux. De Poitiers à Bayonne, de concerts en conférences et autres soirées dansantes, l'occasion de vérifier que les musiques improvisées et les musiques écrites partagent bien souvent une même approche du sonore.

# FRÈRES DE SON

Commençons par un souvenir personnel. C'était il y a une dizaine d'années, le 20 octobre 2007 pour être précis, à Montpellier. Dans le cadre du festival Sonorités qu'y organisaient Anne-James Chaton et Carole Rieussec. Trois musiciens de l'ensemble Jh[iatus – la violoncelliste Martine Altenburger, la violoniste Tiziana Bertoncini, le percussionniste Lê Quan Ninh – interprétaient des œuvres de James Tenney, Carl Ludwig Hübsch, Salvatore Sciarrino et Helmut Lachenmann. Partitions exigeantes, dont les compositeurs sont – au moins pour les deux derniers – parmi les plus célébrés dans le petit monde de la musique contemporaine, et que le trio était parvenu ce soir-là à rendre étonnamment limpides, évidentes, presque familières : il les avait jouées sans s'interrompre, sans saluer ni quitter la scène, mais au contraire en les reliant les unes aux autres par des passages improvisés qui semblaient faciliter l'accès à ces musiques du peu de notes, ouvrant des portes, traçant des ponts, immergeant l'auditeur dans un continuum sonore faisant saillir les richesses et les complexités du matériau musical... Cette soirée restera comme l'un des meilleurs concerts de « musique contemporaine » auxquels il m'a été donné d'assister ; elle a achevé de me convaincre que cette musique, qu'il faut découvrir sur scène plutôt qu'au disque, a besoin de nouveaux rituels et de nouveaux interprètes pour la servir : ni fonctionnaires, ni dévots, des musiciens du XXI<sup>e</sup> siècle, qui la sentent et la vivent, et qui l'aillent porter, par d'autres biais, sur d'autres scènes que celle du « ghetto » dans lequel elle est encore trop

souvent forclosée, et vers de nouveaux publics, tous azimuts. Fin du souvenir personnel. Si l'on s'est autorisé ces prolégomènes, c'est d'une part que Jh[iatus – ensemble installé dans la Creuse – sera au cœur du foisonnant projet que l'association Einstein On The Beach organise du 1<sup>er</sup> au 9 décembre, sous l'intitulé « Tous azimuts », dans toute la région Nouvelle-Aquitaine. C'est aussi, de l'autre, que le propos de cette manifestation en particulier, et d'Einstein On The Beach en général, est précisément de montrer combien, malgré les frontières institutionnelles qui les clivent, « les musiques improvisées et les musiques écrites ont bien souvent en commun une même approche du sonore », comme l'explique Yan Beigbeder, qui préside depuis 15 ans, avec Anne Sorlin, aux destinées de l'association. Ainsi, à côté des membres de Jh[iatus, Tous azimuts met également à l'honneur un musicien issu des sphères « non savantes » : Pascal Battus, inlassable explorateur du sonore à travers une multiplicité de supports, qui fait partie – comme Jean-Luc Guionnet ou Lionel Marchetti par exemple – de ces artistes dont le travail s'avère infiniment plus passionnant et plus contemporain que celui de maints compositeurs officiels. Les premiers reprendront trois pièces de leur répertoire qu'ils ont eu peu l'occasion de jouer, formes courtes mais décapantes dans lesquelles la voix joue un rôle important : la rare et culte *Ursonate* du dadaïste Kurt Schwitters, les poétiques *Récitations* de Georges Aperghis et le sidérant *Wash Me Whiter Than Snow* de la compositrice anglaise Jennifer Walshe, dont l'engagement physique

est à la mesure de la puissance politique. Le second se produira dans 4 duos différents (dont un avec Lê Quan Ninh), et animera un atelier autour d'une sculpture sonore de sa conception.

Mais il y aura aussi bien d'autres concerts – notamment du Lobe, ensemble poitevin de 22 improvisateurs dirigé par Claire Bergerault –, des projections, des débats (sur le chant basque, les musiques touarègues), un hommage décalé à Hank Williams et même des DJ-sets festifs et cosmopolites, dans des lieux parfois « populaires » (tels que le centre d'animation Saint-Pierre à Bordeaux), conformément au credo de Yan Beigbeder selon lequel « la convivialité et l'expérimentation font partie d'une même démarche ». Le tout, de Poitiers (30 novembre) à Bordeaux (du 6 au 9 décembre), en passant par Pau (1<sup>er</sup> décembre) et Bayonne (du 2 au 5). Car Tous azimuts est avant tout un projet collectif et régional, associant différents opérateurs locaux : Jh[iatus donc, mais aussi Jazz à Poitiers, le collectif des musiciens Ryan Kernoa et Christine Abdelnour à Pau, l'association Bastringue d'Iban Regnier à Bayonne... Des activistes mus par une même volonté de déplacer les lignes, sinon les foules, et de « donner un grand coup de projecteur sur ces musiques trop peu diffusées en général, et en Gironde en particulier ».

**David Sanson**

**Tous azimuts,**  
du 30 novembre au 9 décembre.  
[www.einsteinonthebeach.net](http://www.einsteinonthebeach.net)



Mathieu Dufois signe l'exposition « Faux-semblants » au Pôle international de la Préhistoire, à la suite de sa résidence de recherche et de création coordonnée par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord. Sur le thème imposé « Copie et Préhistoire », le plasticien livre une série de pièces traversées par la mémoire collective et les questions du simulacre.

## FANTÔMES PARIÉTAUX

« Expérimenter l'outil du dessin pour propulser son langage graphique vers des territoires nouveaux où se combinent le volume, le cinéma mais également la matière sonore. » Voilà en substance l'un des fils conducteurs qui agite le travail de Mathieu Dufois. Fin février, ce Tourangeau d'adoption, né à Chartres en 1984, entamait son séjour au cœur de l'envoûtante vallée de la Vézère. L'exploration du territoire le conduit sur une série de sites... pour l'essentiel préhistoriques. « J'ai visité pas mal de grottes, aussi bien des copies que des originales, se souvient l'intéressé. Quand j'ai débuté ma résidence, Lascaux 4 venait d'ouvrir ses portes. J'ai pu rencontrer les architectes qui ont construit le fac-similé. Ils m'ont montré des photos du chantier. Comme mon travail est tourné sur l'arrière du décor au cinéma, c'était intéressant de voir ces morceaux de caverne enveloppés dans du papier, surélevés, peaufinés par les ouvriers. Ce sont des images qui m'ont nourri. »

De ces découvertes surgit une série d'interrogations. « À quoi sert un fac-similé ? Qu'est-ce qu'on y gagne ? Qu'est-ce qu'on y perd ? Est-ce que la copie peut être encore plus vraie que son modèle ? Et si on veut reconstituer une grotte ornée, à quelle époque la date-t-on ? Est-ce qu'on réalise une réplique de son état actuel ou est-ce qu'on tente d'être encore plus véridique en se propulsant à l'instant du dernier homme des cavernes passé par là. »

Cette cascade réflexive se réfléchit dans l'ensemble exposé en ce moment au Pôle international de la Préhistoire. Aux côtés d'une installation convoquant une photographie de l'abbé Breuil, qui s'est illustré dans l'étude de l'art

pariétal, s'invitent deux autres réalisations. L'une d'elle se baptise *Eidolon* (en grec « image » et « faux-semblant »). Dans une esthétique influencée par les bricolages exquis d'un Méliès, ce film d'animation pose autour d'un décor hybride (entre plateau de tournage et salle de musée) l'errance d'animaux oniriques : un cerf tatoué à l'effigie de la vache rouge à tête noire de Lascaux) et un troupeau d'aurochs. On croise à nouveau cette harde figurée dans une série de quatre dessins à la pierre noire. L'histoire de cette espèce se pâme de sédiments mémoriels ambivalents comme le signale Mathieu Dufois : « Ce qu'on appelle la salle des taureaux à Lascaux est en fait la salle des aurochs. Cet animal de la variété des bovidés a disparu en 1627. Dans les années 1930, deux biologistes allemands proches du régime nazi [ndlr. les frères Heck] ont entrepris de recréer le type originel sauvage à partir de croisement entre différentes races. »

Ces copies d'aurochs, Mathieu Dufois les côtoie au parc animalier du Thot-Espace Cro-Magnon à Thonac. Elles lui inspirent ces grands formats composés à partir de prises de vue nocturnes de la forêt de Lascaux et du parc animalier du Thot. Réagencées dans une mise en scène fictive, ces simulacres fantomatiques s'incarnent dans un magnétisme trouble, à la fois inquiétant et fascinant.

**Anna Maisonneuve**

« Faux-semblants », jusqu'au dimanche 7 janvier, Pôle international de la Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (24620). [www.pole-prehistoire.com](http://www.pole-prehistoire.com)

**expo**

# enfances

## GRANDIR DE LA RENAISSANCE AU BABY-BOOM

**24 NOVEMBRE 2017**  
**30 MARS 2018**

CONFÉRENCES, LECTURES, ANIMATIONS...  
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
du lundi au vendredi 9h-17h  
samedis et dimanches 14h-18h  
Visites guidées : mardi 10h, dimanche 15h  
72, crs Balguerrie-Stuttenberg, Bordeaux

Programme détaillé sur :  
***archives.gironde.fr***

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES | **Gironde**  
LE DÉPARTEMENT



À mon corps défendant propose une troublante traversée chorégraphique dans une matière documentaire, au plus près de ceux qui vivent en zone de conflit. C'est la première fois que Marine Mane, artiste inclassable, quelque part entre cirque, danse et théâtre, et sa compagnie In Vitro viennent dans la région. Leur dernière création est à découvrir au théâtre des Quatre Saisons.

# VIOLENTS EXILS

Pendant cinq ans, Marine Mane a construit des correspondances au long cours avec des personnes vivant en zone de conflit : un jeune travailleur humanitaire au Congo, une femme partie en Syrie au côté des islamistes, un ingénieur du son en Syrie, un réfugié afghan dans la jungle de Calais. Rencontres de la vie, recherches ou pur hasard, ces échanges se sont passés via Messenger, Skype, WhatsApp au plus près de leurs préoccupations quotidiennes.

« Je leur ai demandé de me raconter ce qu'ils vivaient de l'intérieur. » Quelque chose d'aussi trivial et banal que la température, la nourriture, les sensations physiques. « Ce qui m'a attrapée au départ c'était le fait de dire : je suis chez moi, dans un espace très protégé, j'entends parler de guerres par les médias, comme des fictions qui ont des allures de catastrophisme. Un conflit pour les gens qui sont sur place, c'est survivre. Et ce dont on cause dans ces correspondances, c'est de la vie. Comme pour tout le monde, l'important c'est se nourrir, avoir une maison, emmener les enfants à l'école. Une espèce de tension vivante qu'on oublie trop souvent. » Ces allers-retours entre elle et eux ont généré

une somme de matériaux de toutes sortes. Dans la jungle de Calais, où Marine Mane s'est souvent rendue, S. lui fait parvenir des vidéos qui documentent son quotidien. D'autres lui envoient des récits sonores. Cette masse troublante, vivante, où se sont télescopés tant d'états émotionnels, « le sentiment amoureux, l'empathie, la colère », lui a parfois fait oublier qu'elle allait en faire un spectacle. Puis, étrangement, toutes les correspondances ont pris fin en même temps. Le projet est redevenu une fiction lorsque le travail au plateau a commencé. Forcément dans le corps. « Le corps, c'est bien la seule chose à part entière qui nous relie. C'est le lieu de la résistance absolue. Même quand il nous arrive le pire, le corps continue de fonctionner. On ne peut rien faire contre ça. » Elle a donc convoqué quatre danseurs acrobates, (Benjamin Bertrand, Smaïn Boucetta, Breno Caetano, Johan Caussin), aux pratiques mouvantes et fluctuantes, confrontés eux aussi à la question de l'exil. Dans une scénographie imposante, où le travail du plasticien Vincent Fortemps croise les vidéos de Clément Dupeux et Margaux Robin et la composition sonore de Christophe

Ruetsch, chacun prend tour à tour en charge un destin, un territoire. Ils se succèdent mais les partitions entrent en résonance avec les autres, les histoires se font écho. Un trouble naît de cette mise en mouvement du corps en exil, qui cherche à retrouver une intégrité, malgré tout. C'est une thématique récurrente dans le travail de Marine Mane, au sein de la compagnie In Vitro, qui s'attache depuis les années 2000, à explorer des zones de trouble, et dévoiler les mécaniques qui permettent à l'homme de se maintenir en équilibre face aux violences.

Quand on lui demande quelques jours après la première au théâtre d'Elbeuf, si les quatre personnes ont pu voir le spectacle, Marine Mane marque un temps d'arrêt. « C'est une grande question. Je leur ai envoyé un mail à chacun pour le leur proposer. Je n'ai jamais eu de réponse. »

**Stéphanie Pichon**

**À mon corps défendant,**  
**Marine Mane/Cie In Vitro,**  
 vendredi 8 décembre, 20 h 15,  
 théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).  
[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

ALTERNATIVE  
GRAND OUEST

PROGRAMME  
BORDEAUX 2018



SOY  
LUNA

«LIVE»

SAMEDI 17

FÉVRIER 2018 ◉ 15H

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



SERGE  
LAMA

«OÙ SONT PASSÉS NOS RÊVES»

SAMEDI 03

MARS 2018 ◉ 20H30

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



BERNARD  
LAVILLIERS

«5 MINUTES AU PARADIS»

JEUDI 15

MARS 2018 ◉ 20H30

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



ÂGE  
TENDRE

«LA TOURNÉE DES IDOLES 2018»

SAMEDI 17

MARS 2018 ◉ 15H & 20H

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



VÉRONIQUE  
SANSON

«DIGNES, DINGUES, DONC...»

SAMEDI 24

MARS 2018 ◉ 20H30

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA



JULIEN  
CLERC

«LA TOURNÉE DES 50 ANS»

SAMEDI 08

DÉCEMBRE 2018 ◉ 20H

◉ BORDEAUX MÉTROPOLE ARENA

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS

05 56 51 80 23

contact@goproductions.fr  
Alternative Grand Ouest

WWW.AGOPROD.FR

POINTS DE VENTE HABITUELS

CONSERVATOIRE  
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD  
musiques et arts de la scène

SCÈNES  
PUBLIQUES



BORDEAUX  
culture

LES ATELIERS DU COMPOSITEUR

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Vendredi 8 décembre 2017 : Kaija Saariaho

Vendredi 19 janvier 2018 : Pierre Boulez

Vendredi 16 mars 2018 : Iannis Xenakis

Vendredi 27 avril 2018 : François Bayle

ATELIER DU CONSERVATOIRE - 18H30

NUIT DES CONSERVATOIRES

PORTES OUVERTES SUR TOUTES LES DISCIPLINES

Vendredi 26 janvier 2018

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX - À PARTIR DE 18H30

ORCHESTRES A L'AUDITORIUM

Jeudi 1<sup>er</sup> février 2018

Orchestre Symphonique & Grand Chœur

Vendredi 2 février 2018

Orchestre d'Harmonie

& Jeune Orchestre d'Harmonie Bastide-Benauge

AUDITORIUM DE BORDEAUX - 20H

CRÉATION DANSE CLASSIQUE

Vendredi 9 mars 2018 - 20H

Samedi 10 mars 2018 - 17H

SALLE VAUTHIER DU TNBA

BIG BAND

Mercredi 28 mars 2018

ROCHER DE PALMER - 20H30

ORCHESTRE BAROQUE À LA CITÉ DU VIN

Vendredi 30 mars 2018

LA CITÉ DU VIN

BORDEAUX



RENSEIGNEMENTS

www.bordeaux.fr/ville/conservatoire

www.facebook.com/conservatoiredebordeaux

05.56.33.94.56

Françoise Taliano-des Garets tire des archives abondantes de la Villa Primrose un livre d'une grande tenue qui s'avère une plongée passionnante dans l'histoire de ce club.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Françoise Taliano-des Garets - D. R.



© Fonds Villa Primrose

# ÉTHIQUE ET AMBITION

**Pouvez-vous évoquer votre lien avec ce club et ce qui vous a décidée à retracer son histoire ?**

Le tennis est une autre facette de ma vie. Pendant de longues années, j'ai joué en première division pour la Villa Primrose en tant que joueuse négative. J'ai pu directement y apprécier l'esprit de club qui y régnait. Faire cet historique était une manière de concilier ma passion pour l'histoire, l'histoire culturelle en particulier, et l'histoire du tennis. Je dois dire que c'est aussi tout à fait fascinant de reconstituer un passé auquel on a aussi appartenu, tout en aiguisant le recul critique de la rationalité propre à l'historien. Le libre accès aux archives exceptionnelles de ce club, rendu possible par Daniel Lawton, a été le facteur décisif. La richesse de ce fonds iconographique, administratif... est le résultat du soin attentif de plusieurs générations de présidents. Elle démontre aussi que les élites, si elles ont eu un souci patrimonial, ont un passé plus facile d'accès que d'autres catégories sociales. La documentation écrite, ici rigoureusement classée, le souci de tout garder par instinct patrimonial, la conservation des premiers tableaux de tournois, des livres d'or, des trophées, des courriers, des articles de presse etc., tout cela constitue une mine. Daniel Lawton m'a demandé de faire l'historique du club à l'occasion de son centenaire et un premier ouvrage est paru en 1997 aux éditions Confluences. Son successeur, Bernard Dupouy, a voulu l'actualisation de ce livre pour la célébration des 120 ans du club. Je me suis donc replongée dans les archives des vingt dernières années. Celles-ci se sont enrichies d'une documentation numérique. Un nouvel ouvrage est né qui met en évidence les enjeux de la professionnalisation du club.

**Sur quelles valeurs, sur quels principes et autour de quelles personnalités s'est construite l'identité forte de la Société athlétique de la Villa Primrose ?**

Les valeurs du club sont repérables dans l'analyse du discours officiel, dans la communication que le club a produite sur lui-même ou à travers les entretiens menés, une autre source importante. Il en ressort quelques permanences depuis 1897, date de la fondation de la Société athlétique de la Villa Primrose par quelques familles du négoce

bordelais des Chartrons : Cruse, Kressmann, Lawton, Schyler... L'anglophilie assortie d'un idéal méritocratique voire aristocratique, celui même qui nourrit l'olympisme de Pierre de Coubertin (les premiers Jeux olympiques modernes remontent à 1896), imprègne l'esprit de ce club qui fonctionne à ses débuts comme un club anglais, avec un fort filtrage social. L'esprit d'entreprise de ces catégories sociales se fond dans celui de compétition, celle-ci étant promue dès les débuts du club. On notera au passage que les discussions politiques et religieuses y sont proscrites. L'identité du club s'est bâtie sur la notion d'excellence et sur le maintien de la tradition.

Manifestement, à partir de la médiatisation et de la professionnalisation du tennis, le travail sur l'identité du club par ses membres dirigeants est même devenu une préoccupation. Primrose en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, à l'heure du *branding*, ne manque pas d'atouts. Son appartenance aux réseaux des clubs de tennis centenaires, ou à l'International Lawn Tennis Club (ILTC), témoigne aujourd'hui de sa volonté de reconnaissance parmi les clubs les plus prestigieux d'Europe. La Villa Primrose cultive la mémoire de ses champions, ceux des années 1920 – Jean Samazeuilh, François Blanchy – ou plus récents comme Patrice Dominguez. En se promenant dans les allées du club, on peut constater que certains terrains portent leur nom. Le club a vu grandir une famille de champions, celle des Jauffret / Courteau, et organisé des manifestations de niveau national dès 1909 avec les premiers championnats de France décentralisés, puis à 6 reprises entre 1956 et 1973. Le niveau international est atteint lorsque la Villa Primrose obtient en 1979 une date sur le calendrier ATP (association des joueurs de tennis professionnel). Jusqu'en 1996 aura lieu le fameux tournoi Passing Shot doté de 375 000 \$ qui a permis au club caudéranais d'accueillir Noah, Lendl, Forget et de grands joueurs espagnols. Après une interruption de 12 années, 2008 voit renaître un tournoi

challenger (100 000 \$) qui reçoit au mois de mai des joueurs entre la 50<sup>e</sup> et la 100<sup>e</sup> place mondiale. Ce club qui reste identifié aux élites sociales urbaines a tenté des ouvertures originales en direction des quartiers défavorisés et a été soutenu par la Ville de Bordeaux depuis la période Chaban-Delmas, lui-même joueur de seconde série. La Villa Primrose lui doit notamment la résolution de son problème foncier.

**Quels sont les enjeux pour les années à venir ?**

Après la décade du tennis français, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le club s'est progressivement donné les moyens de poursuivre son histoire, au moment de la professionnalisation du tennis. Les enjeux sont donc devenus financiers dans un contexte concurrentiel et mondialisé, à la fois pour avoir les moyens de disposer de grands joueurs dans les équipes premières et surtout dans l'équipe 1 masculine, et lors du BNP Paribas Primrose Bordeaux. La Villa Primrose s'est transformée en une

petite entreprise, aux dires mêmes de ses dirigeants, avec un directeur, poste créé en 1998, et une vingtaine de salariés et surtout a souhaité miser consciemment sur son image de club d'entreprises. En devenant un lieu de réseaux économiques lors notamment de la semaine Primrose du tournoi challenger, en installant comme à Roland-Garros un village VIP, en inventant, comme le disait son commissaire général Jean-Louis Gachet, un modèle particulier. Les ressources aujourd'hui du club qui conserve son statut d'association proviennent désormais à plus de 50 % du sponsoring. L'animation est aussi un maillon fort de cette stratégie. L'enjeu principal pour l'avenir sera de tenir ces équilibres tout en préservant l'éthique associative et sportive.

**La Villa Primrose – 120 ans d'histoire sportive à Bordeaux, Françoise Taliano-des Garets, éditions Confluences**





Notre collaborateur Henry Clemens cosigne avec Véronique Lemoine un ouvrage tiré de la série télévisée diffusée sur arte.

# DE LE GÉORGIE À TUAMOTU

Véronique Lemoine est ingénieur agronome et responsable scientifique à la Cité du Vin. Henry Clemens est conseiller en dégustation et chroniqueur dans ses pages. Le vin, lui, est partout. À l'instar de la gastronomie à laquelle il appartient, il touche à tous les domaines – la science, l'économie, l'histoire, la politique, la santé, la philosophie – et même, comme tabou ou symbole, aux religions.

*Des vignes et des hommes* s'intéresse à la géographie donc aux paysages. Avec le vin, si on parle de géographie, on parle forcément d'histoire, de temporalité, d'origines, d'innovations. Ces 21 chapitres correspondent à un pays viticole et l'adaptation papier de l'excellente série d'arte (encore visible sur arte.com) qui en contient autant. Bref, une introduction illustrée et légèrement encyclopédiste à un univers en expansion dont le big-bang aurait eu lieu en Géorgie il y a 8 000 ans. La phrase de Pierre Veilletet – « Il n'y a pas de grands vignobles prédestinés, il n'y a que des entêtements de civilisation » – est bien illustrée par le chapitre sur Santorin, île grecque a priori infertile. Mais que veut dire exactement cette phrase ? Henry Clemens : « Tout simplement que si la vigne a poussé naturellement, il a fallu l'homme pour la façonner et lui permettre d'exister. Il y a des hiatus énormes. D'un côté, des paysages secs ou même lunaires sans réserves hydriques comme à Santorin ou Lanzarote et, de l'autre, la Californie et la Nouvelle-Zélande où la technologie la plus pointue fut mise en branle dès le départ. »

L'univers du vin est en expansion mais n'est pas infini même si le chapitre sur les huit hectares polynésiens de Tuamotu est édifiant. « La production

est pour ainsi dire arrivée au bout d'un système. On manque d'eau. Les Américains sont nombreux à réaliser qu'ils ne peuvent pas continuer à utiliser la moitié de la consommation annuelle de San Francisco pour arroser la Napa Valley. Alors, on met des capteurs de stress hydrique pour savoir à quel moment il faut pulvériser. Ce délire technologique les sauvera un temps mais pas à long terme. »

Ainsi l'ouvrage pose en filigrane quelques questions. En tout cas, en le lisant, on s'en pose une : « Dionysos buvait-il de la piquette ? » Autrement dit, y aurait-il un seul buveur contemporain qui pourrait avaler sans grimacer et sans recracher céans le divin breuvage servi aux Grecs « superficiels par profondeur ? » « C'est très difficile à dire. J'ai assisté à une excellente conférence aux archives. Sandrine Lavaud, médiéviste à Bordeaux-Montaigne, disait qu'au Moyen Âge les vins étaient déjà très bons à Bordeaux et que c'est un snobisme qui date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qui a lancé l'idée qu'ils ne l'étaient pas. Nous sommes loin de Dionysos et les goûts médiévaux n'étaient pas les nôtres mais il n'y a aucune raison de penser que les moines aimaient se trouver le bide. » Rendons justice à ces bons moines babillards et à ce qu'Henry Clemens appelle « la longue lignée entre le vin et le divin ». Et le divin, pourrait-on ajouter, pour évoquer Freud qui faisait une différence entre le rêve (*traum*) et la vigne (*traube*).

**Joël Raffier**

*Des vignes et des hommes*,  
Véronique Lemoine et Henry Clemens,  
Féret

30<sup>e</sup> SAISON  
2017/2018

LE PIN GALANT  
SPECTACLES & CONGRÈS

Plus de 80 spectacles programmés !



VENDREDI 8 DÉCEMBRE 20H30



Découvrez en famille  
nos deux spectacles  
de fin d'année !



JEUDI 28 DÉCEMBRE 16H

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



Billetterie - Renseignements :  
05 56 97 82 82  
www.lepingalant.com



## UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ?

Deux frères font la bringue. Violente et décomplexée, cette fête triste tourne mal pour la jeune femme qui les accompagne, Irina, prostituée de son état, russe d'origine. Le meurtre, sordide, est aperçu par un témoin, marginal de cette société, rattrapé alors par un dur principe de réalité : témoigner ou non ? Irina, elle, laisse un frère aimant mais surtout ancien des *spetzatz*, les forces spéciales russes, qui ne veut pas laisser la mort de sa sœur impunie.

Tableau remarquable et crépusculaire de Lisbonne, ce roman est surprenant en plusieurs points puisqu'il nous montre la capitale portugaise très loin des images d'Épinal qui peuvent peupler les communications commerciales à vocation touristique, illustrant par ailleurs la situation sociale et économique du Portugal actuel, sans concession misérabiliste.

En outre, il signe l'entrée de Chandeigne – maison connue pour son catalogue lusophone plutôt classique (on y trouve la poésie de Pessoa, entre autres) – dans le monde du polar, avec ce roman percutant et nuancé, où la veulerie des agresseurs n'a d'égal que la corruption rampante rongant les institutions de la capitale. Comme dans tous les grands romans urbains, la ville semble battre au rythme des turpitudes de ses habitants, avec, ici, une artère principale nommée Tage.

(Au risque d'insister, le portrait des deux frères, Alberto et Lourenço, est absolument brillant, tant ils sont convaincus de leur impunité, caché derrière leur situation sociale et financière.)

**Olivier Pène**

*Mort sur le Tage,*  
**Pedro Garcia Rosado,**

Traduction de Myriam Benarroch  
Chandeigne



## MÉTAMORPHOSES D'OVIDÉS

Après Ariane et Pénélope dans *Un autre Ulysse*, les deux édités chez Contre-Pied, Nadine Agostini replonge sa vie dans celles des héroïnes grecques avec *Histoire d'Io, de Pasiphaé, par conséquent du Minotaure* chez la toujours originale maison d'édition Publie.net.

Une fois encore, Agostini joue avec le « je », le mêle au « elle », passe de l'un à l'autre – les déesses vivant sa vie, elle vivant la leur – avec une vivacité et une malice qui ravissent le lecteur, rapt consentant. « Le je en vaut-il la chant d'elle ? », demande-t-elle. La réponse est oui, on se perd avec délice dans les méandres de sa pensée-labyrinthe, s'accrochant à ses fils comme autant de pièges délicieux.

Le livre est composé de trois parties *Histoire d'Io, Histoire de Pasiphaé et Histoire du Minotaure*. Trois textes différents tant dans l'écriture que le propos qui forment un recueil cohérent tant les échos rebondissant d'une paroi à l'autre de son labyrinthe mental construisent une structure dans laquelle elle nous promène. On passe sans cesse avec elle de l'identification à la projection, en « femme de Minos » comme en « mère du minot ». Dans ce livre, Nadine Agostini se livre et se délivre, jouant des jeux de mots comme autant de ressorts qui propulsent le texte vers d'autres sens, toujours très intimes. « Lasse de la laisse lasse de la laisse - moi tranquille libère libère - moi moi qui n'ai de désir aucun ». La poète ne parle que d'amours et de liens entre l'homme et la femme, réactivant les mythes comme inépuisables sources de lectures de nos vies complexes.

**Julien d'Abriçon**

*Histoire d'Io, de Pasiphaé, par conséquent du Minotaure,*  
**Nadine Agostini**

Publie.net, collection L'Esquif



## BORDEL !

Plus de vingt ans après sa dernière édition, Sigma demeure ce totem hautement nostalgique, y compris dans l'esprit de qui ne l'a vécu... Étrange comme se transmet le souvenir d'une aventure certes hors norme mais qui semble paradoxalement indépassable.

Le présent ouvrage, fruit d'un long travail mené par notre consœur de *Sud Ouest* (passée également par nos colonnes) se concentre sur les faits, recueillant le témoignage des survivants et refusant – fort heureusement – la forme théorique.

Plus que tout indissociable de son créateur, Roger Lafosse, Sigma ne fut qu'une parenthèse enchantée ; celle d'un temps où régnait le vide et d'un public curieux. Bourgeois, jazzman et représentant pour l'industrie automobile, l'homme au Solex mit le fringant Chaban dans sa poche pour tenter un coup de génie dans une ville, qui, au mitan des années 1960, n'était rien qu'un long ennui compassé.

Avec peu mais jouissant d'une espèce de carte blanche, gentleman Lafosse sera cet Arsène Lupin cambriolant avec gourmandise ce que l'époque proposait de plus savoureux, d'exigeant et de libertaire. Son intelligence (son pragmatisme ?) fut également de n'ignorer aucun champ artistique, fusionnant en une semaine et plus si affinités ce que Paris et Avignon pouvaient alors s'accorder, dénichant même les talents appelés à y exploser.

L'ancien stagiaire à l'ORTF, au Groupe de recherches musicales de Pierre Schaeffer, sut très tôt parfaitement s'entourer entre universitaires et monde culturel plus quelques antennes à la capitale. Ainsi, à relire les programmes, on ne peut que constater l'évidence : Sigma convoquait le meilleur et commettait peu de fautes de (mauvais) goût (les pantalonades de Savary ou de Jango Edwards).

Ce résumé de trois décennies raconte aussi en creux la France et sa province, son appétit de découvertes et ses crispations, ses pionniers de la chose culturelle et ses politiques bienveillants à l'écoute, les utopies et leurs fins.

Inutile de blâmer quiconque, si l'aventure a pris fin c'est bien parce que Sigma a fait son office et vivre avec des fantômes de ne sert pas à grand chose. Surtout pas à créer.

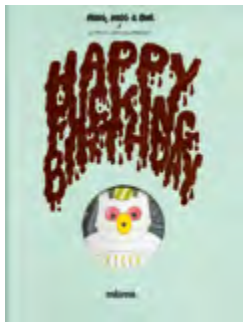
**Marc A. Bertin**

*Sigma 1965/1996, histoire d'un festival d'avant-garde,*  
**Emmanuelle Debur,**  
Atlantica

# PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**

## À FOND L'AMORPHE



Propulsé mégastar de la BD indé en quelques parutions, le Tasmanien Simon Hanselmann est un peu le Crumb des années 10 ; miraculé d'une enfance sordide qui a trouvé dans le dessin moins

une passion récréative qu'une pratique viscérale, quasiment thérapeutique. Sorte de *Friends* tendance *freak* et dépressif, sa série *Megg, Mogg et Owl* repose sur le projet liminaire et très autobiographique de décrire la vie foireuse de jeunes adultes perpétuellement défoncés. Médocs, alcools, drogues en tout genre et sexe triste pourraient ne former qu'un *Very Bad Trip* prolo et ricanant, mais la série prend de la profondeur à force de creuser ce réel terne et apathique qui fait l'horizon de *Megg*, une sorcière versatile et revêche, de son petit ami *Mogg*, un chat égoïste pervers, et de *Owl*, le hibou, seul élément à peu près raisonnable et stable dans la maisonnée, si l'on écarte son penchant masochiste assez avéré.

Dans cette nouvelle salve de récits, Hanselmann ne ménage pas ses personnages qu'il maltraite à son habitude pour les rendre détestables et parfois touchants dans leur inaptitude atavique à vivre dans un semblant de normalité. Ainsi, si les toxicos délaissent quelque peu les recoins d'un sous-monde de *dealers* et de marginaux pour se rendre à la piscine municipale puis pour « fêter » l'anniversaire de *Owl* au restaurant, leur équipée sauvage vire évidemment au fiasco. La faute notamment à leur pote loup-garou, un taré flippé se promenant en string, alors qu'il s'est fait refourgué du Viagra à la place de prétendues pilules chimiques planantes.

Chronique trash de la génération Y, cette série tragique autant qu'hilarante bénéficie d'un traitement graphique hyper-soigné grâce à une maîtrise subtile de l'aquarelle de l'auteur, lequel réussit à rendre étrangement belles les zones commerciales fantomatiques comme les maisons en préfabriqué.

**Megg, Mogg & Owl : Happy Fucking Birthday,**  
**Simon Hanselmann,**  
Misma Éditions

## COWBOY HEIN ?



Fort heureusement, l'humour dessiné qualité belge ne s'arrête pas à l'insupportable matou de Geluck et, derrière les gags reproductibles débités au mètre, on préférera la compagnie du Flamand dément, *Cowboy Henk*, dit Maurice pour les intimes.

Lucky Luke elvissé, portant haut la banane blonde, le brave garçon dégaîne des pitreries surréalistico-anarchico-marteaux à faire passer Anouk Ricard pour la Bernadette Soubirous de la « branquitude » et du nonsensique « sick ».

Habitué au format court d'une page, Maurice se lance dans un marathon *whatzefuckesque* de 46 pages comme un héros de BD basique qui aurait un truc super important à résoudre, en l'occurrence, ici : démasquer un gang de donneurs de chevaux.

Toujours plus à l'ouest, le proto John Wayne donne bien des châtaignes dans les saloons et extermine à sa façon les Indiens, mais plus bizarre encore, galope sur les traces de voyelles disparues pour contrecarrer le sombre complot maçonnico-équin. Édité avec un soin maniaque jusqu'à singer la patine des vieux illustrés à la *Zig et Puce*, ce chef-d'œuvre de délire précédemment édité en 1986 n'aura toujours pas pris une ride dans 30 ans.

**Cowboy Henk et le gang des offreur de chevaux,**  
traduction du flamand par Herr Willem,  
**Kamagurka & Herr Seele,**  
FRMK

## MA DALTON

Biopic d'une chanteuse folk issue de la scène de Greenwich Village à l'aube des années 1960, *Karen Dalton* fait le récit d'une artiste désintéressée, indifférente à l'idée de réussite ou de carrière. Pour elle, la musique se partageait les yeux fermés, en petit comité, comme un plaisir éphémère, celui de l'instant. Retraçant avec finesse le parcours de cette figure oubliée et si anachronique à l'heure de l'égoïsme roi, cette BD mise sur une approche pointilliste aussi bien narrative que graphique pour aborder cette femme complexe et énigmatique qui a éprouvé sa vie sans contraintes, sans pour autant trouver la liberté.

**Karen Dalton,**  
**Cédric Rassat et Ana Rousse,**  
Sarbacane



## En décembre au TnBA

→ Théâtre en famille à partir de 6 ans



### 7 d'un coup

Texte et mise en scène **Catherine Marnas**

21 novembre → 2 décembre 2017

Il était une fois un petit garçon un peu trop « tout » : trop petit, trop fragile, trop maladroit. Provoqué par des durs à capuches, même les mouches le harcèlent. Excédé, il prend un torchon et en tue 7. Enchanté de son exploit, il écrit sur son tee-shirt : 7 d'un coup. Dès lors, il vivra de nombreuses aventures et prendra sa revanche sur les puissants.

→ Théâtre

### Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire

Texte **Rémi De Vos**

Mise en scène **Christophe Rauck**

21 novembre → 2 décembre 2017

C'est l'histoire d'un gars dans un bar qui se fait agresser par un inconnu. Allongé sur le sol, enfermé dans une silhouette dessinée à la craie par la police, l'homme, interprété par l'intense Juliette Plumecocq-Mech, rejoue la scène dans une tension qui va crescendo. Entre deux sonates de Beethoven, la mise en scène, au scalpel, sans cri ni violence, déroule le fil de la pensée d'un homme sans lendemain. L'humour en prime, comme pour montrer que le rire terrasse la bêtise.

→ Théâtre

### Des territoires (... D'une prison l'autre...)



Texte et mise en scène **Baptiste Amann**

5 → 9 décembre 2017

Après *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)*, chronique d'une banlieue ordinaire qui interrogeait le territoire familial et social en convoquant une figure de la Révolution française, Condorcet, voici le deuxième volet d'une trilogie traversée par trois événements révolutionnaires historiques. Avec la même touche d'humanité et la même énergie vitale, *Des territoires (... D'une prison l'autre...)* poursuit l'histoire de Lyn, Benjamin, Samuel et Hafiz, de retour du cimetière où ils viennent d'enterrer leurs parents. Le jour du deuil, des pleurs et des embrassades va peu à peu laisser la place à une agora de fortune jusqu'à ce que le souvenir d'une autre révolution gagne les esprits, celle de la Commune de 1871. Baptiste Amann et sa troupe prennent le réel à bras le corps mais sans rien céder sur le désir de fiction.

Programme & billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
Renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h  
05 56 33 36 80

design franck tallon



**Théâtre du Port de la Lune**  
Direction Catherine Marnas



## COMÉDIE MUSICALE

### Sucré

Entre bonbons et pain d'épices, créatures et maléfices, redécouvrez cette histoire toujours pleine de poésie et de frissons, écrite il y a plus de 200 ans, mais toujours aussi actuelle. Hansel, un petit garçon, et sa sœur Gretel vivent dans une jolie chaumière avec leur courageux papa bûcheron et leur méchante belle-mère. Un matin, cette dernière, craignant la famine, décide de les emmener dans la forêt... pour les y abandonner. C'est ainsi que, perdus et livrés à eux-mêmes, ils trouveront refuge dans une maison de pain d'épices habitée par la fée Bonbons ! Dans une mise en scène très réussie, des décors et des costumes féériques, six excellents comédiens-chanteurs proposent une version revisitée du conte de Grimm.

**Hansel & Gretel**, adaptation et mise en scène de **David Rozen**, dès 4 ans, vendredi 8 décembre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mégnac (33700). [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

### Lapin

Des personnages loufoques attachants, des musiques entraînantes et de l'humour : Compote de Prod propose une version musicale inédite et moderne du célèbre conte de Lewis Carroll. Dans cet univers

fantastique, Alice, petite fille bien curieuse, intrépide et effrontée qui a soif de grandir, va apprendre à prendre son temps au gré de rencontres empreintes de sagesse... et de folie !

**Alice**, mise en scène de **Marina Pangos**, dès 4 ans, jeudi 28 décembre, 16 h, Le Pin Galant, Mégnac (33700). [www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

## CONCERT

### Tandem

Elle, c'est Lady Do. Lui, c'est Monsieur Papa. À eux deux, ils forment un duo electro-pop frais et dynamique comme on en n'avait pas entendu depuis longtemps. Leurs doux et pimpants refrains sont des petites vignettes de tendresse et d'amour qui font un bien fou. Avec leurs histoires de « beau boa qui mangerait n'importe quoi », de « cousine qui joue du trombone » et de « roi de la râloche », ainsi qu'avec leurs jeux de mots aux sonorités très Boby Lapointe, leur sens actuel de la formule « c'est d'la bombe, bébé », on se prend à chanter à tue-tête. Comme quoi, c'est bon d'aller au concert avec les tout-petits !

**Lady Do et Monsieur Papa**, dès 2 ans, mercredi 6 décembre, 16 h, Centre Simone Signoret, Canéjan. [signoret-canejan.fr](http://signoret-canejan.fr)



.....  
**Party**  
 Rendez-vous incontournable de la programmation jeune public, la Krakaboum est de retour ! Un concentré de danse, de découvertes musicales et de belle humeur, cette surpat' s'adresse aux petits et aux moins grands, aux parents et aux amis. Dancefloor, DJs sur scène, bonbons, boules à facettes et surprises pour une après-midi de danse effrénée. Cette nouvelle édition convie à un chouette voyage à travers la musique britannique. Munissez-vous donc de votre plus belle excentricité !  
 Tarifs : 5 € (hors frais de location) pour les adultes et enfants à partir de 3 ans. Enfants de moins de 3 ans invités : prévenir à l'adresse [promo@krakatoa.org](mailto:promo@krakatoa.org)

**Krakaboum : Good Morning England!**, samedi 16 décembre, 15 h 15, Le Krakatoa, Mégnac (33700) [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)

.....

### Paradis

Pour changer d'atmosphère, prendre des grands airs, voir la terre d'en haut, rencontrer nuages, oiseaux et dieux du ciel, sourire à l'hôtesse de l'air, regarder la lune se coucher la tête en bas, se souvenir de son grand-père et constater qu'à force de dire « t'es dans la lune », c'est bondé dans la lune ! Vraiment super l'ambiance au ciel ! Le trio céleste s'installe dans les nuages et vous emmène en voyage. Et comme chanter lui donne des ailes, Tartine met son costume d'hôtesse de l'air et vous invite à la rejoindre.

**Une heure au ciel**, écriture, mise en scène & direction artistique de **Tartine Reverdy**, dès 4 ans, mardi 19 décembre, 18 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33500). [www.theatreleliburnia.com](http://www.theatreleliburnia.com)



## THÉÂTRE

### Carambolage

Dans ce spectacle, le clown franco-allemand IMMO propose un mélange explosif de ses deux cultures teinté de jonglage, de magie, de musique et d'acrobaties. Avec des numéros toujours plus délirants, il confronte les traditions, clichés et autres particularités de la France et de l'Allemagne. Légitime dans ce rôle d'arbitre qu'il s'est donné, en tant qu'Allemand installé en France depuis plus de vingt ans, IMMO jongle et fait des équilibres avec des objets typiques des deux pays, montre des recettes culinaires exotiques (en préparant en live une choucroute un peu spéciale), fait apprendre l'allemand aux spectateurs à travers un numéro de mentalisme, traduit la chanteuse Nena, et ainsi relance un débat franco-allemand sur le foot ou le nucléaire.

### French Touch made in Germany

dès 6 ans, mercredi 6 décembre, 15 h 30, vendredi 8 décembre, 19 h, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).

[www.carrecolonnes.fr](http://www.carrecolonnes.fr)

### Gourmandises

Dans la cuisine de sa grand-mère diabétique, un personnage explosif cuisine les histoires de son enfance. Avidé de confiserie, il nous transporte dans une chorégraphie culinaire teintée de magie sucrée et poétique pour ne faire plus qu'un avec Hansel...



Alice © 2015 Christine Coquilleau Naat Sidnas



Une heure au ciel - D. R.



Sons... Jardins Secrets

Il construit la cage d'Hansel, y prend place et s'enferme dans son propre piège sucré. Quand la fiction rattrape la réalité, sommes-nous prêts à tout avaler ? Symbiose parfaite entre gastronomie, conte et souvenirs d'enfance, ce spectacle est un objet incongru, terriblement épicé et coloré. Votre appétit n'en finira plus d'être titillé !

**Les Yeux plus gros que le ventre,**

**Cie Bardaf !**, dès 8 ans, mardi 12 décembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

**Vert**

« Écrire sur le jardin, c'est chanter l'éphémère / Écrire sur le secret, c'est chanter l'éternel », Céline Bellanger. Deux artistes nous invitent dans les sentiers de leurs jardins, intimes aussi. Mais les saisons passent : la pousse s'associe à la vie, le vol d'une abeille ou le cri d'un oiseau deviennent matière sonore et nos imaginaires sont provoqués.

**Sons... Jardins Secrets, Laurent Dupont - Cie ACTA,**

dès 4 ans, samedi 16 décembre, 15 h et 17 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)



Voyage d'un courant d'air © Ennesco

**Alizé**

Un courant d'air, c'est une feuille d'arbre, une plume, une poussière qui danse ; c'est le battement d'ailes d'un papillon qui déclenche un typhon ; c'est le vent léger, le vent furieux ; c'est quelqu'un d'essoufflé qui court sans s'arrêter ; c'est la première gorgée de vie que boit un nouveau-né. Lucie Catsu court après ce petit souffle de vie, l'attrape, l'étudie, le jette en l'air et le poursuit. Elle invente et raconte ce drôle de voyage, où l'invisible rend le monde vivant. Elle explore le souffle, le chant, le goût de l'air, le goût du vent. Et c'est beau !

**Voyage d'un courant d'air, Cie Chat**

**perplexe**, dès 2 ans, mardi 19 décembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

**Résilience**

« Le Silence attrapé par la manche est un projet qui se nourrit de matières différentes. Recherche au plateau, collectages de paroles d'adultes et d'enfants, textes et images puisés dans la littérature jeunesse traditionnelle et contemporaine. Le silence, en musique, en poésie, c'est l'endroit qui laisse résonner ce qui se construit autour. Le silence, c'est aussi ce qui prend place quand on ne sait pas répondre. Le silence, c'est l'écoute absolue, ou l'absence totale. Le silence peut faire du bien, ou inquiéter, c'est une respiration ou plus de respiration », Zaz Rosnet. Dans le cadre de la 16<sup>e</sup> édition du festival Sur Un Petit Nuage.

**Le Silence attrapé par la manche, Cie Les Cailloux Sauvages,**

dès 5 ans, mercredi 20 décembre, 15 h et 17 h, Centre Simone Signoret, Canéjan. [signoret-canejan.fr](http://signoret-canejan.fr)



Le Silence attrapé par la manche - D.R.

**30<sup>e</sup> SAISON  
2017/2018**

**LE PIN GALANT**  
MÉRIGNAC // BORDEAUX MÉTROPOLÉ

**Plus de 80 spectacles programmés !**



**VENDREDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE / 20H30**  
**VINCENT NICLO**  
5.0



**DIMANCHE 3 DÉCEMBRE / 14H - 17H30**  
**GENERATIONS**  
IRISH CELTIC



**MARDI 5 DÉCEMBRE / 20H30**  
**LA TRAVIATA**  
OPÉRA CÔTÉ CHŒUR



**SAMEDI 16 DÉCEMBRE / 20H30**  
**LES BALLETS TROCKADERO**  
DE MONTE-CARLO



**MARDI 19 DÉCEMBRE / 20H30**  
**PAYSAGES INTÉRIEURS**  
COMPAGNIE PHILIPPE GENTY

dès  
11  
ans



**21 ET 22 DÉCEMBRE / 20H30**  
**FRANCIS HUSTER - RÉGIS LASPALÈS**  
**A DROITE À GAUCHE**  
de Laurent RUQUIER



**SAMEDI 23 DÉCEMBRE / 20H30**  
**AHMED SYLLA**  
AVEC UN GRAND A

**Venez partager une soirée  
de réveillon inoubliable !**



**Nuit de la Saint-Sylvestre**  
**Ça c'est Paris !**  
Revue musicale et son Dîner-Spectacle

Mise en scène : Fabrice LELIÈVRE  
Direction musicale : Claude CUGILLÈRE  
Chorégraphe : Fabby RENAUD

**DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 20H**

**Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant**



Billetterie - Renseignements :  
**05 56 97 82 82**  
[www.lepingalant.com](http://www.lepingalant.com)

## CITY NEXT DOOR

BERGAME par Christian Vieri**Vois réguliers**

Mardi, jeudi et samedi, jusqu'au 24 mars 2018.  
Lundi, mardi, jeudi et samedi du 26 mars au 27 octobre 2018.  
RyanAir

Durée du vol : 1 h 40.

« Il y a un élément bergamasque dans Shakespeare et dans Mozart, dans Watteau et dans Marivaux, dans Sterne et dans Heine, dans Musset et dans Verlaine. Il suffit de se promener peu de temps dans Bergame pour admettre qu'Arlequin et ses complices la hantent encore. »

Jean-Louis Vaudoyer

**Où ?**

En italien (*Bergamo*) ou en lombard (*Bèrghem*), Bergame signifie « habitation sur le mont ». Avec une population de 120 000 habitants, cette capitale de la province du même nom est située exactement en Lombardie, dans la plaine fertile du Pô, à environ 50 km au nord-est de Milan.

La ville est composée de deux parties distinctes : la « ville haute » (*Città Alta*), entourée d'une enceinte construite au XVI<sup>e</sup> siècle, longue de cinq kilomètres et percée de quatre portes, et la « ville basse » (*Città Bassa*), cœur économique et administratif.

**Un peu d'histoire**

Bergame aurait été fondée par les Ligures ou par les Étrusques. Cependant, il serait plus certain que Gaulois, Cénomans et autres Sénon s'y installèrent avant que Bergomum ne devienne une ville romaine de la république en 49 avant notre ère.

Après la chute de l'Empire, Bergomum est pillée de nombreuses fois, jusqu'à l'arrivée des Lombards en 569, qui y établissent un duché, avant d'en être dépossédés en 774 par les Francs. La ville est alors contrôlée par une caste d'« évêques-comtes ».

À partir de 1098, Bergame est une commune libre, qui, après quelques guerres contre Brescia, rejoint la Ligue lombarde contre l'empereur Frédéric II du Saint-Empire.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, victime des luttes entre guelfes et gibelins, Bergame tombe sous l'influence des Visconti de Milan.

En 1428, Bergame rejoint la République de Venise, où elle connaît une période pacifique et prospère. Les Vénitiens reconstruisent le centre ville, érigeant notamment des murs défensifs massifs. Cette domination se poursuit jusqu'à l'ère napoléonienne.

Après les brèves expériences des République de Bergame, République Cisalpine et du Royaume d'Italie, Bergame tombe sous la domination autrichienne qui s'est étendue en Lombardie et en Vénétie. Les Autrichiens furent partisans de l'industrialisation de Bergame, notamment pour le textile.



Lago d'Iseo

Prenant une part active lors du Risorgimento<sup>1</sup>, elle rejoint le Royaume d'Italie en 1860, puis la République italienne.

**Que voir ?**

Bergame se découvre à pied, entre bourgs historiques, tours, églises, funiculaires et escaliers qui s'accrochent dans le vert du parc des Collines qui l'entourent. Elle offre aussi de charmants aperçus qui s'ouvrent, inattendus, sur la plaine et les montagnes.

Bergame est la ville natale de Domenico Gaetano Maria Donizetti (1797-1848), l'un de cinq grands compositeurs de musique d'opéra du monde ; on peut à loisir parcourir sa vie depuis sa maison natale dans *Bergamo Alta* et suivre ses traces entre les vestiges du *Museo Donizettiano* jusqu'à sa tombe dans la Basilique de *Santa Maria Maggiore* et dans le théâtre de la ville.

Des chefs-d'œuvre musicaux aux trésors picturaux, comme Botticelli, Mantegna, Bellini et Raffaello, il n'y a qu'un pas : les maîtres figurent en bonne place dans les salles de l'*Accademia Carrara*, pinacothèque riche de l'une des collections d'œuvres de la Renaissance italienne les plus importantes d'Europe.

Splendeurs absolues, les toiles de Giovan Battista Moroni. Cet élève de Moretto renouveau au XVI<sup>e</sup> siècle le genre du portrait. En pleine époque du Concile, appelé à Trente par la famille Madrusso, il effectua le portrait de Gian Ludovico (National Gallery, Washington) et de Gian Federico (Artistic

Institute, Chicago). Tout aussi notable, Lorenzo Lotto, qui a laissé des œuvres d'art très précieuses, des retables et des dessins de marqueterie mystérieux en bois rares. Les voies de l'art s'entremêlent à celles de l'histoire dans une ville aux origines très anciennes : *Bergamo Alta* entourée par les murs avec son ambiance médiévale abrite entre ses étroites ruelles pavées d'antiques restes romains, des églises de la Renaissance, des palais du XVIII<sup>e</sup> siècle et des façades néoclassiques, qui donnent sur la célèbre *Piazza Vecchia*, à proximité des musées.

Les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ne sont pas en reste, trouvant leur place dans le cœur de *Bergamo Bassa*, de la Galerie d'Art Contemporain GAMeC et son *Sentierone* – la promenade des Bergamasques –, réalisée où se dressait jadis l'ancienne foire.

**Manger**

En 2017, Bergame détenait avec trois autres villes lombardes la mention « Région européenne de la gastronomie ». *Capito* ? Soit Sa Majesté *casoncelli*, l'emblème de la cuisine bergamasque, plat des « pauvres », facile à préparer, né d'une intuition : comment utiliser au mieux les restes de viande porcine et bovine.

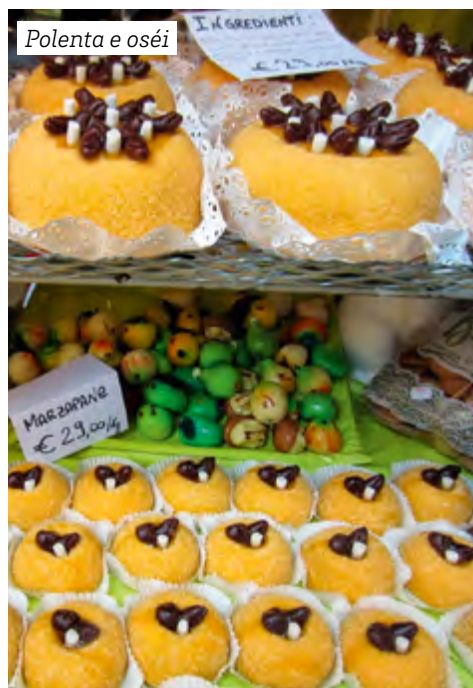
Tout aussi divine, la polenta selon le principe « *polenta e pica so* » car, à l'image des pâtes, le mets se consomme à toutes les sauces : *taragna* (avec un fromage au lait cru amalgamé avec du beurre), *cunsada* (découpée en tranches,



Porta San Giacomo



Piazza Vecchia



recouverte de fromage *taleggio*, assaisonnée de beurre et de sauge) ou *polenta e oséi* (fourrée d'une crème beurre, chocolat et noisettes aromatisée au rhum, la génoise est recouverte de massepain et de cristaux de sucre ; les oiseaux en question étant en massepain recouverts d'une couche de chocolat). Passons sur les 9 fromages DOP (tels que *formai de mut*, *taleggio*, *strachitunt*), la charcuterie et les vins pour succomber à la *stracciatella*... Inimitable crème glacée à base de lait entier et de crème fraîche (la base du parfum *fior di latte*) ainsi que de chantilly, de jaunes d'œuf et de sucre sur lesquels on verse un chocolat chaud... Cette recette, inspirée, dit-on, d'une soupe, fut inventée par Enrico Panattoni, en 1961, propriétaire du bar glacier La Marianna.

### Incontournables

Affectueusement surnommée *Campanone* par les locaux, la Tour civique, beffroi édifié entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, symbole de la *Città Alta* avec ses 52 mètres, est équipée d'une cloche annonçant les réunions du conseil municipal. Tradition, tous les soirs, à 22 h, elle résonne pour annoncer l'ancien couvre-feu (la fermeture des portes) par une série de 180 battements ! Des panoramas dignes de ce nom depuis la *Torre della rocca* tournée

vers les montagnes Orobie et Milan ou le *Colle di San Vigilio* accessible par funiculaire.

La *Commedia dell'arte* sans laquelle une bonne partie du théâtre européen ne serait sortie de sa torpeur (n'est-ce pas, Molière ?) a vu le jour à Bergame. En effet, selon la légende, les premières représentations d'Arlequin auraient eu lieu sur des tréteaux de fortune, *Piazza Vecchia*, à deux pas de la *Piazza Duomo* et de sa basilique...

Parce qu'il n'y a pas que Côme et Gardes, direction Iseo (*Lago d'Iseo* ou *Sebino*), lac des pré-Alpes italiennes. Avec une superficie de 65 km<sup>2</sup>, niché au fond du val Camonica, entre les provinces de Bergame et de Brescia, il s'enorgueillit de posséder la plus grande île lacustre d'Europe : *Monte Isola*.

L'*Atalanta Bergamasca Calcio*, fondé en 1907 sous le nom de *Società Bergamasca di Ginnastica e Sports Atletici Atalanta* (Société bergamasque de Gymnastique et de Sports athlétiques Atalanta) et qui doit son nom à l'héroïne grecque Atalante.

1. Période de l'histoire de l'Italie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au terme de laquelle les rois de la Maison de Savoie unifient la péninsule par l'annexion de la Lombardie, de Venise, du royaume des Deux-Siciles, du duché de Modène et Reggio, du grand-duché de Toscane, du duché de Parme, du royaume de Sardaigne et des États pontificaux.

ARLETTE GRUSS

www.cirque-gruss.com

ET L'ON RÉINVENTA LE CIRQUE

RETROUVEZ-NOUS SUR      

Avec nous, faites la différence !

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS  
À la billetterie du cirque et points de vente habituels

0 825 825 660 Service 0,18 € / min  
+ prix appel



Les Grand Moulins de Paris.

## LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

*Autrefois, c'était la palud de Queyries, une de ces terres marécageuses dont Bordeaux, et plus loin le Médoc et les Landes, était mité. Palud, qui a donné paludisme, le mal des marais. Aujourd'hui, c'est toujours une zone indistincte, habitée en pointillés, parsemée de bâtiments anonymes, sorte d'intersection non encore tout à fait touchée par la baguette du progrès ripolin, entre le pont Chaban-Delmas, le périmètre du projet Darwin et le fil vert du parc des Angéliques qui court tout le long de la Garonne.*

# NOBLESSE OBLIGE

### Coupe-gorge

Quand, au XIX<sup>e</sup> siècle, la rive droite fut rattachée à la ville centre par la construction du pont de pierre (1822), puis annexée administrativement à la commune (1865), le quartier de La Bastide commença de s'urbaniser, en même temps que s'y greffa une activité industrielle et portuaire aussi soudaine qu'intense.

En une poignée de décennies, des entreprises de construction navale, des usines de métallurgie, de produits chimiques, des huileries, des minoteries transformèrent les campagnes humides des quais de la Souys (côté Floirac) et de Brazza (côté Lormont) en décors manufacturiers et obsédants. Le jour, les machines hurlaient, les métaux s'entrechoquaient, l'activité humaine bourdonnait. Le soir, mal éclairée, mal fréquentée, une industrie en chassant une autre, la terre sacrifiée des anciens bocages, striée de rails, meublée de grues et d'échafaudages, se transformait en terrain vague – « lugubre champ qui pour fleur a l'ordure » (Jean Richepin). Les quotidiens locaux abondent alors en plaintes et comptes rendus de larcins, de rixes, de commerces illicites.

### De la poussière aux cendres

Bon an, mal an, pourtant, le quartier Queyries-Bassens prospère : entreprises de manutention et de petite réparation navale, dépôts de bois d'importation, parcs d'entrepôts et de traitement des charbons, ateliers de produits chimiques et d'engrais, usines de produits alimentaires fleurissent sur le bourrelet fluvial. Tête de pont de cet activisme industriel, les Chantiers de la Gironde emploient plus d'un millier d'ouvriers, soit le double de l'usine mécanique Motobloc et au moins quatre fois plus que la prospère Grande Huilerie bordelaise.

Mais, c'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qu'est décidée, sous l'impulsion de la Société des Grands Moulins de Paris, la construction de l'ouvrage le plus spectaculaire, 38, quai de Brazza, en liaison directe avec le port et la voie ferrée à l'arrière : l'usine des Grands Moulins de Bordeaux. Cette minoterie géante est à la fois destinée à approvisionner la population de la ville, qui devait faire appel aux meuneries du haut-pays (lesquelles, en conséquence – tels les moulins de Poujeaux, de Poustagnacq ou la minoterie des Monards – fermeront les unes après les autres) où le port envoyait égruger le blé, et à l'export. Cependant l'édifice, bâti en ciment armé, n'est pas complètement achevé

(il emploie déjà quelque 200 ouvriers) qu'il est détruit par le feu en mai 1922. Remontée *manu militari* à l'identique, mais cette fois en béton armé, la minoterie est mise en route deux ans plus tard, jour pour jour.

### Dodécaphonie magique

Célébrée comme « une merveille du progrès scientifique et mécanique de notre époque » par *Le Populaire* en 1929, l'architecture, d'une puissance évocatrice rare pour ce type de constructions, du moins dans le Bordelais, reprend le vocabulaire castral traditionnel néo-médiéval. Dans ses « Papotages » pour *La Petite Gironde* en 1939, la chroniqueuse Germaine admire « l'énorme bâtiment flanqué à sa proue, de bas en haut, des tuyaux géants de ses silos, ce qui donne à l'ensemble architectural l'aspect d'une sorte de cathédrale, dont l'orgue colossal jouerait, à l'aide d'un orchestre, de ronflantes machines, la musique d'une brutale "fonderie d'acier" ».

La tour-château d'eau du moulin proprement dit, de 48 m de haut, coiffée d'un toit en pavillon à tuiles plates et garnie d'un oculus et de lucarnes, est encadrée de deux très hauts volumes de cinq à sept étages avec combles. Le magasin industriel en fer et tôle ainsi que les dix silos en béton armé ou métal complètent notamment les attributs de ce manoir moderne et mystérieux, qui, avec un soupçon d'imagination, évoque la fabrique de chocolat de Willy Wonka dans le film de Tim Burton, *Charlie et la chocolaterie*.

### Confrontations

C'est ainsi que se dévoile désormais au grand jour, depuis les berges prestigieuses de la rive gauche, cette citadelle des anciens temps modernes, ultime survivante des mastodontes usiniers de La Bastide. Toujours en activité (un peu moins d'une cinquantaine d'employés pour une production grandement informatisée), le monument frappé du sigle GMP (pour Grands Moulins de Paris) s'impose avec noblesse comme un marqueur urbain essentiel de la ville et du fleuve. Dans un étonnant retournement des perceptions, débarrassé du contexte industriel auquel il participait, il est le témoin esseulé et magnifique d'une histoire industrielle portuaire révolue à l'heure où ont été abattus, côté Bacalan, les bâtiments de l'usine Lesieur et où les bassins à flot se changent en marina domestico-touristique dont la Cité du Vin se veut le fleuron.

Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain, Meymac © Tanguy Jassie



DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**  
Une expression, une image. Une action, une situation.

## FÊTER PÂQUES AVANT LES RAMEAUX LE CALENDRIER DE L'AVENT

Les Hildegarde, Flora, Clara, Gustav, Wolfgang, Johan ne tenaient plus en place, si grande était leur impatience à l'approche de Noël, dans l'attente du « Petit Jésus » dans la crèche et des cadeaux dans les souliers. Des enfants du genre, s'ils étaient nés au XX<sup>e</sup> siècle, à poser la question fatidique sitôt montés dans la voiture, « c'est quand qu'on arrive ? ».

Faire chaque jour un trait au chambranle de la porte, pour compter les jours passés jusqu'au 24 décembre, ne suffisait plus. Il y avait bien d'autres stratagèmes comme allumer, depuis quatre dimanches précédents, jour après jour les 24 bougies de la couronne de Noël. Ou épingler chaque jour au mur une image pieuse avec une phrase d'Évangile et une incitation à une bonne action. On avait beau rendre les images plus alléchantes jusqu'à les éditer à partir de 1850 sous forme de triptyques, dont les volets s'ouvraient pour découvrir les images cachées. Rien n'y faisait. Ce qui mettait parfois un certain climat d'exaspération dans les familles. Pour contenir l'attente et calmer l'excitation, on raconte qu'à Maulbronn, dans le Bade-Wurtemberg, en Allemagne, une femme de pasteur eut l'idée de dessiner 24 petites cases sur un carton et d'y accrocher 24 petits gâteaux. En 1908, Gerhard Lang, éditeur de livres médicaux à Munich, éditera le premier calendrier de Noël, *Weihnachtskalender*, devenu depuis le calendrier de l'Avent. Dans une feuille de carton sont découpées autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'Avent (entre 22 et 28 jours). Chaque matin, les enfants ouvrent une fenêtre pour y découvrir une image dessinée. Les friandises ou de petits objets vont supplanter les images. En 1958, le premier calendrier avec des chocolats est commercialisé. Depuis, les calendriers se sont imposés sur une grande partie de la planète, même si la connotation religieuse a pris du plomb dans l'aile.

Maintenant, le calendrier de l'Avent c'est aussi pour les grands. Il est devenu un principe d'objet dont se sont emparés de

nombreux secteurs commerciaux, qui ont trouvé motif à une consommation attractive dans le creux commercial d'avant les festivités de fin d'année. C'est le cadeau avant le cadeau, Noël avant Noël. Chacun y va de son calendrier, qui n'a rien à voir avec celui des pompiers ou des PTT.

Il devait calmer les impatientes. Que nenni. Au royaume de la conso, le calendrier de l'Avent est roi. C'est le paradis du marketing et du packaging. Il prend des formes diverses comme les branches d'un sapin, une guirlande de chaussettes, les wagons d'un train, la façade d'une maison ou d'un coffret à multiples tiroirs. À se croire dans un supermarché pour Polly Pocket®.

Ces micro-vitrines distribuent toutes sortes de surprises : des cosmétiques aux saucissons, des bijoux à la bière, des fromages aux tatouages, des sex toys aux chocolats ; gourmandes ou érotiques, ce qui compte, c'est leur caractère ludique et leur effet surprise.

Des artistes se mettent de la partie et utilisent ce principe pour s'exposer. Sur le web, « The Christmas Experiments » comporte 25 cases derrière lesquelles se cache une création, projet graphique, motion design, vidéo...

À l'instar de nombreux hôtels de ville en Allemagne, les calendriers de l'Avent prennent une dimension monumentale avec l'architecture. Des bâtiments se transforment en calendrier géant où les fenêtres, comme autant de cases numérotées, découvrent des scènes colorées.

Depuis 2005, l'abbaye Saint André - Centre d'art contemporain à Meymac (Corrèze) invite un(e) artiste à transformer sa façade. À partir du 1<sup>er</sup> décembre et jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2018, Marie-Claire Mitout inaugure la 13<sup>e</sup> édition en déroulant dans des caissons lumineux les images et les songes d'une journée de 24 heures.

Et Noël dans tout ça ? De surprises en surprises, le risque est de lui voler la vedette. Reste à espérer que le petit Jésus n'en prendra pas ombrage.

MONOPRIX

# NOËL

## MET LA BARRE

# HOTTE

**MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION**  
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

**MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC**  
BD GODARD (ENTRÉE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MEDOC)  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45  
P GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

**MONOPRIX BORDEAUX**  
C.C ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45  
P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

**MONOPRIX BASSINS À FLOT**  
10 RUE LUCIEN FAURE  
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)  
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H  
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45  
P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

Monoprix SA - 552 018 020 R.C.S. Nanterre. - #DSG-PARK - Pré-presse : elpev

La ville où l'on mange le mieux en France<sup>1</sup> peut tout se permettre. De bonnes grillades par exemple, en pleine poussée de la corne végétarienne. Une « maison de viande » sur les quais et un « restaurant de feu » à Saint-Pierre. Vive les vaches libres !



## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #112 par Joël Raffier

V.T. Balram a mangé du buffle ! V.T. Balram est un résistant. Végétarien depuis 20 ans, cet homme de loi indien a dérogé à sa règle pour protester. Depuis 2015, la « guérilla de la vache » a fait 14 morts et 30 blessés en Inde. On a pendu, lynché et lapidé des chrétiens, des musulmans et des intouchables parce qu'ils mangeaient, transportaient ou découpaient du bœuf. V.T. Balram a donc festoyé de *beef fry*<sup>2</sup> avec ses copains, à l'encontre de ses goûts et convictions, pour défendre la liberté des autres. Cette bravade voltairienne et carnivore (« je n'en mange pas mais je suis prêt à en manger pour que vous ayez le droit de le faire ») a été postée comme un défi sur les réseaux sociaux. 18 états sur 29 ont rendu l'abattage de bœuf illégal. Un site provocateur dans ce contexte ubuesque a vu le jour au Kerala : le *Beef Janati Party*. À Bordeaux, aussi, la résistance s'organise. Certes, nous n'en sommes pas au lynchage mais quand même, de-ci de-là, on entend des têtes blondes de Nouvelle-Aquitaine préférer leurs lubies. Certains se verraient bien interdire, bannir et réprimer les habitudes alimentaires des autres, sur le mode : « Je n'en mange pas, mais je suis prêt à me battre pour que vous n'ayez plus le droit de le faire. » Un brin de Voltaire ne leur ferait pas de mal. Porter un pin's de Gandhi ne fait pas un héros de la paix. Deux kilos d'aloyau par semaine ne font pas un « bon vivant ». Le végétarisme a ceci de bon qu'il pose la question de la surconsommation, entre autres. Nous mangeons beaucoup

de viande et beaucoup, avec de 9,8 milliards d'habitants prévus pour 2050, c'est trop. La question dépasse celles du goût et de l'habitude. Quai des Chartrons, Giovanni Lombardi a ouvert une « maison de viande » en juillet dernier. Il considère la question du point de vue écologique : « Je n'en mange pas chaque jour. Je n'ai pas l'impression d'être à contre-courant des préoccupations écologiques, au contraire. » Ce fils et petit-fils de boucher, originaire des Pouilles, joue la carte à fond et pense que « la vue participe à l'expérience gastronomique ». À l'entrée de **Moelleuses et Persillées**, trois vitrines réfrigérées accueillent le client pour une leçon de choses. Des quartiers de *black angus*, des trains de côtes de simmental, des filets de blonde de Galice sont accrochés, comme exposés et éclairés pour une expo. Effet hyperréaliste garanti, genre palette de Francis Bacon et tons du réel de la chair en « phase de maturation ». Celle-ci s'effectue de 0 à 2°C, avec une humidité de 75 à 85 %, pour permettre l'action de la protéolyse (qui casse les protéines) et de la lipolyse (qui casse les graisses). La première donne son fondant au morceau au bout de 21 jours, la deuxième lui procure un surcroît de goût et peut se produire jusqu'à 50 jours. Avant d'être servies (9 et 10 € les 100 grammes), les pièces sont parées avec soin, montrées, leurs caractéristiques expliquées. Dans l'assiette, c'est une expérience. De la tendreté on passe à la tendresse. Une sauce au poivre est servie à côté, avec des pommes au

four au romarin et à l'ail ainsi que de la salade verte. Un *black angus* servi lors d'un repas de presse m'a donné l'impression de manger de la viande pour la première fois. On choisira peut-être la bazadaise ou la blonde de Galice pour le goût. S'il y en a. Car si la maturation est achevée sur place, les commandes et les livraisons fluctuent. Quand la viande maturée n'est plus dans le frigo, on ferme le restaurant. Aux Chartrons, les amateurs ne parlent que de ça. D'autant que Giovanni (qui se défend de tenir un restaurant italien même si la touche transalpine est incontestable dans de nombreux détails : les trois chefs sont italiens ; les risottos à 15 € ; les pommes au four) laisse ses clients apporter le vin sans droit de bouchon. Sa carte est pourtant riche (de 16 à 150 €) avec bien sûr une majorité de rouges : « Ici, au cœur du plus beau vignoble du monde, c'est tout à fait normal. On apprécie aussi de découvrir de nouvelles bouteilles. » Sous-entendu cela se fait de proposer un verre au patron. Deux-trois personnes par semaine profitent de cette aubaine... L'atout du **Meat Pack**, barbecue nouveau rue du Chai des Farines, c'est la grillade au feu de bois. D'où le nom de « restaurant de feu ». Tim Rémi (le concepteur) et Théo Saint Martin (le chef) sont connus grâce à la Cagette, place du Palais, l'un des succès solides de ces dernières années. Pas le genre à gâcher un outil tel que le grill géant de l'ancienne Forge. Avec leur barbecue de bœuf nacré du Gers, de bazadaise, de charolaise, de limousine, de blonde de Galice ou de *chuletón* de Txogitxu, ils n'ont pas l'impression d'être à

contre-courant. « Le végétarisme prône la défense des animaux, mais nos éleveurs aussi. Ils entretiennent parfois des races locales et en voie de préservation, des animaux libres qui n'existeraient plus sans l'élevage », assume Tim Rémi, qui s'avoue carnivore impénitent. Les pièces coûtent de 55 à 90 € le kg selon les morceaux et les races. Les cuissons sont superbes. Autre atout du Meat Pack, en plus de sa magnifique carte des vins, ce sont les à-côtés, les entrées, les accompagnements, la salade de poulpe mariné aux herbes fraîches et citron vert (10 €), les épinards au mascarpone, les frites de Polenta au romarin (4 €), douceurs aussi soignées qu'à la Cagette et qui devraient inviter les végétariens à venir constater que les légumes ne sont pas oubliés chez les amateurs de viande. Les sauces (béarnaise, ketchup, beurre d'anchois et persil, beurre d'échalotes, sauce épicée au Bourbon) sont offertes.

1. « Bordeaux : la gastronomie au beau fixe », [www.atabula.com](http://www.atabula.com)  
2. Ragoût de buffle, cuisson longue avec noix de coco, feuille de curry, clou de girofle, cannelle et tomates.

**Moelleuses & Persillées**  
65, quai des Chartrons.  
Ouvert jusqu'à 23 h, fermé le samedi midi et le lundi.  
Réservations 05 57 87 60 82.

**The Meat Pack BBQ**  
8, rue du Chai des Farines.  
Ouverture du mardi au samedi de 19 h à 23 h 30 et le samedi de 12 h à 14 h 30.  
Réservations 09 72 62 12 69.

Il faut avoir parcouru, au soleil rasant du petit matin, ces beaux paysages vallonnés près de Sainte-Foy-la-Grande dans lesquels la vigne trouve sa place sans jouer des coudes, entre forêts et haies, pour comprendre qu'il existe une viticulture paysagiste. La cave coopérative d'UNIVITIS, contre toutes idées reçues, défend vaillamment l'idée, à travers son directeur, d'une transition vers des pratiques vertueuses et s'appête à sortir une cuvée premium élevée le plus naturellement possible.



© Serge Labat

## ÉDUCATEUR DES CHAMPS

Le directeur Serge Labat – *génération Cordorniou*<sup>1</sup> – explique finement qu'on n'amène pas aisément 180 coopérateurs mais également 70 salariés du groupe vers le changement. L'homme, sorte de frère jumeau de Bob Hoskins<sup>2</sup>, ne blâme pas les grands anciens, garants convaincus du paysage viticole et conservateurs en chef du patrimoine agricole. Arsénite de soude<sup>3</sup> et glyphosate compris. Il a fallu convaincre ceux-là mêmes qu'il y avait une valeur ajoutée à changer de pratique, à conserver sols et insectes. Le long travail d'audit de l'ONG Earthwatch sur la biodiversité comme l'avis d'experts convaincaient de la nécessité de ne tondre qu'un rang sur deux. Histoire de préserver jusqu'à 90 % des insectes présents et histoire de ne plus parcourir 700 km de rangs linéaires sur les 130 hectares du château des Vergnes, propriété du groupe labellisée Bee Orchid<sup>4</sup>. Serge Labat le martèle – *génération Sella* –, Bordeaux est aussi un terroir. On entend parfaitement dans sa bouche qu'il souhaite léguer une qualité de sol recouverte et plus riche qu'auparavant. Aujourd'hui, l'homme est persuadé que l'adoption de ces pratiques représente un surplus de motivation pour tous. On revient de loin au regard de ce que fut la viticulture girondine. La fin des années 1970 signifia l'augmentation de la production et des surfaces, l'adoption de vignes larges. Le début des années 1980 fut marqué par l'avènement de l'œnologie roi, suivi par le règne de la mécanisation et il a fallu attendre la fin des années 1990 pour voir l'agronomie revenir au cœur de la viticulture. Il le redit fermement – *génération Cabanne* – loin des convictions des présidents d'ODG, la technologie n'est pas l'alpha et l'oméga de la viticulture.

Un scientisme qui fit un temps oublier que le niveau de maturité d'un raisin s'estimait en croquant dans le grain. Dans les œufs blancs<sup>5</sup> du Projet X, en ces jours nerveux d'après vendanges, les raisins ronds comme des billes sont régulièrement croqués. 100 hl de jolis grains noirs seront vinifiés à part avec la bénédiction d'Olivier Dauga<sup>6</sup>, consultant tombé du ciel. La cave coopérative allait avoir l'opportunité de démontrer son savoir-faire – *génération cad-deb*<sup>7</sup>. Car enfin, rappelle le directeur, le rôle d'une cave coop' est bien d'élever des vins, là où, aimera-t-on ajouter, le négociant ne fait qu'assembler.

Le label Bee Orchid, lancé mollement en 2010, renaîtra avec ce projet. Alors même que le ciel menace de nous tomber sur la tête et il était dit que l'orchidée abeille trouverait son public. La vie est belle à l'aile.

1. Génération de joueurs de rugby français des années 1980 à 1990, ambassadeurs du « French flair ».
2. Acteur et réalisateur britannique (1942-2014).
3. Fongicide, proscrit, hautement toxique et longtemps utilisé en viticulture pour lutter contre l'esca de la vigne.
4. Démarche de développement durable.
5. Cuve d'élevage de forme ovoïdale ([www.wine-and-tools.com/flexitank](http://www.wine-and-tools.com/flexitank)).
6. Consultant en vin ([www.olivierdauga.com](http://www.olivierdauga.com)).
7. Le cadrage débordement est un mouvement offensif effectué pour déborder son adversaire.

### UNIVITIS

33220 Les Lèves  
05 57 56 02 02  
[www.univitis.fr](http://www.univitis.fr)

### UNIVITIS – Terroirs Vins et découvertes (boutique)

BP 1 - 33220 Les Lèves  
05 57 56 02 32

CHÂTEAU  
**LA CROIX-DAVIDS**



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER  
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.  
Tél. 33 (0)57 940 394  
[contact@chateau-la-croix-davids.com](mailto:contact@chateau-la-croix-davids.com)

[www.chateau-la-croix-davids.com](http://www.chateau-la-croix-davids.com)



Qu'est-ce qu'une cantine ? Un bouclard sans chichi ni tralala propice au plaisir renouvelé d'un repas à l'imbattable rapport qualité / prix. Alors, qui sait, Au rêve qui ne meurt jamais ?

## BON SONGE

À vrai dire, s'aventurer aux Chartrons dans le fol espoir de se restaurer, c'est jouer la valeur sûre (Chez Dupont), le terroir (Le Boucher) ou l'exotisme (La Copa Rota ; Bocca a Bocca). Ce qui n'est déjà pas si mal, il faut en convenir.

La place du marché des Chartrons, où trône une halle désormais vierge de tout mets au profit d'événement à caractère culturel, ne manque pas d'adresses. Une quinzaine au bas mot sans omettre quelques établissements où l'homme du monde peut venir se désaltérer à condition d'échanger autre chose que du pain...

C'est un peu la règle du jeu, la ville a horreur du vide et il faut bien nourrir tous ces antiquaires et autres galeristes affamés. Ce qui est encore mieux, c'est d'avoir une terrasse dans ce périmètre qui met à rude épreuve l'automobiliste.

Au rêve jadis s'appelait La Guimbarde, le genre de blaze en raccord avec la patine et l'encaustique qui parfois s'échappent de quelques pas de porte spécialisés. Ici, on ouvre tous les jours, entre 8 h et 22 h. Pas de service continu, mais plein de possibilités : petit déjeuner, déjeuner, apéritif et dîner.

Le décor pourrait évoquer, de loin, l'ancre du Chabrot, cet inégalable refuge sans âge, qui sauve du désastre plus d'une soirée à Saint-Pierre. Plaques émaillées, affiches (répliques ?) de cinéma, publicités d'antan, cabinet de curiosités, bric-à-brac, une espèce de trop-plein qui, loin du nid à poussière, dégage un je-ne-sais-quoi de chaleureux.

Les tarifs explicites sont tenus : entrée-plat ou plat-dessert à 11,50 € ; entrée-plat-dessert à 14,50 €. Ce vendredi-là, jour du poisson, le tajine de cabillaud valait bien une bouillabaisse. Les viandards clappaient leur burger ; les plus précieux un croque-monsieur généreux en emmental ; les plus gastronomes, eux, savouraient un tour de magie : une andouillette de veau. Quel pays merveilleux, non ?

Le chef, Pascal Bataillé (avec un accent aigu, histoire de ne pas être confondu avec l'autre con), propose une carte respectueuse des saisons et de la région, parsemée selon l'humeur de suggestions recherchées : axoa de thon avec pommes grenailles, quasi de veau sauce morilles et frites maison, sole meunière du bassin d'Arcachon, lamproie à la bordelaise, fricassée d'escargots au vin de noix de Brive...

Le blanc-manger avec son biscuit et son coulis de fruits rouges s'est révélé étonnant alors que son apparition sphérique suscita la stupéfaction.

Sinon, pour qui souffre de pépie, l'heure heureuse se déploie de 16 h à 21 h tous les jours. Et 23 h le jeudi. « Chef, un p'tit verre on a soif ! »

**MA**

### Au rêve

10, place du marché des Chartrons  
Tous les jours, de 8 h à 2 h.  
Réservations 05 56 48 20 83  
[www.aureve.net](http://www.aureve.net)



Le prestige joue-t-il des tours ? La place la plus majestueuse de la ville exercerait-elle autant de séduction qu'elle susciterait une forme naturelle d'intimidation ? Dieu qu'il n'est pas commode de choisir le « bon » lieu quand on tient un commerce de bouche. Et pourtant...

## LE POINT G

Oui, pourtant, le numéro 10 de la place de la Bourse a connu de belles fortunes – musée de la Marine, appartements royaux, consulat des États-Unis – avant déclassement comme vulgaire annexe de la Chambre de commerce et d'industrie.

Fort heureusement, en juillet 2009, Éric Despons, Bayonnais passé par le groupe hôtelier Royal Monceau, et son épouse Cécile relevaient le pari d'une table au potentiel hautement étoilé, sise dans l'écrin absolu du patrimoine XVIII<sup>e</sup>.

Aujourd'hui, l'établissement s'est démultiplié. À chaque étage, son usage : bar, bistrot, restaurant, salons privatisables à loisir ; en empruntant au choix l'escalier ou l'ascenseur. Sans oublier la terrasse parfois sujette au vent capricieux. Autant de salles que d'ambiances, du cocktail au repas d'exception en passant par une formule déjeuner à 26 € (du lundi au vendredi).

En fait, la discrète révolution de palais, évidemment nouée en coulisses, c'est l'arrivée officielle en juillet dernier de Romain Guyot, 26 ans pour l'état civil, natif de Créon, ancien du Bristol et de l'Agapé, promu chef de la Rolls maison. Sacré retour au pays pour celui qui fut le premier stagiaire du Gabriel... Ce « choix de la jeunesse », assumé sans fard par la direction, se fonde naturellement dans une brigade affichant la trentaine, y compris le sémillant sommelier. Et quitte à poursuivre dans le registre de l'âge du capitaine, la clientèle, elle aussi, a rajeuni.

Inutile de se voiler la face, l'objectif avoué est bien de viser quelques précieux macarons, plus que jamais nécessaires dans une ville souffrant d'une inflation de propositions. Autant dire, sans ambages ni flagornerie, que ce souhait légitime ne révèle nullement de la chimère au regard de ce que le garçon propose dans l'assiette. Soit ce midi-là, le menu « plaisir », 95 € et 6 services, confirmant que le haut de gamme ne sait souffrir aucune comparaison.

Comme dans un conte de fées, tout débuta avec des oursins, mousseline de pommes de terre, cébette et jus truffé. Que dire ? La sensation de savourer un voile du Japon, léger, suave et vaporeux. Puis, vint l'œuf façon carbonara, dans un bain d'émulsion, accompagné d'une chips de truffe, d'oignon de Roscoff et d'une mouillette à se damner travestie en financier. Du croquant, du tendre et l'envie subite d'un poulailler. Ce n'était rien lorsqu'arriva le pigeon de Monsieur Duleau : le coffre cuit aux sarments de vigne, les cuisses désossées et croustillantes, mousseline et confit d'oignons, jus de pigeon. LA révélation ! Rôti au beurre puis terminé aux sarments, le volatile dévoila sa réelle nature : le fondant. Inouï, spectaculaire, on aurait pu le manger avec la cuillère. Adieu palombes et ortolans ! Passé le « pré-dessert » (biscuit et glace au café avec émulsion de châtaigne), une merveille de coing confit, flanquée d'un succès à la pistache, éblouit le palais entre fève tonka, senteur de vanille et raisins de Corinthe.

Les vins n'étaient pas en reste : Pernand Vergelesse blanc 2014, Vieilles vignes, Domaine Vincent Girardin ; Pomerol 2012, Château de Sales ; Sauternes 2005, Château Raymond Laffont. Au-delà de l'accord, la fusion. Le sans faute.

Faut-il mentionner les mignardises servies avec le café ? Madeleines, canelés et bouchées chocolat-noisette ; l'art du trio façon Nat King Cole. Quand on songe qu'il ne s'agit que de la deuxième carte de l'homme au piano... Bref. La classe dans un salon d'apparat avec vue insaisissable, parquet d'époque et service irréprochable. Au fait, c'est bientôt Noël, non ?

**Marc A. Bertin**

### Le Gabriel

10, place de la Bourse  
Ouverture, du mardi au samedi, de 19 h 30 à 21 h 30 ; vendredi et samedi, de 12 h à 13 h 30.  
Réservations : Restaurant gastronomique : 05 56 30 00 70.  
Bistrot gourmand : 05 56 30 00 30.  
Bar Le Dix : 05 56 30 00 80.  
[www.bordeaux-gabriel.fr](http://www.bordeaux-gabriel.fr)

LA BOUTANCHE  
DU MOIS par **Henry Clemens**

# CHÂTEAU DES PLACES AGORA 2015 APPELLATION GRAVES BLANC CONTRÔLÉE

La famille Reynaud se confondrait presque avec celle du bourg d'Arbanats. Des communicants ont d'ailleurs fort pertinemment rappelé aux deux frères qu'un bon *storytelling* commençait parfois par la narration d'une histoire familiale ancrée. «Reynaud» s'inscrit désormais en lettre capitale sur le blason des vigneron en quête d'histoire à raconter dans ce coin de ruralité atone et en marche depuis mai.

Pierre et Fabrice conduisent depuis 2009 l'exploitation d'une cinquantaine d'hectares, dont une partie en Bordeaux et la principale en Graves. Le premier, chef de culture discret et peu disert, laissera au second l'élaboration des vins et le soin de raconter l'histoire familiale. Il faut dire que le malicieux Fabrice s'accommode avec aisance de sa mission de raconteur des chais et animateur de dégustation.

On apprécie d'emblée le fait que le jeune fils de vigneron livre ses atermoiements et ses hésitations, parle de ses expériences concluantes et de ses échecs. On le sent représentatif d'une viticulture qui se sait à la croisée des chemins. Des engagements SME<sup>1</sup> et, on l'imagine, de longs débats dans le cercle familial étanche poussent Fabrice vers des pratiques toujours plus vertueuses et in fine vers l'élaboration de nouveaux vins. Les produits ne sont jamais perdus de vue et la gamme des vins est exemplaire de ce savoir-faire origine<sup>2</sup> des Graves. Avec l'Agora blanc, les frères élaborent un vin à la somptuosité classieuse d'un film de Lubitsch<sup>3</sup>.

Peut-être enfin libérés des contraintes de l'ODG, de la place tutélaire de Bordeaux, un rien moins thuriféraires et beaucoup moins envieux de l'espace pris par de plus «prestigieuses» AOC. L'Agora 2015, c'est d'abord une étiquette qui renverrait presque au générique du classique *Le ciel peut attendre* du même Lubitsch. Tout en fioritures élégantes. Au nez s'entremêlent fleurs blanches, citrons archi-mûrs et un panel d'impressions irrémédiablement liées aux épices exotiques mais qu'on ne s'y trompe pas l'exubérance ne fatigue pas le palais. La fraîcheur reste présente.

En bouche, le vin apparaît droit et fringant. Ce blanc issu de sauvignon et de sémillon affiche une belle amplitude aromatique.

En rétro-olfaction, le coing, le citron mais également la poire juteuse viennent compléter la gamme des notes florales nasales. La finale est longue et fraîche et on ne dira jamais à quel point la dernière note est essentielle et paraphe votre dégustation. Pas de mauvais café pour terminer un grand repas.

L'application apportée à cette cuvée est palpable : une sélection des meilleures parcelles de sémillon et sauvignon blanc, vendanges manuelles en cagettes<sup>4</sup>, fermentation en fûts



de 500 litres, élevage de dix mois sur lies. Pierre et Fabrice ont vu grand mais l'Agora blanc viendra, croit-on, durablement compléter la gamme des vins blancs secs de la petite appellation. À défaut d'être toujours originale, la production des Graves, faut-il le rappeler, reste la place originelle de vins blancs bordelais de grande classe.

1. Le système de management environnemental est un outil de gestion de l'exploitation qui permet à son exploitant de s'organiser de manière à réduire et maîtriser ses impacts sur l'environnement. Pas aussi contraignant que le label Bio, il inscrit néanmoins l'engagement d'amélioration environnementale de l'entreprise dans la durée.

2. On situe le berceau de la viticulture girondine dans l'aire d'appellation des Graves.

3. Réalisateur américain d'origine allemande, prince de la comédie sophistiquée (1892-1922).

4. Contenant qui permet de ne pas écraser les baies lors des vendanges.

**EARL Vignobles Reynaud**  
46, avenue Maurice de la Chatre  
33640 Arbanats  
05 56 67 20 13

Prix de vente public TTC : 16,50 €

Lieu de vente : au château



Décidément jamais là où l'on s'attend à le retrouver, l'insaisissable Kim revient « au pays » avec deux spectacles destinés au jeune public : *Planète Fanfare* et *Revers*. Le Cannois quadragénaire, longtemps maire officieux de Saint-Pierre, vient également de publier *Blues de Geek Manifesto* – son 32<sup>e</sup> album ! – pour le compte de l'étiquette de qualité Midnight Special Records. Au-delà de la facilité à faire causer cet impénitent bavard, l'occasion était trop belle d'ouvrir la conversation vers d'autres horizons et de s'entretenir du métier de musicien parce que, mine de rien, l'oiseau coiffé Beatles a près de 25 ans de carrière dans la musette. Et presque autant de rencontres, de The Film à Dionysos, de Cléa Vincent à Yuksek, d'Olivia Ruiz à Carmen Maria Vega, de Herman Düne à Daniel Johnston. Et si, au bout du compte, c'était lui notre véritable Père Noël ? Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



# KING OMNICHORD

## Que signifie créer pour le jeune public ?

À mon humble avis, ouvrir des espaces destinés à la génération à laquelle s'adresse la création susdite autant qu'aux parents l'accompagnant à la découvrir. Poser des questions par les propositions et ne jamais tomber dans la séduction facile, parfois appelée « gnan gnan ». C'est du moins ce que j'ai appris grâce à La Boîte à Sel, compagnie de Bordeaux qui, depuis 5 ans, m'a demandé des musiques pour 4 spectacles. Aujourd'hui, j'applique ces méthodes avec un spectacle pour la compagnie Le Studio Fantôme. Après, je n'ai de conseil à donner à personne. Chacun fait comme il peut. Sauf Tchoupi, qui est une grosse merde.

## Certains aspects de ton travail, notamment le dessin, revêtent un aspect volontairement naïf, voire enfantin. Composer pour les enfants semblait naturel, non ?

Mes dessins sont naïfs, c'est vrai. Pourtant, c'est involontaire. Depuis gamin je dessine des bonshommes avec des gros nez. Depuis quelques années, j'ajoute des choses grossières comme des gros mots ou des personnages en forme de teub car le naïf m'amuse davantage s'il est grivois ou violent. J'ajoute des couleurs vives à l'acrylique dans certains dessins sous forme de tableaux. J'aime aussi dessiner la mort, qui est un personnage déprimé par son métier sordide. Ça me fait marrer de dessiner des poulets, la mort et des flans. Alors oui, le naïf me poursuit sans que je sache pourquoi. En musique aussi, mes chansons contiennent souvent des notes courtes en durée, ce qui évoque dans nos souvenirs les musiques de l'enfance. Cela dit, les musiques que j'ai écrites pour les spectacles pour enfants sont en général assez sombres. J'utilise la naïveté dans le cadre de mon répertoire de chansons en solo, pour mes disques pop. En revanche pour les spectacles comme *Play* ou *Les Fusées*, mes propositions se sont faites de façon naturelle vers des climats électroniques et froids, pas du tout naïfs. J'ai pensé que les enfants des années 2010 étaient à l'aise avec les sons synthétiques et robotiques. Pour *Les Fusées*, il s'agit en plus

de plages de synthétiseurs modulaires. La compagnie souhaitait une sonorité galactique. Donc, pour les spectacles pour enfants, c'est souvent François de Roubaix qui m'est venu en tête comme envie de direction plutôt que mes habituelles chansons pop naïves.

## Quels sont les arguments de départ de Planète Fanfare et de Revers ?

Il s'agit de deux spectacles très différents destinés à deux compagnies très différentes. *Planète Fanfare* a été imaginé et écrit par Arnaud Le Gouefflec, musicien, romancier et scénariste de bande dessinée. Il avait envie de produire, avec la compagnie Le Studio Fantôme, un spectacle qui mélangerait dessin, comédie et musique, avec une trame pédagogique. Il m'a proposé qu'on l'écrive ensemble. Il s'est chargé de l'histoire et du texte. Il souhaitait des chansons, or, cela ne me tentait pas, j'en chante à longueur de temps et risquais la redite. J'avais envie de défis, d'apprendre des choses via ce spectacle. Nous sommes partis sur l'idée que je jouerai la comédie à partir de ses textes et de mes musiques instrumentales. Pour la partie dessin, j'ai proposé de créer des dessins animés. Arnaud souhaitait un spectacle montrant aux enfants une construction musicale. À l'arrivée, il s'agit bien d'un seul en scène avec les textes d'Arnaud Le Gouefflec et mes dessins animés. C'est l'histoire de Daniel, un personnage catapulté dans une pièce. Il souhaite se reposer et se heurte à des objets. Quand il les découvre, ce sont des instruments. Lorsqu'il en touche un, ce dernier se retrouve en version caricaturée sous forme de dessin animé et lui parle. Ces instruments vont poser un défi à Daniel. J'interprète donc ce personnage en jouant de la batterie, du lapsteel, du banjo, du theremin, du trombone, de la trompette, du saxophone, du balafon pendant que les dessins animés me donnent la réplique avec les voix off de Valérie Hernandez, Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, Guillaume Delvingt, Cléa Vincent, Baptiste Hamon, Fabian Richard, Victorine. *Revers*, lui, est un spectacle de la compagnie

La Boîte à Sel. Nous sommes 5 sur scène.

J'ai demandé à jouer principalement la comédie et comme je suis débutant dans cette discipline, mon rôle est assez souple. Je joue une mascotte souhaitant séduire la reine pour sortir de sa condition. Il s'agit d'une version d'Alice, mais au pays du sport. Je joue de la trompette et de l'harmonica. Je chante et danse. Mon personnage me rappelle Coluche quand il avait chanté *La Salsa du démon* à la télévision. La volonté de Céline Garnavault – qui a écrit le spectacle et le met en scène – était de concevoir un récit sur le sport avec des chansons – de l'electro à la trap, en passant par le rap –, pouvant renvoyer à *Alice au pays des merveilles*, au théâtre, à la pluridisciplinarité, à l'art du gag. Une espèce de comédie musicale de poche.

## Publier chez Midnight Special Records (label de Laure Briard et de Cléa Vincent, qui fait partie de la galaxie Kim) signifie-t-il quelque chose de particulier ?

C'est la deuxième fois que je prépare un album avec eux. J'adore ce label. Il résume tout ce que j'aime chez un label alternatif avec en plus l'audace que pouvait avoir Saravah dans les années 1960. Il y a en effet Cléa Vincent ; une musicienne avec qui je joue beaucoup depuis 8 ans. Nous coécrivons des chansons, elle m'accompagne aux claviers, nous sommes très complices. J'ai aussi coécrit une chanson avec Laure Briard qui est sur ce label. Michelle Blades a fait mes photos, un clip. J'ai enregistré mon nouvel album (*Blues de Geek Manifesto*) dans leur studio sous la direction érudite et intuitive de Victor Peynichou et les oreilles, pour le mix, de Marius Duflot. Victor et Marius, les deux têtes pensantes de Midnight Special Records, sont des musiciens de blues. Ils ont 28 ans et sont passionnés de tant de musiques ; le blues et le rap sont leurs sujets de prédilection. D'une manière plus générale, Midnight Special Records fait partie de ces labels tenus par une jeune génération que je vénère : Requiem Pour Un Twister, Le Turc Mécanique ou Croque Macadam. Des jeunes gens supers.

## « Pour gagner sa vie en musique, il faut avant tout posséder un agenda bien tenu et une montre à l'heure. »

### Parlons métier, c'est quoi être un musicien en 2017? De quoi peut-on espérer légitimement gagner sa vie ?

J'aime le mot de « musicien de métier ». Non pas que j'invalide les amateurs, car on doit avant tout être amateur de musique pour en savourer le jeu, mais simplement que le terme « musicien de métier » renvoie pour moi à l'artisanat. À mon sens, la musique est pérenne lorsque son économie est artisanale au sens premier du terme. Rappel des termes : un artisan possède son outil, un ouvrier non. Donc, un artisan remplit lui-même le carnet de commandes et gère son emploi du temps. Un ouvrier non. Lorsque l'on crée des musiques avec son ordinateur et qu'elles sont placées à l'image dans une publicité, on est un artisan. À l'inverse, quand on est chanteur de variété et qu'on ne possède pas les bandes de ses enregistrements, on est un ouvrier. L'ouvrier en musique est en danger. C'est un carrefour financier par lequel passent les producteurs pour en extraire la sève. Aucune pérennité. L'artisanat est plus sûr. Pour ma part, je suis musicien de métier depuis 17 ans et je n'ai jamais manqué de rien, à part de médiatisation, mais c'est un autre sujet. Je n'ai pas de leçon à donner aux musiciens. Ils font bien comme ils peuvent. Cela dit, à mon avis, pour gagner sa vie en musique, il faut avant tout posséder un agenda bien tenu et une montre à l'heure.

### Depuis toujours, tu as vanté les mérites du streaming, toutefois au regard du niveau de rémunération indécent proposé aux artistes, es-tu toujours aussi enthousiaste ?

J'en vante toujours les mérites, oui, car c'est un formidable outil de découverte. J'aime aussi la gratuité qu'il propose au mélomane. Bien sûr, je suis en colère car les plateformes nous dépouillent en payant nos droits une misère. J'aimerais que tout cela soit revu à la hausse. En attendant, voici un calcul personnel. Je suis fan de The Cure et, en 1985, on m'a offert leur premier album. Je l'ai écouté plusieurs milliers de fois depuis 1985. À cette époque, il coûtait 60 francs, soit environ 9 euros. Sur le long terme, j'aurais fait gagner davantage d'argent à The Cure en écoutant cet album en streaming gratuitement plutôt qu'en le possédant une seule fois depuis 1985.

**Ton hyperactivité, qui est tout sauf une légende, est-ce une façon de laisser une trace, une volonté de ne rien jeter, un désir de constituer plus d'archives que Prince ou bien de combattre de toutes tes forces l'ennui ?**

Je ne me trouve pas hyperactif. Les chansons me viennent naturellement, je dois les enregistrer. Le reste coule de source. Je ne m'ennuie jamais. Si je devais être complètement sincère, je risquerais d'être vexant, car, à la réflexion, j'ai plutôt l'impression que ce sont les musiciens qui sont lents.

### On connaît ta réelle proximité avec le public via ton blog ou les réseaux sociaux, est-ce vital à tes yeux ?

C'est rare qu'on me propose un podium ou une tribune pour m'exprimer. N'ayant que peu d'occasions d'apporter un éclairage sur ce que je propose, n'étant quasiment jamais sollicité par les médias, j'ai trouvé dans le blog un endroit pour pallier ce manque. Ça m'est agréable, oui, de pouvoir sentir de la proximité. J'aimais ça aussi, quand je jouais de la musique dans la rue. Ça m'y fait penser.

### On sait aussi ton rôle de pygmalion, de musicien de session ou de studio, voire de producteur ? Qu'est-ce qui motive ce besoin de se mettre au service d'autrui ?

Je n'oserais pas employer le mot de « pygmalion », ce serait vaniteux. Quand je suis musicien de studio ou réalisateur, c'est un partenariat. Ça signifie que je me retrouve dans une équipe et qu'on est en train de faire cette chose merveilleuse qu'on appelle un disque, et nous sommes alors tous, sans exception, et sans hiérarchie aucune, au service d'une seule personne : la musique. Ni patron, ni pouvoir. La musique est bien au-dessus de nous. Elle est la meilleure chose qui soit.

### Sinon, as-tu toujours le trac avant de monter sur scène ?

J'ai toujours le trac avant de monter sur scène, quelle que soit la scène, inexistante ou démesurée. Le spectacle est un drôle de moment. La honte, l'audace, la peur, la colère, la technique, le hasard, l'exhibition, l'instant, le passé, le don se croisent dans une seule seconde. C'est une bulle spéculative émotionnelle pleine de contradictions.

### Planète Fanfare,

mise en scène de **Céline Garnavault**, 4 à 8 ans, mercredi 13 décembre, 14 h 30, théâtre Jean Vilar, Eysines (33320).

### Revers, dès 6 ans

Textes de **Flavie Édel-Jaume, Céline Garnavault, Kim Giani** et **ARM**.

Compositions musicales **Kim Giani, Raphaël Thyss, Thomas Sillard** et **Rémi Foucard**.

Jeudi 11 janvier 2018, 14 h 15 et 19 h 30, théâtre Ducourneau - Scène conventionnée d'Agen (47000).

Mercredi 31 janvier 2018, 10 h et 15 h 30, Le Plateau, Eysines (33320).

Mercredi 28 février 2018, 9 h 45 et 14 h, Le Dôme, Talence (33400).

Du jeudi 3 mai au vendredi 4 mai, 10 h, théâtre le Liburnia, Libourne (33500).

### Blues de Geek Manifesto

(Midnight Special Records)



Laurent Laffargue, le chef de troupe du Soleil Bleu, est de retour à Bordeaux sur les scènes du Glob et du TnBA, après ses années parisiennes, pour deux créations mondiales. Ce boulimique de boulot continue de créer sur tous les fronts, berçant son spleen de pré-quinqua à coup de caféine.



Laurent Laffargue - D. R.

# POULIDOR DES CDN

La phrase de Laurent Laffargue ne s'arrête jamais vraiment. Les mots dégringolent, avalés à peine énoncés, les idées rebondissent, poussées par d'autres, plus urgentes. L'interview est en roue libre... Mais finalement tout tient : la Pépinière du Soleil Bleu et les 33,5 millions de clics du Wikipédia de David Foster Wallace, la Chine et Casteljalous, la caféine et l'opéra. Dans cet agglomérat touffu, un quart de siècle artistique et une bonne dose de projets à venir s'imbriquent. Le CV est fourni, tirant dans toutes les directions des arts vivants, sans échapper à quelques embardées en eaux troubles, tendance alcoolisées. La dernière résonne particulièrement en ces temps de #balancetonporc. En juin dernier, pendant une reprise de « sa » *Bohème*, des tracts l'accusant de viol sont lancés façon happening masqué. L'Opéra de Rouen, plein comme un œuf doit être évacué. « Diffamation », se défend-il, arguant qu'aucune plainte n'a été déposée à ce jour. Mais la tâche, indélébile, s'incrute désormais jusque sur sa page Wikipédia.

Enfin... « (il n'est) pas là pour parler de ça ». Alors revenons au parcours de ce « vieux jeune metteur en scène », 48 ans et 40 pièces au compteur. Laffargue a toujours été le précoce, l'enfant prodige du théâtre bordelais des années 1990, au coude à coude avec Renaud Cojo. « Mon premier spectacle, je l'ai fait au théâtre du Port de la lune, j'avais 22 ans. Ce n'était pas rien. Je jouais avec Thamin (Jean-Louis, à la tête du théâtre du Port de la lune, ndlr), il me connaissait bien. »

La compagnie du Soleil Bleu est créée en 1992. L'ascension est rapide, l'ambition se déploie au théâtre de la Ville ou à Aubervilliers. Les contours bordelais semblent vite trop étroits. « Au bout de quelques années, j'étais devenu un cas compliqué à traiter localement. Quand je monte *Beaucoup de bruit pour rien*, j'ai 17 personnes au plateau, 35 en tournée. Cela représente un budget d'1,4 M €, un autre spectacle tournait en même temps. On ne rentrait plus dans le moule. »

Sa boulimie ne s'arrête pas aux frontières de sa discipline : premier opéra à même pas 30 ans (*Le Barbier de Séville* pour l'Opéra de Bordeaux) ; début d'une longue série. Se

lance dans le cinéma à 45, en revenant à Casteljalous, terre de son adolescence (*Les Rois du monde* avec Éric Cantona et Sergi Lopez en 2015), passe par le cirque (*Pulsions*, spectacle de la 24<sup>e</sup>

promo du CNAC en 2012) et promet, en avril 2018, un projet fou dans l'Empire du milieu avec 35 danseurs chinois (*Les Habits de la Lune*).

Bordeaux a toujours servi de base arrière logistique à sa compagnie, de port d'attache aussi. Après des années parisiennes, sa rupture avec Céline Sallette l'a ramené sur les bords de la Garonne, et, forcément, sur les scènes bordelaises. Ses deux créations créées coup sur coup en décembre au Glob – *Jester* – et en janvier au TnBA – *Point d'infini* – marquent un retour à l'intime, aux formes nécessaires, urgentes. De celles qui racontent un peu de ce personnage, aux traits émaciés et à la crinière adolescente. « Je suis un metteur en scène professionnel, si vous me donnez un texte demain, dans un mois et demi, je vais vous rendre un spectacle qui sera bon, honnête. Mais quel intérêt, au bout de temps de mises en scène, si je n'ai pas de raison forte, vitale de le faire ? »

Alors il met ses tripes sur la table et se fracasse contre le texte hautement noir de David Foster Wallace, écrivain américain maudit, suicidé à 46 ans. Tiens, l'âge que Laffargue a choisi pour s'y plonger. Ce pavé de 1 486 pages, dont 200 de notes, est un monument dont il choisit d'extraire les pages dédiées à l'addiction.

« Là-dessus, j'ai un peu des choses à dire », lâche-t-il, même si, aux dernières nouvelles, il n'a plus touché une goutte d'alcool depuis six mois. « Wallace traînait dans les maisons, du genre alcooliques anonymes, cocaïnomanes anonymes, où les gens viennent discuter. Il les écoutait. Dans le livre, on ne sait jamais si ce sont de vrais témoignages. Peu importe, il y a une telle force d'écriture. Ce texte, c'est une bombe. » C'est Antoine Basler qui portera ce texte torturé au plateau, accompagné de la danseuse Deborah Jolin.

L'autre création se fera en janvier au TnBA. Là, Laurent Laffargue a pris la plume pour un texte trempé dans la douleur de la mort de sa sœur. *Point d'infini* est un double monologue découpé en quatre nuits, celui de l'homme vivant, noyé dans le chagrin et l'alcool, et celui de la femme, disparue. Pour l'occasion, le metteur en scène redevient acteur, aux côtés

de Marie-Ange Casta et du musicien Arnaud Méthivier. « C'est important de retourner au plateau. Pour avoir le même langage que mes acteurs et ne pas perdre de vue ce que ça demande de courage. Là, c'est un peu plus compliqué, parce que je me mets en scène, avec un personnage complètement proche de moi. »

On ne pourrait faire le tour du phénomène sans évoquer la Pépinière du Soleil Bleu, mise en place en 2008, en partenariat avec le Glob Théâtre. Un dispositif d'accompagnement de jeunes auteurs/ metteurs en scène qui répond à un désir de transmission, à un autre endroit que les cours. « Quelle autre compagnie conventionnée reverse une partie aux jeunes artistes émergents ? »

Le dernier artiste en date, Baptiste Amann (voir page 18), apprécie particulièrement d'avoir été soutenu « par quelqu'un qui est dans une démarche artistique personnelle, qui connaît les difficultés de la jeune génération pour se structurer. Cela donne le temps aux jeunes artistes d'avoir accès à leur potentiel dans des conditions réelles de travail. Dans un contexte de gel des subventions, de frilosité sur la création contemporaine, ce type de dispositif est essentiel et me semble être une super réponse politique à un endroit de solidarité et de bienveillance qui fait beaucoup de bien ».

S'il ne manquait à Laffargue qu'un jalon, finalement, ce serait celui de diriger un lieu. À 31 ans, en 2004, tout était en place pour qu'il prenne la succession de Jean-Louis Thamin. Fausse piste. Dominique Pitoiset lui souffle la direction du TnBA dans la dernière ligne droite. « Je suis le Poulidor des CDN », s'amuse-t-il aujourd'hui. Alors, en attendant la première place, il continue à phosphorer comme il l'a toujours fait : il écrit le scénario de son prochain film, projette de monter *Penthésilée* de Kleist, imagine d'autres déploiements au texte de Wallace. Le tout à coups de clopes et de cafés serrés. « Ma nouvelle addiction. »

**Stéphanie Pichon**

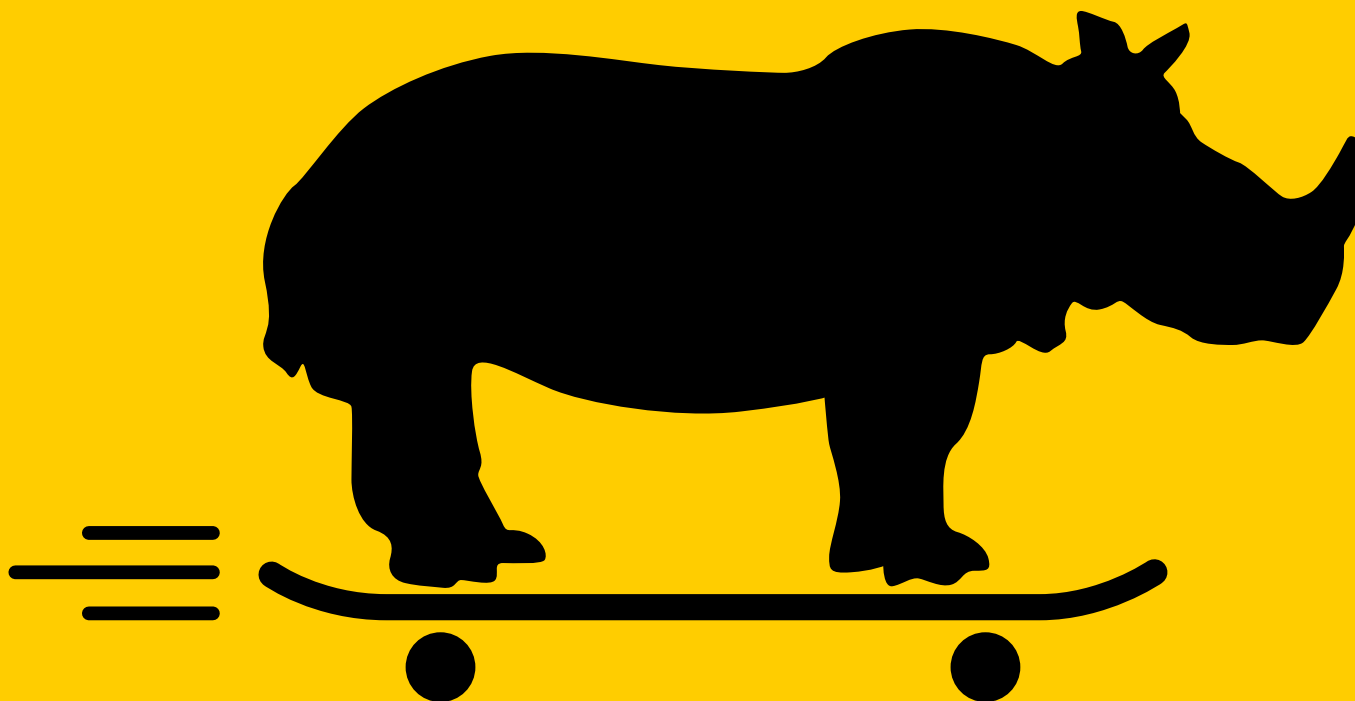
*Jester*, adaptation et mise en scène de Laurent Laffargue, du mardi 5 au vendredi 8 décembre, 20 h, Glob Théâtre. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

*Point d'infini*, texte et mise en scène de Laurent Laffargue, du mardi 16 au samedi 20 janvier 2018, 20 h, sauf le 20/01/2108, à 19 h, TnBA, salle Vauthier. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)



# **ATTENTION**

---



**Un tramway pèse l'équivalent de 40 rhinocéros.  
À proximité, Prudence. Vigilance.**

**Face à lui,  
Vous ne ferez jamais le poids !**